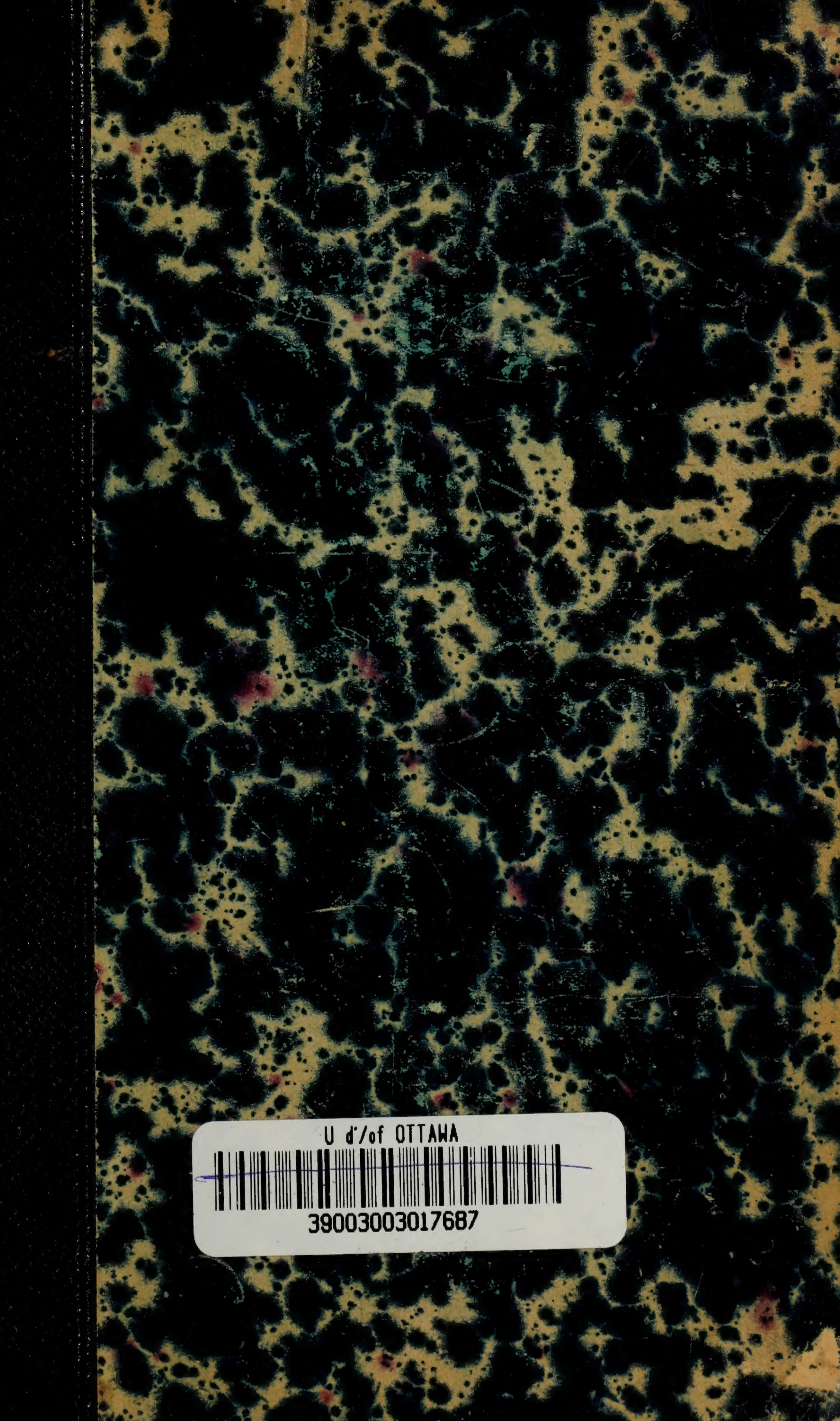
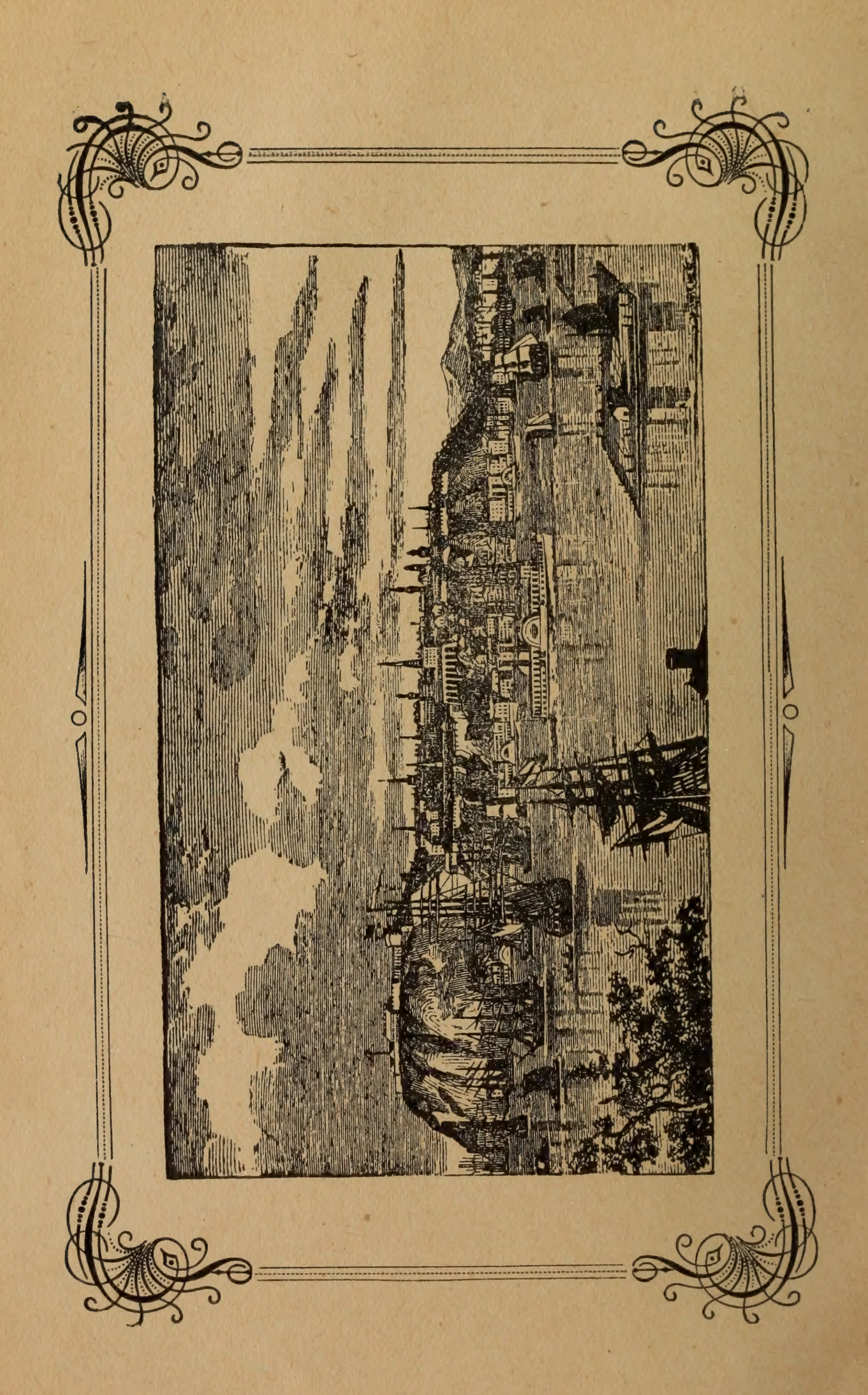






ERRATA

Page 41, 5e vers, lisez :

Quelle est cette terreur....

Page 46, 22e vers, lisez :

Marche avec ton frère Aaron,

Page 55, 7e vers, lisez :

vos hommages suprêmes....

Page 80, 7e vers, lisez :

Tu n'auras plus de paix....

Page 101, dernier vers, lisez :

Où le Seigneur s'est retiré.

Page 104, 15e vers, lisez :

les ivresses de vie.....

Page 118, 3e vers, lisez :

redoutables formes....

Page 159, 7e vers, lisez :

Fonde-t-il une Eglise....

Page 179, 10e vers, lisez :

Dans une incursion lointaine.

Page 218, 7e vers, lisez :

redoublant d'espérances.....

Page 221, 8e vers, lisez :

Les traits bien dessinés....

Page 239, 6e vers, lisez :

N'égale pas votre beauté....

Élévations Poétiques

IMPRIMATUR

Quebeci, die 22â Martii 1906.

† L. N. Arch. Queb.

ÉLÉVATIONS
POÉTIQUES

PAR

L'ABBÉ F. X. BURQUE

AUTEUR DE LA

"PLURALITÉ DES MONDES,

CONSIDÉRÉE AU POINT DE VUE NÉGATIF."

VOLUME I



QUÉBEC
IMPRIMERIE DE LA LIBRE PAROLE

1906



PREMIÈRE PARTIE

POÉSIES RELIGIEUSES

SUJETS TRAITÉS :

L'EXISTENCE DE DIEU, SYMBOLISME DE LA NATURE,
LE PÉCHÉ ORIGINEL, LA MORT.



A MON PAYS

Notre littérature est-elle encore en herbe ?
Elle a besoin de tous ses biens :
De mes humbles travaux j'apporte ici la gerbe ;
Que chacun présente les siens.

Dans cette gerbe, hélas ! malgré peines nombreuses,
L'ivraie existe assurément ;
Quelques épis, peut-être, aux couleurs plus heureuses,
Passeront pour du pur froment.

J'espère, sur un point, qu'on me rendra justice :
De mots je ne me paye pas.
Sans doute il n'est point bon que la forme pâtisse,
Mais je trouve au fond plus d'appas.

Dans le monde, souvent, pourquoi la poésie
Est-elle suspecte au lecteur ?
C'est qu'on estime peu la parole choisie
Lorsque le sens manque à l'auteur.

Je suis bien le premier à flétrir la licence
De la belle écorce sans fruit :
J'ai voulu, dans mes vers, couler de la substance
Pour nourrir le cœur et l'esprit.



A JESU CHRISTO

INEUNTIS SŒCULI AUSPICIA.



Ode latine de N. S. P. le Pape Leon XIII

TRADUCTION LIBRE



Quel adieu faut-il dire au siècle dix-neuvième
Qui s'en va couronné d'innombrables succès ?
Mille voix chanteront sa hardiesse extrême,
Dans la physique et l'art ses merveilleux progrès.

Pour moi, je suis frappé de ses fautes énormes ;
Loin de chanter, je pleure en lui disant adieu :
Les pleurs ne sont-ils pas mille fois plus conformes
A la honte, aux horreurs que je vois en tout lieu ?

Ne gémirai-je pas sur les guerres sanglantes,
Sur les peuples meurtris, sur les sceptres rompus ?
Les passions, l'erreur, les sectes violentes,
Ont poussé jusqu'ici leurs torrents corrompus !

Contre le Vatican, ce refuge suprême
De la gloire de Rome aux yeux du monde entier,
Oui, contre nous Pontife, et contre Dieu lui-même,
Se dresse la licence au venin meurtrier.

Eh ! bien, malheur ! malheur !... voilà ce qu'il faut dire ;
Malheur à tout pouvoir insurgé contre Dieu !
Que sont les attentats où la justice expire ?
De la poussière au vent ou de la paille au feu !

Entendez-vous les cris de ces énergumènes
Oracles fourvoyés d'un monde mi-savant ?
Ils ont supprimé Dieu dans leurs sentences vaines,
Et croient le remplacer par le simple néant !

L'homme n'est plus de Dieu l'auguste et sainte image,
Le souffle de son cœur et l'œuvre de ses mains :
C'est la matière brute, aveugle en son ouvrage,
Qui façonna la bête et les nobles humains !

Mortels, éloignez-vous de ce gouffre funeste
Où s'abîme et se perd tant d'orgueil frémissant ;
Suivez, suivez toujours l'attrait pur et céleste
Qui vous reporte à Dieu Créateur Tout-Puissant.

Car Dieu seul est la vie et la vérité sûre
Et l'infaillible voie où nous devons marcher ;
Lui seul un jour, au Ciel, comblera sans mesure
Les vœux de tous nos jours passés à le chercher.

N'est-ce pas Jésus-Christ qui conduisit naguère,—
Elan de foi sublime, auspice consolant,—
Tant de peuples pieux vers le tombeau de Pierre
Objet, plus que jamais, de leur zèle brûlant ?

O Jésus, de tout siècle et le père ct l'arbitre,
Daignez rendre meilleur le siècle nouveau-né ;
D'âge vraiment chrétien qu'il mérite le titre
Qu'il soit de plus en plus vers le Ciel entraîné !

Commandez à la mer, apaisez les tempêtes,
Supprimez les combats, faites fleurir la paix ;
Qu'on ne désire plus les injustes conquêtes,
Qu'on relègue en enfer le règne des forfaits !

Animez tous les rois d'une même pensée ;
Que vous soyez toujours leur unique flambeau ;
Donnez à votre Eglise, abondante, pressée,
Seule foi, seul bercail, seul pasteur, seul troupeau.

J'arrive plein d'espoir au terme de ma course ;
Ne comblerez-vous pas mes quatre-vingt dix ans ?
De vos bontés pour moi puis-je tarir la source ?
Exaucez donc, Seigneur, ma prière et mes chants.



LA VOIX LA PLUS PUISSANTE
ET
La voix la plus exquise



I

Quelle est dans l'Univers la voix la plus puissante ?..
Est-ce la voix du sol aux tremblements affreux ?..
La voix de l'aquilon hurlant dans la tourmente ?..
Ou la voix du tonnerre ébranlant tous les cieux ?..

Est-ce le bruit des flots se heurtant avec rage ?..
Des chutes, des torrents, l'effroyable clameur ?..
Le fracas des canons vomissant le carnage ?..
Ou le rugissement des lions en fureur ?..

Non, non, la voix la plus puissante,
Oh ! c'est la voix de l'Univers :
Soleil, lune, étoile brillante,
Forêts, montagnes, grandes mers,
Oiseaux, poissons, bêtes superbes,
Arbres géants, modestes herbes,

Fleurs et fruits parmi le gazon,
Merveilles de chaque saison,
Homme, chef-d'œuvre incomparable....
Tout être proclame avec feu,
Energie et force ineffable,
Le nom si terrible de Dieu !



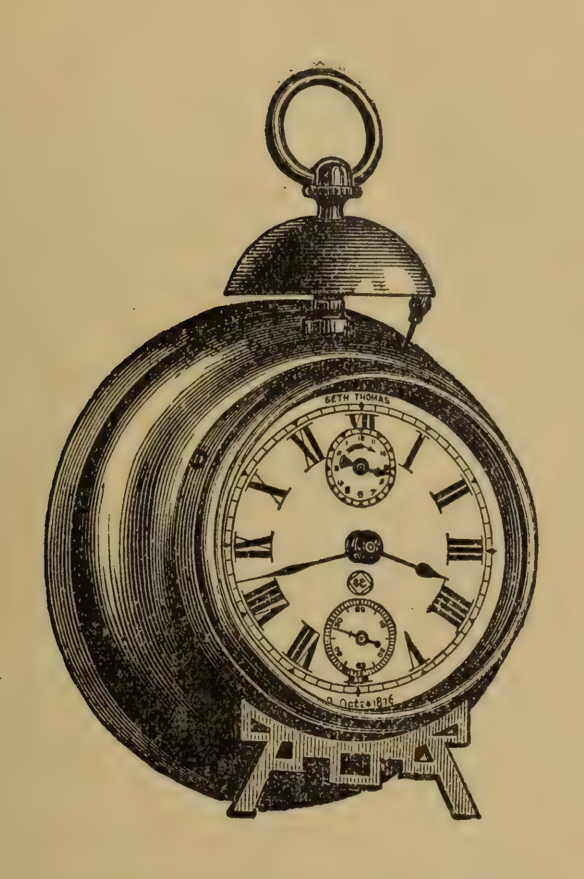
II

Quelle est dans l'Univers la voix la plus exquise ?..
Est ce le triste ou gai ramage de l'oiseau ?..
Est-ce dans le treillis le soupir de la brise ?..
Ou le gazouillement du limpide ruisseau ?..

Est-ce le frôlement de la feuille qui tombe ?..
Le baiser d'une mère au front de son enfant ?..
La prière du cœur s'exhalant sur la tombe ?..
D'une âme vers les Cieux le départ triomphant ?..

Non, non, la voix la plus exquise,
Oh ! c'est la voix de l'Univers :
Astres brillants, lune indécise,
Forêts, montagnes, grandes mers,
Oiseaux, poissons, bêtes superbes,
Arbres géants, modestes herbes,
Fleurs et fruits parmi le gazon,
Homme, chef-d'œuvre incomparable,....
Tout être murmure avec feu,
Douceur et tendresse ineffable,
Le nom si suave de Dieu !





EXISTENCE DE DIEU

Je ne puis admirer une belle statue
Sans me souvenir du sculpteur ;
Je vois dans un tableau qui captive ma vue,
Le peintre et le dessinateur ;
L'artiste m'apparaît quand j'entends l'harmonie ;
En voyant un château, j'aperçois l'ouvrier ;
Une horloge, à son tour, me montre l'horloger...
Or l'univers, tout plein de sagesse infinie,
Proclame, de même, avec feu
La main créatrice de Dieu !

VOIX DE L'UNIVERS

Proclamant l'existence de Dieu



Invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta, conspiciuntur,
Rom. I. 20.

I

On dit que l'univers, en matière cosmique,
Etait à l'origine entièrement réduit ;
Qu'une vapeur immense et partout identique
Existait au milieu d'une profonde nuit.

Eh bien ! répondez-moi, parlez, je vous adjure,
Atomes primitifs, êtes-vous éternels ?
Ou le point de départ de toute la nature
Dépasse-t-il encor vos principes mortels ?

LES ATOMES.

Le fait que votre esprit, avec indifférence,
Nous conçoit existant ou n'existant jamais,
Prouve l'inanité de toute notre essence :
C'est Dieu qui nous créa : nous ne venons qu'après !

II

On dit que la chaleur, mère de la lumière,
Pénétra l'univers dans cet état gazeux ;
Et que l'attraction sépara la matière
En des amas distincts, devenus globuleux.

Atomes, répondez, êtes-vous par essence,
Doués d'attraction, et chauds et lumineux ?
Dites, pouvez-vous seuls expliquer la présence
De ces globes divers, si vastes, si nombreux ?

LES ATOMES

Sans cesse nous perdons et chaleur et lumière :
En nous le feu brillant n'est pas essentiel !
L'attraction non plus : autrement la matière
N'eût formé qu'un seul globe immense, universel !

III

On dit qu'une autre force apparut dans l'espace ;
Que les globes enfin se mirent à tourner ;
Que des anneaux géants, rompus de la surface,
A l'entour des soleils durent tourbillonner.

Atomes, ces soleils, ces terres, ces systèmes
Trouveront-ils en vous leur explication ?
Vous est-il naturel de tourner sur vous-mêmes,
Et d'imprimer aux corps cette rotation ?

LES ATOMES

Oh ! c'est Dieu qui lança les systèmes solaires !
Force à l'intérieur, force à l'extérieur :
Ces deux activités sont deux forces contraires :
Les mettre ensemble en nous, quelle funeste erreur !

IV

On dit que par les lois d'affinités chimiques,
Le refroidissement, la gravité des corps,
Notre monde provient des éléments cosmiques,
Tel qu'aujourd'hui nos yeux le voient avec transports·

Atomes, quelles sont ces lois de la matière ?
N'est-ce que le hasard ou la fatalité ?
Viennent-elles de vous ? Est-ce à vous que la terre
Doit tous ses minéraux et sa stabilité ?

LES ATOMES

Non !......Ne sommes-nous pas d'espèces différentes
Avec nombre et mesure, avec proportion ?
Cherchez donc en Dieu seul ces lois intelligentes,
Merveilles de sagesse et de précision !

V

On dit qu'en certains corps la croissance, la vie,
La reproduction, apparurent un jour ;
Qu'en eux-mêmes ces corps ont trouvé l'énergie
Pour animer partout ce terrestre séjour.

Atomes, qu'avez-vous à dire en ce mystère ?
Est-ce de vos flancs bruts un effort spontané ?
En vous multipliant, en remplissant la terre,
Est-ce de vous qu'enfin tout végétal est né ?

LES ATOMES

Quelle aberration ! Quelle affreuse folie !
Entre l'atome inerte et l'atome agissant,
La distance est immense, insondable, infinie !
Nul ne peut la franchir que le Dieu Tout-Puissant !

VI

On dit que l'animal, autre forme vivante,
Dans les airs, dans la mer, sur le sol verdoyant,
Apparut à son tour, plus parfait que la plante,
Marchant, sentant, criant, entendant et voyant !

Atomes, dites-nous, est-ce là votre ouvrage ?
Etant organisés au sein du végétal,
Avez-vous pu, d'un bond, opérer le passage,
Et devenir enfin matière d'animal ?

LES ATOMES.

Non !.... Impossible à nous de franchir cet abîme !
Entre la plante aveugle et l'animal qui sent,
C'est une différence admirable et sublime,
Une énigme, un mystère encore plus pressant !

VII

On dit que par milliers les espèces éteintes,
Dans les terrains anciens se retrouvent partout ;
Et qu'issus de ces morts, aux fossiles empreintes,
Les genres actuels leur ressemblent en tout !

Atomes, est-il vrai que toutes ces espèces
Viennent d'un germe seul, par transformation ?
Animaux, végétaux, lentement et par pièces,
Sont-ils le simple fruit d'une évolution ?

LES ATOMES.

Tout vivant sur la terre est parfait dans son type :
On ne voit nulle part la monstruosité :
Preuve que chaque espèce a son propre principe,
Et que Dieu la doua d'immutabilité !

VIII

Et pour couronnement, voici l'homme qui pense,
L'homme qui délibère, agit de son plein gré,
Qui parle, se connaît, jouit de conscience,
Et trouve en son esprit l'univers concentré !

Atomes, d'où vient donc une telle excellence ?
Vos tissus les plus fins et les plus délicats
Ont-ils pu sécréter la fière intelligence
Qui darde jusqu'au Ciel ses rayons, ses éclats ?

LES ATOMES.

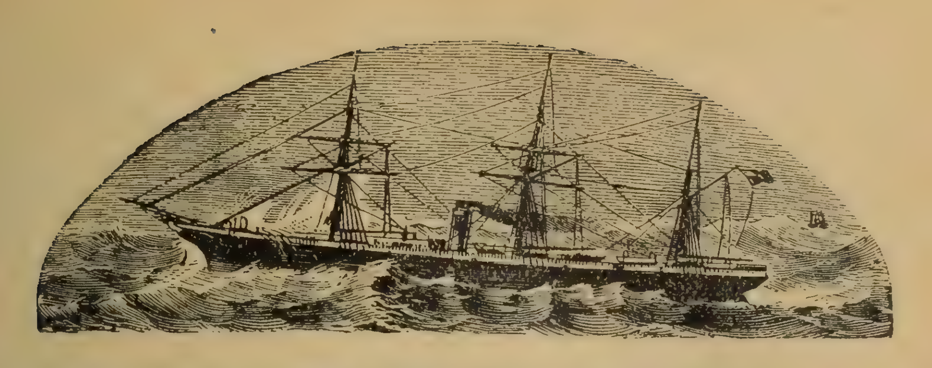
Devant l'esprit humain que l'univers s'incline !
Voilà le vrai chef-d'œuvre et l'image de Dieu !
Sur le plus noble corps une haleine divine
Peut seule expliquer l'homme et son âme de feu !

IX

Le monde a rendu témoignage :
Quelle voix peut être plus sage ?
Ainsi donc, mon Dieu ! l'on Vous voit,
Ou mieux, l'on Vous touche du doigt,
Quand Vous produisez la matière,
Et la chaleur et la lumière,
Avec foyers d'attraction,
Et double révolution
De tous les astres dans l'espace ;
Quand les minéraux à leur place
Viennent sûrement se ranger ;
Lorsque viennent se dégager
Les mille espèces végétales
Et tant de formes animales
Qui ne s'entrecroisent jamais ;
Lorsqu'enfin, prodigue à l'excès,
Vous soufflez votre intelligence,
Et communiquez votre essence
Au corps du roi de l'univers.
Oui ! c'est à ces titres divers,
Seigneur, que Vous êtes visible,
Qu'avec un bonheur indicible,
On se prosterne devant Vous.
Il nous est si cher et si doux
De penser que notre origine,
Etant de noblesse divine,
Nous devons retourner un jour
Vivre en votre propre séjour !
Combien aveugles, misérables,
Combien insensés et coupables,

Les méchants qui ne Vous voient pas !
Pour eux, tout devient ici-bas
Horreur, nuit profonde et mystère.
L'homme sans foi se désespère.
D'où vient-il ? Et quelle est sa fin ?
S'il meurt, où sera-t-il demain ?
Voilà le terrible problème
Qu'il roule toujours en lui-même,
Et qui le glace de terreur.
Mais pour moi, je Vous vois, Seigneur,
Je vois, je crois, j'espère et j'aime,
Et mon seul bonheur, c'est Vous-même !
De plus en plus ravissez-moi !
Augmentez sans cesse ma foi !





IMMENSITE DANS L'UNIVERS



INTUITION DE DIEU



Mon âme était ravie,
Confondue, éblouie,
Quand j'ai considéré, dans son immensité,
L'univers et la terre avec l'humanité.
Tout se rapporte à l'homme :
Avec droit on le nomme
Maître, seigneur et roi !
Mais à l'homme lui-même
Dieu révèle, impose sa loi.
Eloquence admirable, intelligence extrême,
Tout est dans l'univers une leçon de foi.

Mon âme était ravie,
Confondue, éblouie,
Quand j'ai considéré l'immensité des cieux.
J'ai reconnu, d'abord, dans l'astre radieux,
Le glorieux emblême
De Dieu, l'Etre suprême ;
La lune au front d'argent,
C'est la Vierge Marie ;
Les étoiles du firmament
Sont les anges, les saints, troupe presque infinie,
Faisant avec bonheur, cortège au Tout-Puissant.

Mon âme était ravie,
Confondue, éblouie,
Quand j'ai considéré l'immensité des airs.
N'est-ce pas Dieu qui parle au milieu des éclairs ?
N'est-ce pas le tonnerre
Qui marque sa colère ?
Et le bel arc-en-ciel
Qui promet sa clémence ?
Enfin, douces comme le miel,
La pluie et la rosée, en torrents d'abondance,
Sont les grâces sortant de son cœur paternel.

Mon âme était ravie,
Confondue, éblouie,
Quand j'ai considéré l'immensité du sol.
Comme un aigle géant, au gigantesque vol,
Le globe dans l'espace
Roule, passe et repasse,
Ne s'arrête jamais,
Portant à sa surface
Terres, mers, montagnes, forêts !
Et tout cela, de loin, n'est qu'un point qui s'efface :
L'univers est si grand à nos yeux stupéfaits !

Mon âme était ravie,
Confondue, éblouie,
Quand j'ai considéré l'immensité des mers.
J'ai vu se déchaîner les flots traîtres, pervers :
Grand Dieu ! que de victimes
Dans leurs sombres abîmes !
La mer, dans ses fureurs,
De la vie est l'image....
La vie, où tant de voyageurs,
Ballottés, tourmentés, font sans cesse naufrage,
Périssent loin du port dans des gouffres d'horreurs !

Mon âme était ravie,
Confondue, éblouie,
Quand j'ai considéré l'immensité des bois.
Partout la confiance et la crainte à la fois :
Les charmants oiseaux chantent,
Les ombres nous enchantent ;
Mais le serpent hideux
Et la bête sauvage
De peur font dresser nos cheveux ;
Image des démons nous guettant au passage,
Pour dévorer notre âme et nous perdre avec eux.

Mon âme était ravie,
Confondue, éblouie,
Quand j'ai considéré l'immensité des champs.
Dans les fleurs, la verdure et les blés jaunissants,
On pressent l'allégresse,
La beauté, la richesse
Du royaume divin.
Nos vœux, notre prière,
Doivent monter comme un parfum.
Le germe qui fleurit, pourrit d'abord en terre ;
Ainsi, nous qui mourons, nous revivrons demain !

Mon âme était ravie,
Confondue, éblouie,
Quand j'ai considéré l'immensité des monts.
C'est là sur les hauteurs, c'est là que nous voyons
La vanité du monde :
Tout nous y semble immonde :
On veut l'abandonner....
Plus haut, plus haut encore,
Nous voyons les aigles planer :
Un ennui plus profond aussitôt nous dévore :
C'est Dieu ! C'est Dieu qui veut au Ciel nous entraîner !

Mon âme était ravie,
Confondue, éblouie,
Quand j'ai considéré l'immensité de l'air
Qui pénètre partout jusqu'au fond de la mer.
Tous les vivants respirent,
Naissent, vivent, expirent
Dans ce vaste élément.
Ainsi Dieu nous pénètre
Encore plus intimement.
Car tout être est en Dieu, Dieu se trouve en tout être,
Infusant existence, action, mouvement !

Mon âme était ravie,
Confondue, éblouie,
Quand j'ai considéré l'immensité du vent.
Il souffle, hurle, tempête, et passe en soulevant
Des torrents de poussière ;
Il ravage la terre,
Brise, écrase, détruit !
Sur mer, que de nauffrages !
Le monde chancelle à ce bruit !
Notre vie est ainsi toute pleine d'orages ;
Malheur à l'imprudent que le monde séduit !

Mon âme était ravie,
Confondue, éblouie,
Quand j'ai considéré l'immensité de l'eau.
Un jour que Dieu voulut faire un monde nouveau,
L'eau noya le vieux monde.
Par la grâce et par l'onde
Sont formés les chrétiens.
Vapeurs, brouillards, nuages,
Lacs, ruisseaux, fleuves souverains,
Océans infinis, battus par les orages,
Vie ou mort, l'eau partout coule autour des humains.

Mon âme était ravie,
Confondue, éblouie,
Quand j'ai considéré l'immensité du feu.
Le feu réchauffe, éclaire et pénètre tout lieu.
C'est une bienfaisance ;
Mais oh ! quelle souffrance
Quand il brûle à l'excès !
Les volcans, les cratères
Font voir ses terribles effets :
Il dévore souvent des régions entières,
Et sa rage, en enfer, ne s'éteindra jamais !

Mon âme était ravie,
Confondue, éblouie,
Quand j'ai considéré l'immensité du temps.
Qui comptera jamais les jours et les instants
Que durera le monde ?
O merveille profonde !
Le passé, l'avenir,
Sont des choses présentes
Pour Dieu qui nous voit tous venir,
Qui contemple déjà les scènes effrayantes
Où le monde devra s'effondrer et finir !

Mon âme était ravie,
Confondue, éblouie,
Quand j'ai considéré l'immensité de foi
Dans le cœur des chrétiens envers le divin Roi.
Est-il un sacrifice,
Est-il même un supplice
Que Dieu n'inspire pas ?
Qu'importe la souffrance,
Les labeurs, les croix, les combats ?
Les yeux fixés au ciel, le cœur plein d'espérance,
Vers Dieu qui nous attend nous dirigeons nos pas.

Mon âme était ravie,
Confondue, éblouie,
Quand j'ai considéré l'immensité d'amour
Entre les saints et Dieu dans l'éternel séjour.
L'amour vrai sur la terre,
C'est le cœur d'une mère
Pour ses enfants chéris ;
C'est le cœur de l'Eglise,
Le monde au pied du crucifix !
Mais il n'est pas d'amour, sur la terre, qui luise
Comme le feu sacré dans les divins parvis !

Mon âme était ravie.
Confondue, éblouie,
Quand j'ai considéré l'immensité du vrai.
La vérité qui luit c'est un éclair, un trait
De lumière et de flamme,
Qui transporte notre âme
Par ses divins appas.
Et pourtant les nuages
Obscurcissent tout ici-bas.
Mais là-haut, dans le ciel, au lieu d'ombre et d'images,
C'est toi, splendeur de Dieu, qui nous éclaireras !

Mon âme était ravie,
Confondue, éblouie,
Quand j'ai considéré l'immensité du beau.
La beauté qui rayonne est un divin flambeau ;
Elle émet mille charmes,
Nous émeut jusqu'aux larmes,
Et captive nos cœurs.
Si la beauté du monde
S'impose ainsi par ses splendeurs,
Que notre émotion sera vive et profonde,
Quand nous verrons de Dieu tous les charmes vainqueurs !

Mon âme était ravie,
Confondue, éblouie,
Quand j'ai considéré l'immensité du bien
Eclatant de partout dans le monde chrétien.
Dieu sur la croix expire,
Et je vois le martyre,
Les sublimes vertus,
Les charités sans nombre,
De tous ceux qui suivent Jésus.
Du bien qu'on voit là-haut tout ce bien n'est qu'une ombre :
Allons, montons au Ciel avec tous les élus !

Mon âme était ravie,
Confondue, éblouie,
Quand j'ai considéré l'immensité du cœur.
De notre âme qui peut sonder la profondeur ?
Le cœur est un abîme
Effrayant et sublime !
Jetez-y les plaisirs,
Les honneurs, la fortune,
Rien ne peut combler ses désirs.
Un désir plus brûlant sans cesse l'importune :
La faim, la soif de Dieu causent tous nos soupirs !

Mon âme était ravie,
Confondue, éblouie,
Quand j'ai considéré l'immensité du Ciel.
Je ne vois même plus l'espace universel !
Auprès de ce royaume,
Le monde est un atome,
Une ombre, un pur néant !
De lumière et de gloire
Tout resplendit, tout est brillant !
C'est l'extase, l'amour, l'hosanna, la victoire !
Au milieu des élus, c'est Dieu tout rayonnant.

Mon âme était ravie,
Confondue, éblouie,
Quand j'ai considéré l'immensité de Dieu.
Sa présence dépasse et le temps et le lieu !
O Dieu, maître des maîtres,
Source de tous les êtres,
Que votre empire est doux !
Vous voulez qu'on vous aime
Au ciel face à face avec vous !
Objet de tous nos vœux, rassasiement suprême,
Votre félicité se partage avec nous !





VOIX DE DIEU

PROCLAMANT LUI-MÊME SON EXISTENCE.

Audi Israël, quæ ego loquor
in auribus vestris.

Deut. V., I.

I

L'univers tout entier, rempli d'intelligence,
Rayonnant de sagesse et d'art et de science,
Est la preuve qu'un Dieu, d'un pouvoir infini,
En est le Créateur adorable et béni.
De mes yeux corporels je regarde le monde ;
Et des yeux de mon âme, à clarté plus profonde,
Je vois Dieu comme force et principe de tout.
Tel un chef-d'œuvre humain que je trouve debout
Me révèle à l'instant l'architecte invisible,
Son plan, son action, son empreinte invincible.
Des artistes !—vous dis-je, en voyant ces tableaux.
Ces chars, ces monuments, ces palais, ces vaisseaux.
Et plus l'œuvre est immense, admirable, sublime,
Plus je suis convaincu de l'esprit qui l'anime.

Or, maintenant, voyez !—Le monde n'est-il pas,
Plus que tous les travaux des auteurs d'ici-bas,
Un chef-d'œuvre ineffable, au milieu des espaces,
Où notre œil suit de Dieu les invincibles traces ?
Que Dieu cesse d'agir ; l'univers affolé
Dans le sombre néant soudain s'est écroulé !
Mais que Dieu reparaisse : aussitôt sa présence
Répand à l'infini la vie et l'existence......
Distinct, indépendant, de ce monde mortel,
Dieu subsiste en lui-même, Immuable, Eternel !

II

Je suis donc bien certain qu'un Créateur existe....
Pourquoi faut-il, ici, que mon âme s'attriste
Pour tant de malheureux non encor satisfaits ?....
Convaincus et croyants, le seront-ils jamais ?
Ou seront-ils toujours les victimes du doute ?....
“ Si Dieu vit, s'écrient-ils, s'il entend, s'il écoute,
Que ne parle-t-il pas ?....Il faudrait que sa voix
Avec force, d'en Haut, retentît quelquefois....
Lui faut-il de nos cœurs l'amour et la prière ?
Serons-nous ses enfants ? Sera-t-il notre Père ?....
Qu'il se révèle donc et nous attire à lui !
Car tant qu'à son appel nous n'aurons pas frémi,
Qui pourra le connaître et croire qu'il nous aime ? ”

III

Pourquoi cette folie, ou plutôt ce blasphème,
De vous dicter des lois, ô Seigneur des seigneurs ?
Que nous importe, à nous, misérables pécheurs,
Si c'est votre décret de garder le silence,
Et de cacher au Ciel votre divine essence ?
Car entre vous et nous tout commerce est banni :
De vous jusqu'au néant l'abîme est infini !

IV

Les mille voix de la nature,
Mon Dieu ! sont pourtant votre voix :
Tout être est votre créature ;
Tout nous parle selon vos lois.

Les cieux racontent votre gloire,
La terre chante vos bienfaits :
Hymnes de grâce et de victoire,
D'amour, d'allégresse et de paix !

Vous murmurez avec la brise,
Gazouillez avec le ruisseau ;
Vous gémissez avec la bise,
Et vous chantez avec l'oiseau.

Vous grondez avec le tonnerre,
Et vous courez avec le vent ;
Aux flancs de la montagne altière,
Vous criez avec le torrent.

La nuit, dans les ombres profondes,
On entend d'étranges rumeurs :
Ces clameurs des bois et des ondes
Ne sont-elles pas vos clameurs ?

Voilà votre voix grandiose....
Mon Dieu !—n'est-ce donc pas assez ?....
Et votre bouche est-elle close,
Comme disent les insensés ?

On veut que vous parliez vous-même
Plus haut, plus fort que l'univers ;
Que votre parole suprême
Soit plus vive que les éclairs.

Ce grand prodige est-il possible ?
Seigneur, daignerez-vous parler ?
Voudrez-vous à l'homme insensible
Plus clairement vous révéler ?

V

Admiramini et obstupescite.

Quelle est cette terreur qui s'empare du monde ?
On n'entend plus le moindre bruit !
Tout se tait, dans les cieux, sur la terre et sur l'onde,
Même les clameurs de la nuit !

Incrédules, debout ! c'est le temps de vous rendre :
Le prodige va s'accomplir !
Au ciel levez les yeux : Dieu va se faire entendre :
Vous allez enfin tressaillir !

VI

Vox de cœlis dicens.

(DIEU PARLE A NOS PREMIERS PARENTS.)

“ Adam, père du monde, Eve, première femme,
Vous êtes l'épouse et l'époux.
J'ai créé votre corps, et j'ai créé votre âme :
Croîssez et multipliez-vous.

Votre âme est un esprit fait à ma ressemblance,
Pour me voir, m'aimer, me gagner ;
De la création vous avez la science ;
Vous êtes des rois pour régner.

Sur tous les animaux, les oiseaux, les poissons,
Jouissez d'un suprême empire ;
De toute herbe qui croît possédez les moissons :
Voyez l'univers vous sourire.

Gardez-vous seulement de ce fruit défendu,
Unique épreuve et sacrifice ;
Fruit du bien et du mal, tout exprès suspendu
Pour les besoins de ma justice.

. . . .

Adam, pourquoi t'enfuir ?...Viens, hors de ta retraite ;
Viens comparaître devant moi.
Femme volage, et toi, serpent, perfide bête,
Venez ici subir ma loi.

Serpent, je te maudis ; tu ramperas sur terre ;
Tu seras un objet d'horreur.
Femme, tu gémiras quand tu deviendras mère ;
Tu te tordras dans la douleur.

Homme, je te condamne au travail, à la peine,
A la maladie, à la mort ;
La terre, devant toi, d'épines sera pleine ;
La poussière sera ton sort.

Courage, cependant ; dans la suite des âges,
Viendra pour vous un Rédempteur :
Heureux les pénitents, humbles d'esprit et sages
Qui croiront à ce Dieu Sauveur !

J'établirai la haine, une haine implacable,
Entre la femme et le démon :
Vous la verrez poser sur la bête exécrable
Son invulnérable talon.

Jusqu'au jour où le Christ en ouvrira la porte,
Le Ciel sera fermé pour vous ;
Mais vous viendrez alors, en triomphale escorte,
Partager la gloire avec nous."

....

" Caïn, vil meurtrier, qu'as-tu fait de ton frère ?..
Voici le cadavre d'Abel !
Son sang, encore chaud, s'imbibe dans la terre..
Voilà ton acte criminel !

Ce sang crie à mon cœur et demande vengeance :
Assassin, tu seras maudit !
N'attends plus sur la terre aucune jouissance,
Aucune richesse, aucun fruit.

Malheureux, détesté, banni de tes semblables,
Tu seras pauvre et vagabond ;
De ton crime, partout, en traits abominables,
Tu porteras le signe au front.

Si l'on veut te tuer pour abréger ta peine,
J'arrêterai le bras vengeur ;
Et tant que tu vivras, monstre à la face humaine,
Tu promèneras ton horreur ! "

VII

Erudimini

Qui n'a pas entendu cette grande parole
Dont frémit encor l'univers ?...
O langage de Dieu !... la nature frivole
N'est plus rien avec ses concerts !

VIII

Admiramini et obstupescite

Quelle est cette terreur qui s'empare du monde ?
On n'entend plus le moindre bruit...
Tout se tait, dans les cieux, sur la terre et sur l'onde,
Même les clameurs de la nuit.

Incrédules, debout ! c'est le temps de vous rendre :
Le prodige va s'accomplir !
Au ciel levez les yeux : Dieu va se faire entendre :
Vous allez enfin tressaillir !

IX

Vox de cœlis dicens.

(DIEU PARLE A NOÉ.)

" Noé, je t'aime encore, et j'aime ta famille :
Vous trouvez grâce auprès de moi.
Pendant qu'autour de vous l'iniquité fourmille,
Vous avez conservé la foi.

Voici que je regrette, avec honte et colère,
D'avoir créé l'humanité.
Mais je vais la punir ; je vais purger la terre
De sa hideuse impiété.

Bientôt, je vais ouvrir les sources des abîmes
Et les cataractes du ciel :
Tout sera submergé, jusqu'aux plus hautes cîmes,
Dans un déluge universel.

Tu survivras, toi seul, et ta famille pure,
        Pour refonder l'humanité....
Construisez-vous une arche : en voici la mesure,
        La force et la capacité.

A l'œuvre !—fallût-il pour faire un tel navire,
        Y travailler plus de cent ans,
Et reprocher en vain aux peuples en délire
        Leurs crimes pendant tout ce temps.

Tu prendras avec toi, pour en sauver l'espèce,
        Des couples d'animaux divers.
Dès que sonnera l'heure, entrez avec vitesse
        Et séparez-vous des pervers ! "

....

" C'en est fait, le déluge a vengé ma justice :
        Le genre humain est abattu....
Noé, sors de cette arche ; offre ton sacrifice :
        Je me complais dans ta vertu.

Croîssez, multipliez, et remplissez la terre ;
        Fondez un genre humain nouveau ;
Après un tel exemple à jamais salutaire,
        Il me faut un monde plus beau.

Et voici qu'avec vous je veux faire alliance ;
        J'en fais le serment solennel
Comme signe d'amour, de pitié, de clémence,
        Je vous donne mon arc-en-ciel.

Je ne détruirai plus l'homme par le déluge....
        Occupez-donc la terre en paix :
Je serai comme un Père, et non plus comme un Juge,
        Et vous connaîtrez mes bienfaits."

X

Erudimini.

Qui n'a pas entendu cette grande parole
Dont frémit encor l'univers ?
O langage de Dieu !. . . .la nature frivole
N'est plus rien avec ses concerts !

XI

Admiramini et obstupescite.

Quelle est terreur qui s'empare du monde ?. . .
On n'entend plus le moindre bruit. . .
Tout se tait, dans les cieux, sur la terre et sur l'onde,
Même les clameurs de la nuit !

Incrédules, debout !—c'est le temps de vous rendre :
Le prodige va s'accomplir !
Au ciel levez les yeux : Dieu va se faire entendre :
Vous allez enfin tressaillir !

XII

Vox de cœlis dicens.

(DIEU PARLE A ABRAHAM.)

“ Abram, tu quitteras la maison de ton père,
Et tes parents et ton pays ;
Et tu demeureras dans la nouvelle terre
Que là-bas je te circonscris.

Regarde au loin ; regarde au nord, au sud ; regarde
A l'orient, à l'occident :
Terre immense et suberbe : ô mon fils, il me tarde
De t'y voir enfin résident.

Je te la donne à toi ; je la donne à ta race,
Glorieuse postérité :
Tes enfants, par milliers, rempliront cet espace...
Le nombre en est illimité.

On compterait plutôt les grains de la poussière,
Avec les étoiles du ciel :
Voilà la nation dont je te ferai père,
Par un pacte perpétuel.

Ceux qui te béniront seront bénis eux-mêmes
Comme il me plaît de te bénir ;
Tes ennemis, vaincus, verront leurs anathèmes
Contre leurs têtes revenir.

Et ce ne sera point l'enfant de ta servante
Qui sera ton noble héritier ;
Non ; je veux que Sarah, ta propre femme, enfante ;
Garde-toi de l'humilier.

Ismaël sera grand, je le bénis, je l'aime ;
Mais Isaac sera plus grand :
A lui seul ma promesse et mon amour suprême..
Tes yeux le verront dans un an.

Vous serez circoncis en signe d'alliance ;
Vous serez mon peuple à jamais.
Qu'Abraham soit ton nom ; marchez en ma présence ;
Soyez toujours bons et parfaits.

....

Bientôt, je vais détruire et Sodome et Gomorrhe,
Villes d'abomination....
Pourquoi demandes-tu que je suspende encore
Mes traits de malédiction ?

Des justes dans Sodome !...En trouves-tu cinquante ?...
Alors j'accorde le sursis...
Je n'en vois pas quarante !...Hélas ! pas même trente !...
Pas même vingt !...Pas même dix !...

....

Maintenant, Abraham, saisis ton fils unique,
En qui repose ton espoir :
J'en veux le sacrifice ; et là, mon doigt t'indique
La montagne où je veux l'avoir.

Mets-le sur le bûcher ;...frappe-le de ton glaive ;..
Cette obéissance me plaît...
Tu vas donc l'immoler de ton bras qui se lève !..
Arrête !...je suis satisfait.

J'ai voulu seulement te soumettre à l'épreuve,
Faire éclater ta grande foi.
Ton âme est intrépide ; et le monde a la preuve
Que tu n'épargnes rien pour moi.

Un jour, ta nation, d'une race étrangère
Subira le joug et les lois...
Courage !...Après ces jours de peine passagère,
Vous serez plus forts qu'autrefois.

O père des croyants !—la terre tout entière
En toi, par toi, sera bénie :
De ton cœur de héros que rien ne désespère
Sortira l'Auteur de la vie ! "

XIII

Erudimini.

Qui n'a pas entendu cette grande parole
Dont frémit encor l'univers ?
O langage de Dieu !. . .la nature frivole
N'est plus rien avec ses concerts !

XIV

Admiramini et obstupescite.

Quelle est cette terreur qui s'empare du monde ?. . .
On n'entend plus le moindre bruit. . .
Tout se tait, dans les cieux, sur la terre et sur l'onde,
Même les clameurs de la nuit !

Incrédules, debout !—c'est le temps de vous rendre :
Le prodige va s'accomplir !
Au ciel levez les yeux : Dieu va se faire entendre :
Vous allez enfin tressaillir !

XV

Vox de cœlis dicens.

(DIEU PARLE A MOÏSE ET LUI FAIT CONNAÎTRE SA MISSION.)

" Moïse, reste-là : cette terre est sacrée ;
Car je suis le Dieu d'Israël ;
Enlève ta chaussure ; et la face atterrée,
Prête l'oreille à l'Eternel.

De mon peuple j'ai vu la dure servitude ;
J'entends tous les jours ses clameurs ;
Voici que je descends ; je viens, d'une main rude,
L'arracher à ses oppresseurs.

Il me faut un prophète, un chef pour le conduire
Sous d'autres cieux, bien loin d'ici...
Au pays d'Abraham tu devras l'introduire :
C'est toi le chef que j'ai choisi.

Tu lui montreras donc cette terre promise
Où coule le lait et le miel ;
Et tu le sauveras, de peur qu'il n'agonise
Dans cet esclavage cruel.

J'ordonne que ton frère Aaron t'accompagne,
Ainsi que toi l'homme de Dieu ;
Vous marcherez trois jours, jusque sur la montagne ;
Vous sacrifierez en ce lieu.

Je suis celui qui suis : voilà ce qu'il faut dire
A tout le peuple de ma part.
Allez, parlez, criez...C'est moi qui vous inspire ;
Que mon nom soit votre étendard !

Tu demandes un signe : eh ! bien jette par terre
Cette verge que tient ta main :
Tu vois, c'est un reptile...Attrape la vipère,
Et la voilà verge soudain !

Un autre signe : mets ta main sur ta poitrine,
Et la lèpre l'envahira ;
Cache-la de nouveau ; par ma vertu divine,
La lèpre aussitôt s'en ira.

Un autre signe encor : puise de l'eau du fleuve :
Tu la vois se changer en sang :
Que le peuple, effrayé par cette horrible épreuve,
Reconnaisse le Tout-Puissant !

Du tyran Pharaon l'âme est opiniâtre,
Le cœur est dur comme un rocher.
Avec grande puissance il faudra le combattre,
Pour qu'il veuille vous relâcher.

Il se rendra pourtant ;—car sans merci ni trève,
Ma vengeance le poursuivra ;
Je frapperai si fort, de mon bras, de mon glaive,
Qu'à la fin il s'humiliera.

Puis, vous emprunterez de l'Egypte insolente
Tout son or et tout son argent :
Ces biens, je vous les donne ; et la race opulente
Sera comme un peuple indigent.

Tu te plains de ta langue !...Eh ! l'auteur de la bouche,
De tout verbe, n'est-ce pas moi ?
Ta langue est éloquente : elle émeut, elle touche ;
Car mon Esprit parle avec toi !

Et maintenant, debout, courage et confiance !
Vas avec ton frère Aaron.
Car l'heure sonne au Ciel pour votre délivrance...
Allez vers le roi Pharaon."

XVI

Erudimini.

Qui n'a pas entendu cette grande parole
Dont frémit encor l'univers ?
O langage de Dieu !. . .la nature frivole
N'est plus rien avec ses concerts !

XVII

Admiramini et obstupescite.

Quelle est cette terreur qui s'empare du monde ?. . .
On n'entend plus le moindre bruit. . .
Tout se tait, dans les cieux, sur la terre et sur l'onde,
Même les clameurs de la nuit !

Incrédules, debout !—c'est le temps de vous rendre :
Le prodige va s'accomplir !
Au ciel levez les yeux : Dieu va se faire entendre :
Vous allez enfin tressaillir !

XVIII

Vox de cœlis dicens.

(DIEU PARLE A MOÏSE ET LUI FAIT DÉLIVRER LE PEUPLE HÉBREU.)

“ Pharaon me résiste !—Etends donc ta baguette :
Les eaux se changeront en sang ;
Et dans ce sang tout meurt ; et la foule inquiète
Brûle de soif en gémissant.

Pharaon me résiste !—Or, voici les grenouilles
Couvrant, souillant tout le pays :
Des marais, des bas-fonds, ces hideuses dépouilles
Sont partout, jusque sur les lits !

Pharaon me résiste !—Eh ! bien frappe la terre
Du pied......Sitôt par millions,
Par nuages épais, naîtront de la poussière
D'insupportables moucherons !

Pharaon me résiste !—Appelle ici les mouches
Qui dardent, qui piquent au vif :
Elles s'acharneront, dévorantes, farouches,
Produisant un mal excessif !

Pharaon me résiste !—Aveuglement funeste !
Je frapperai toujours plus fort :
Dans toute son horreur voici venir la peste,
L'air est plein de germes de mort !

Pharaon me résiste !—A quoi faut-il descendre ?...
Les ulcères feront-ils mieux ?
Sur l'homme et l'animal répands donc de la cendre
Les couvrant d'ulcères affreux !

Pharaon me résiste !—Invoque le tonnerre,
La tempête et le feu du ciel :
D'une énorme grosseur, la grêle meurtrière
Fait un ravage universel !

Pharaon me résiste !—Accourez, sauterelles,
Eclipsez l'astre radieux ;
Consumez, dévorez, jusqu'aux moindres parcelles,
Ces champs qui me sont odieux !

Pharaon me résiste !—Amenons les ténèbres
Qui dureront pendant trois jours :
Nos ennemis, perdus dans ces ombres funèbres,
Voudront-ils encore être sourds ?

Pharaon me résiste !—O démence suprême !
Quand donc en verrai-je le bout ?
Pour écraser enfin cette malice extrême,
Je vais frapper mon plus grand coup !

Le premier né du roi, celui de la servante,
Celui de tous les animaux,
Seront frappés de mort. ..L'horreur et l'épouvante
Hurleront devant de tels maux !

Israël sera sauf ;—dans toutes ces souffrances,
J'épargnerai jusqu'à vos chiens ;
Ne craignez pas pour vous ; mes dernières vengeances
Sont pour les seuls Egyptiens !

Je leur ferai pousser une clameur si forte
Que nul n'a jamais entendu,
Et n'entendra jamais un cri de cette sorte,
Au sein d'aucun monde éperdu !

Pharaon vous criera de partir au plus vite,
Avec vos biens et vos troupeaux :
" Nous mourons, dira-t-il, notre terre est maudite :
Voici le fléau des fléaux ! "

Comptez les jours du mois qui commence l'année :
Comptez jusqu'à quatorze jours...
Alors, tenez-vous prêts. ..Au soir de la journée,
Je vous sauverai pour toujours !

Chacun dans sa maison, chacun pour sa famille,
Je veux qu'on immole un agneau ;
Qu'il ne soit que d'un an, que de blancheur il brille..
Immolez de même un chevreau.

Or, vous prendrez leur sang pour en marquer vos portes..
Je passerai pendant la nuit ;
Les anges de la mort, en funèbres cohortes,
Passeront eux-mêmes sans bruit.

Leur glaive touchera les maisons non marquées,
Et tous les premiers nés mourront !...
Mais vos maisons, à vous, par le sang indiquées
Les anges les respecteront.

A l'entour de vos reins ayez votre ceinture,
Car le départ presse beaucoup ;
Dans vos mains un bâton, aux pieds votre chaussure ;
Mangez l'agneau pascal debout.

Voici l'heure !...Partez !..A travers la mer Rouge,
Ne craignez rien, vous passerez...
Un canal est ouvert...Aux côtés rien ne bouge...
L'autre bord vous appelle...Entrez !...

Pharaon viendra-t-il arrêter votre fuite ?
Ah ! c'est ici que je l'attends ;
Ici je vais moi-même arrêter la poursuite
De ses orgueilleux combattants.

Il vient plein de fureur...Après vous il s'engage,
Défiant les flots suspendus...
La mer, en bouillonnant referme le passage...
Les ennemis n'existent plus !

Et maintenant, marchez vers la terre promise ;
Peuple, ton exil est fini !
Ne t'ai-je pas enfin délivré par Moïse ?...
N'es-tu pas mon peuple béni ?

Ce jour où j'ai brisé vos chaînes d'esclavage,
Qu'il vous soit comme un monument :
Célébrez, transmettez la Pâque d'âge en âge...
Qu'elle dure éternellement !

Comme un gage d'amour et de reconnaissance,
Consacrez-moi vos premiers-nés :
Voilà votre tribut...Voilà ma récompense...
Qu'ils me soient librement donnés !"

XIX

Erudimini.

Qui n'a pas entendu cette grande parole
Dont frémit encor l'univers ?
O langage de Dieu !...la nature frivole
N'est plus rien avec ses concerts !

XX

Admiramini et obstupescite.

Quelle est cette terreur qui s'empare du monde ?...
On n'entend plus le moindre bruit...
Tout se tait, dans les cieux, sur la terre et sur l'onde,
Même les clameurs de la nuit !

Incrédules, debout !—C'est le temps de vous rendre :
Le prodige va s'accomplir !
Au ciel levez les yeux : Dieu va se faire entendre :
Vous allez enfin tressaillir !

XXI

Vox de cœlis dicens.

(DIEU PARLE A MOÏSE ET AU PEUPLE ET DONNE SA LOI SUR LE MONT SINAÏ.)

" De tous les biens, pour vous, c'est moi qui suis la source :
Oubliez l'antique séjour...
Un feu, pendant la nuit, guidera votre course ;
Un nuage pendant le jour.

L'eau fait-elle défaut ?—Moïse étends ta verge ;
Frappe ces rocs désespérants :
Dans le sol, vers ce point, voici l'eau qui converge
Et coule en limpides torrents.

Etes-vous anxieux pour votre nourriture ?
J'enrichirai ces régions :
Manne, tombe de l'air, fortifiante et pure ;
Cailles, venez par légions.

Au pied du Sinaï, tressaille, foule ingrate :
Voici le moment solennel !
Que la trompette sonne et le tonnerre éclate !
Que les éclairs fendent le ciel !

Moïse, impose au peuple une ligne impassable :
Je ne veux qu'Aaron et toi...
Du sein de la fumée, épaisse, impénétrable,
Je vais vous révéler ma Loi !

LA LOI DU SINAI.

Je suis le Créateur et le Souverain Maître :
Vous m'adorerez donc et de cœur et d'esprit :
Gardez-vous des faux dieux que les payens font naître :
Que tout démon vous soit odieux et proscrit !

Mon nom, dans l'univers, est grand et vénérable :
Ne le prononcez pas en vils profanateurs :
Par moi ne jurez pas ; c'est un vice exécrable :
Je maudis le blasphème et les blasphémateurs.

Consacrez au travail six jours de la semaine ;
Mais le septième jour vous le sanctifierez ;
Car ce jour est à moi : libres de toute peine,
Vous le ferez servir à des actes sacrés !

Enfants, honorez bien vos pères et vos mères :
Ils occupent toujours ma place auprès de vous :
Observez leurs conseils ; soulagez leurs misères :
Et vos jours seront longs sous un joug aussi doux !

Hommes, je vous défends de tuer vos semblables :
A moi seul appartient et la vie et la mort :
L'un pour l'autre soyez des amis véritables,
Et ne brisez jamais ce fraternel accord !

Au sein de la famille évitez l'adultère :
Ne vous dégradez point par l'impudicité :
Vos âmes sont vraiment des esprits sur la terre,
Et le corps, pour l'esprit, doit être respecté !

Vous avez devant vous les richesses du monde ;
Mais le bien de chaque homme est son bien personnel
Ne le ravissez point ; car ma colère gronde
Lorsque l'homme devient voleur et criminel

Etes-vous obligés de rendre témoignage ?
Faites connaître, alors, l'exacte vérité ;
Ne vous parjurez point ; un immense dommage,
Pourrait être le fruit de votre fausseté.

Je défends le désir, et même la pensée,
De tout vice charnel aux fantômes impurs ;
De nul trait venimeux n'ayez l'âme blessée :
Car pour toute impudeur, bientôt vous seriez mûrs !

Je défends le désir, et même la pensée,
De la noire injustice aux instincts menaçants :
De nul trait envieux n'ayez l'âme blessée :
Car bientôt vous seriez de vrais loups ravissants ! "

XXII

Erudimini.

Qui n'a pas entendu cette grande parole
Dont frémit encor l'univers ?
O langage de Dieu !. ..la nature frivole
N'est plus rien avec ses concerts !

XXIII

Admiramini et obstupescite.

Quelle est cette terreur qui s'empare du monde ?. .
On n'entend plus le moindre bruit. . .
Tout se tait, dans les cieux, sur la terre et sur l'onde
Même les clameurs de la nuit !

Incrédules, debout !—c'est le temps de vous rendre :
Le prodige va s'accomplir !
Au ciel levez les yeux : Dieu va se faire entendre :
Vous allez enfin tressaillir !

XXIV

Vox de cœlis dicens.

(DIEU PARLE A SON PEUPLE ET A MOÏSE ET CHATIE LES ADORATEURS DU VEAU D'OR.)

" Vous tous, fils d'Israël, vous avez vu vous-mêmes
Que le Seigneur vous a parlé :
A moi donc votre amour, vos hommages suprême
Devant moi la terre a tremblé !

Car je suis un Dieu fort, d'une force infinie ;
Je suis de plus un Dieu jaloux !
N'introduisez jamais, par votre félonie,
Des dieux faux au milieu de vous :

Des dieux choisis parmi les êtres de la terre,
Du ciel ou de l'air ou de l'eau ;
Des dieux d'or ou d'argent ou de bronze ou de pierre,
Faits par le moule ou le ciseau.

Au sein des nations que vous allez connaître,
Vous rencontrerez ces faux dieux :
Brisez-les sans merci ; faites-les disparaître ;
Ne forniquez pas avec eux.

Vous ferez mes autels sans apprêts, sans richesse,
De simple terre et de gazon :
Vous y sacrifierez avec plus de sagesse,
Avec moins de tentation.

Gardez bien mon Sabbat, jour saint par excellence,
Jour de repos universel ;
J'en fais au monde entier la suprême ordonnance :
Que le Sabbat soit éternel !

Moi-même, Créateur, j'en ai donné l'exemple ;
J'ai travaillé pendant six jours ;
Et le septième, en paix, j'admire et je contemple
Mes œuvres qui suivent leur cours.

Je frapperai de mort le rebelle et l'impie
Qui profaneront ce saint jour ;
Pour retremper vos corps et votre âme assoupie,
Le repos doit prendre son tour.

Ecoutez-moi !...Sinon, redoutez ma vengeance
Et craignez ma sévérité :
Des pères dans leurs fils et dans leur descendance
Je poursuivrai l'iniquité.

Avec les vrais enfants qui gardent ma parole
Et qui s'humilient à ma voix,
Je pardonne sans fin, je bénis, je console
Des mille et des milliers de fois !

Si vous m'obéissez, je vous envoie un ange
Pour vous guider dans le chemin,
Pour marcher devant vous dans ce désert étrange,
Et vous conduire par la main.

Je serai l'ennemi de tout peuple contraire
Qui se dressera devant vous :
Ces peuples s'enfuiront ; vous pourrez les défaire ;
Leur empire sera dissous.

Avec les nations qui servent les idoles
Ne vous liez point d'amitié,
N'ayez aucun commerce ; à leurs culte frivoles
Jurez toujours inimitié.

Ici sur la montagne, au milieu du nuage,
Toi, Moïse, monte vers moi ;
Et je te donnerai mon divin témoignage
Avec les Tables de la Loi.

....

O Moïse, que vois-je ?...Hâte-toi de descendre :
Le peuple a déjà succombé !...
Un veau d'or sur l'autel !...et sans vouloir t'attendre,
Devant l'idole on est tombé !

O peuple ingrat !...O peuple insoumis et fragile !..
O peuple fou de vanité !...
Quel bien te peut donc faire un dieu d'or ou d'argile ?...
O démence !...O stupidité !...

Moïse, laisse-moi, ma colère est trop forte !...
Je veux sévir ; je veux frapper !...
Sur ma clémence enfin la vengeance l'emporte...
N'essayez pas de m'échapper.

Tu m'invoques toujours !..Eh ! bien soit ! je pardonne :
Le peuple entier ne mourra pas ;
Et je veux qu'à jamais l'humanité s'étonne
De ma bonté pour ces ingrats.

Je n'aurai pas en vain sauvé de l'esclavage
Un peuple que j'ai tant aimé !
L'Egypte rirait trop d'un aussi grand carnage :
De tout Israël supprimé !

Abraham, Isaac, vos os dans la poussière
Peuvent tressaillir aujourd'hui ;
Car si j'exauce enfin Moïse et sa prière,
C'est à cause de votre appui.

Oui, je veux envers vous accomplir mes promesses
Oui, comme les astres du ciel
Vos fils seront nombreux ; oui, pleine de richesses
Sera la terre d'Israël !

Moïse, ne crains rien ; ne crains pas que j'efface
Les noms du livre des vivants...
Pourtant je ne veux pas que s'étende ma grâce
Jusqu'au dernier des mécréants!

Tu vas exterminer vingt-trois mille victimes :
Il faut un exemple éclatant !
Il faut mettre en horreur les dieux illégitimes
Au sein de ce peuple inconstant !

. . . .

C'est fait ! Eh ! bien, partez !. . Mais avec les coupables
Penses-tu que je vais marcher ?
Car s'ils tombent encore en des fautes semblables,
Je voudrai tous les égorger ?

Moïse, que veux-tu ?. . Ta prière et tes larmes
Sont plus fortes que mon courroux :
De tout ressentiment, enfin, tu me désarmes...
Je marcherai donc avec vous !

Mais comment retenir un peuple si rebelle ?...
Je le comblerai de bienfaits,
De prodiges si grands, que son cœur infidèle
En sera touché pour jamais !

Que venx-tu donc encore ?...Espères-tu la grâce
De voir mon visage éclatant ?
Impossible ici-bas...nul ne peut voir ma face
Et ne pas mourir à l'instant !

Je ne te montrerai qu'un rayon de ma gloire...
Je comble de biens qui je veux ;
J'accorde les trésors, la grandeur, la victoire...
Mais nul ne me voit de ses yeux !

Je vais passer : tiens-toi, debout, sur cette pierre ;
Ma main droite te couvrira..,
Quand j'ôterai ma main, aussitôt ma lumière
Comme un soleil resplendira !

Elle rejaillira sur ta face elle-même
Comme une auréole de feu :
Le peuple s'écriera, voyant ce diadème :
" O gloire ineffable de Dieu ! "

XXV

Erudimini.

Qui n'a pas entendu cette grande parole
Dont frémit encor l'univers ?
O langage de Dieu !...la nature frivole
N'est plus rien avec ses concerts !

XXVI

Admiramini et obstupescite.

Quelle est cette terreur qui s'empare du monde ?...
On n'entend plus le moindre bruit !...
Tout se tait, dans les cieux, sur la terre et sur l'onde,
Même les clameurs de la nuit !

Incrédules, debout !..C'est le temps de vous rendre :
Le prodige va s'accomplir !
Au ciel levez les yeux : Dieu va se faire entendre :
Vous allez enfin tressaillir !

XXVII

Vox de cœlis dicens.

(DIEU PARLE EN MAÎTRE TERRIBLE POUR PUNIR TOUS CEUX QUI L'ONT OFFENSÉ)

“ Aaron et Marie, écoutez mes paroles...
Pourquoi m'avez-vous offensé ?
Vous, mes prophètes ?..Non !..Vos prétentions folles
Et vos murmures m'ont blessé !

Est-ce que je vous parle à vous, comme à Moïse,
Mon noble et chéri serviteur ?...
Bouche à bouche avec lui, clairement, sans méprise,
Je converse dans ma splendeur !

Méchante sœur, deviens blanche comme la neige !
Que la lèpre ronge ton corps !
Qu'on te chasse du camp !..Et pour ton sacrilège,
Honte à toi, chagrins et remords !

. . . .

Coré !. . Datan !. . Biron !. . Quelle est cette assemblée ?. .
Encore des séditieux ?. .
Ils vont périr !. . .Je vais les abattre d'emblée !. . .
Faites le désert autour d'eux.

Ils croient, dans leur orgueil, que je les favorise !. .
Qu'ils prennent donc leurs encensoirs,
Eux d'un côté ; de l'autre, Aaron et Moïse. . .
On verra quels sont leurs pouvoirs !

Par ma main foudroyante, au fond de ses abîmes,
Le sol béant les engloutit !
Voilà, dans les enfers, la solde de leurs crimes !
Que le monde en reste interdit !

. . . .

Et toi, peuple méchant, tu murmures toi-même,
Après ce que j'ai fait pour toi !
Jusques à quand, ingrats, l'injure et le blasphème
S'élèveront-ils contre moi ?

Voulez-vous par vos cris lasser ma patience ?. . .
Faudra-t-il vous exterminer ?. . .
Si je vous laisse vivre, à quelle pénitence
Pourrai-je donc vous condamner ?

Ici, dans ce désert, pendant quarante années,
Vous devrez errer et pleurer !
Vous chercherez en vain les terres fortunées. . .
Vous ne pourrez y pénétrer !

Vos os, murmurateurs, blanchiront dans la plaine,
Avec les os de vos enfants !...
Caleb et Josué, seuls, exempts de la peine,
Parmi les hommes de vingt ans !

Car j'aime leur esprit, leur humble confiance :
Ils sont dociles à ma voix.
Mais malheur aux ingrats, remplis de méfiance,
Qui m'ont tenté plus de dix fois !

Ai-je besoin de vous et d'une immense armée
Pour vous rendre victorieux ?...
Aveugle nation, tu seras décimée...
Il faut que je t'ouvre les yeux !

Vers le serpent d'airain, pour guérir vos blessures,
Tournez vos regards suppliants :
Car vous allez mourir des horribles morsures
Faites par les serpents brûlants !

....

Voilà que je vous vois avec les Moabites,
Avec leurs femmes et leurs dieux !...
Oh ! vous regretterez ces liaisons maudites
Et ces commerces monstrueux.

Que les princes du peuple à d'ignobles potences,
En pleine lumière du ciel,
Meurent donc suspendus !..Que des clameurs intenses
Retentissent dans Israël !

Que chacun, sans pitié, dans sa propre famille,
Egorge les fornicateurs !..
Vingt-quatre mille à mort !..frère, sœur, fils ou fille !..
A mort les prévaricateurs !

O fils d'Eléazar, ton courage et ton zèle
Ont écrasé l'iniquité :
A toi mon sacerdoce,— alliance éternelle,—
Honneur à ta postérité !

. . . .

Balaam, où vas-tu ?. . .Garde-toi de maudire
Ce peuple,—car il est béni ! . . .
Ecoute ; apprends de moi ce qu'il faut faire et dire,
Et ne crains pas d'être puni.

Tu diras à Balac : " Ce peuple est invincible :
Le Seigneur combat avec lui !
Au milieu de ce peuple, avec gloire indicible,
L'Etoile de Jacob a lui !

Voyez-vous se lever le conquérant du monde
A qui tout peuple obéira ?
Sa grâce nous ravit. . .Sa clarté nous inonde ! . . .
C'est d'Israël qu'il sortira !

O grande nation, que ses tentes sont belles !
Que ses tabernacles sont beaux !
Elle dévorera les nations rebelles,
Comme un lion fait des troupeaux ! "

. . . .

Aaron et Moïse, il faut que je punisse,
Enfin, votre incrédulité :
Quand j'ai dit : " Que du roc une eau vive jaillisse, "
Pourquoi donc avez-vous douté ?

La pierre est sous ma main, aussi tendre, aussi molle,
Que le plus docile élément :
Que n'avez-vous alors, honoré ma parole
En frappant intrépidement ?

Chefs du peuple, c'était à vous de l'introduire ;
Mais un autre l'introduira !
Heureux l'humble croyant que la foi seule inspire !..
Celui qui doute en souffrira !

Vous mourrez donc tous deux sans que vos pieds ne foulent
La terre de promission !
Contemplez-la de loin ; mais qu'aussitôt s'écroulent
Vos vœux et votre mission !

Moïse, il est donc temps que tu cèdes ta place
A Josué ton successeur.
Impose-lui les mains : ta prière et ma grâce
Lui donneront force et douceur.

Monte ici...Vois là-bas, au-delà des montagnes,
Vois la terre de Chanaan ;
Vois ces riches cours d'eau, ces fertiles campagnes ;
Vois l'excellence de mon plan !

Vers ce ciel embaumé, vers cette heureuse terre,
Ton cœur s'élance ; mais en vain ;
C'est ici que tu dois terminer ta carrière,
Les yeux tournés vers le Jourdain ! "

XXVIII

Erudimini.

Qui n'a pas entendu cette grande parole
Dont frémit encor l'univers ?
O langage de Dieu !. ..la nature frivole
N'est plus rien avec ses concerts !

XXIX

Admiramini et obstupescite.

Quelle est cette terreur qui s'empare du monde ?. ..
On n'entend plus le moindre bruit !. ..
Tout se tait, dans les cieux, sur la terre et sur l'onde,
Même les clameurs de la nuit !

Incrédules, debout !—C'est le temps de vous rendre :
Le prodige va s'accomplir !
Au ciel levez les yeux : Dieu va se faire entendre :
Vous allez enfin tressaillir !

XXX

Vox de cœlis dicens.

(DIEU PARLE A JOSUÉ ET LUI FAIT INTRODUIRE LE PEUPLE DANS LA TERRE PROMISE.)

“ Josué, te voici le conducteur suprême ;
Sois fort, vaillant et courageux ;
Prends Abraham, Jacob et Moïse lui-même
Pour exemples devant tes yeux.

Tu devras avec soin opérer le partage
De la terre entre les tribus :
Donne, suivant le nombre, un exact héritage :
Aux unes moins, aux autres plus.

La tribu de Lévi, sujette à mon service,
Mérite un spécial égard :
Que les droits de la dîme et ceux du sacrifice
Lui soient donc échus pour sa part.

En avant, Josué !...Voici que je commence
A glorifier Israël :
De passer le Jourdain, donne avec assurance
Au peuple entier l'ordre formel.

Le temps est arrivé de posséder la terre
Objet des vœux de quarante ans !
L'on verra de nouveau ce merveilleux mystère
Des flots coupés et remontants !

Peuple, à deux mille pas de l'Arche d'Alliance,
Avance en ordre solennel !
Le fleuve, d'un côté, se retire en silence ;
De l'autre il monte vers le ciel !

Traversez à pieds secs ; et sur l'autre rivage,
Tombez à genoux devant moi !
Là se termine enfin votre pèlerinage,
Redoublez d'amour et de foi !

Car je suis avec vous ; et mon bras va détruire
L'Ethéen, le Chananéen,..
Tout peuple qui prétend opposer votre empire...
Le Gerséen, l'Amorrhéen...

Attaquez Jéricho : je vous donne la ville
Avec ses soldats et son roi :
Ne livrez pas d'assaut ; un siège est inutile ;
Car ils succomberont d'effroi !

Faites le tour des murs pendant six jours de suite,
Pour effrayer les habitants :
Les prêtres les premiers, portant l'Arche bénite,
Précèderont les combattants.

Mais le septième jour, les clairons, les trompettes,
Avec vos cris retentiront :
Se brisant aussitôt comme des aiguillettes,
Les murailles s'écrouleront !

....

Josué, tu gémis, le front dans la poussière,
Voyant tes projets confondus :
Un crime, parmi vous, excite ma colère :
C'est pourquoi vous êtes vaincus !

Fallait-il convoiter un butin d'anathème ?
Fallait-il voler et mentir ?
C'est pour ce péché là, d'une injustice extrême,
Que vous devez vous repentir.

Deux cents sicles d'argent, un manteau d'écarlate,
Une règle d'or...sont cachés !
Peuple, qu'on tire au sort !...Que le scandale éclate !...
Que les criminels soient cherchés !

Achan, fils de Zaré, voilà le vrai coupable,
Sa maison coupable avec lui :
Lapidez et brûlez tout ce monde exécrable,
Pour vous racheter aujourd'hui !

Maintenant, Josué, vas cueillir la victoire
Contre les rois Amorrhéens :
Ils viennent cinq, ligués ; mais ce sera ta gloire
De les saisir, eux et leurs biens.

Monte pendant la nuit ; attaque à l'improviste ;
Égorge-les à leur réveil !
Ils sont épouvantés...Aucun d'eux ne résiste...
Avec toi combat le soleil !

Je prolonge le jour...pour qu'ils soient mis en pièces,
Exterminés jusqu'au dernier !...
Peuple, tout reste à toi : terres, villes, richesses...
A toi le pays tout entier !

Ne craignez point : marchez de conquête en conquête !
Prenez Lachis ; prenez Hébron,
Béthel, Jérusalem...Que rien ne vous arrête
De Galgala jusqu'à Sidon !

Vous voyez maintenant les nations soumises ;
J'ai mis le comble à mes bienfaits ;
Il ne manque plus rien de mes grâces promises :
Goûtez le repos et la paix !

Israël, ô mon peuple !...Il en sera toujours de même
Si tu n'as d'autres dieux que moi,
Si ton cœur m'appartient, s'il m'adore et s'il m'aime,
Si tu marches selon ma Loi !

Mais je me vengerai contre les infidèles
Par les fléaux les plus affreux,
Aussi durs et cuisants que des verges cruelles
Ou des épines dans les yeux ! "

XXXI

Erudimini.

Qui n'a pas entendu cette grande parole
Dont frémit encor l'univers ?
O langage de Dieu !. ..la nature frivole
N'est plus rien avec ses concerts !

XXXII

Admiramini et obstupescite.

Quelle est cette terreur qui s'empare du monde ?..
On n'entend plus le moindre bruit !...
Tout se tait, dans les cieux, sur la terre et sur l'onde,
Même les clameurs de la nuit !

Incrédules, debout !. ..C'est le temps de vous rendre :
Le prodige va s'accomplir !
Au ciel levez les yeux : Dieu va se faire entendre :
Vous allez enfin tressaillir !

XXXIII

Vox de cœlis dicens.

(DIEU PARLE A JUDA, A GÉDÉON ET A SON PEUPLE ; ENCOURAGEMENTS ET RÉPRIMANDES.)

“ Josué n'est donc plus !...A sa place je nomme
Juda, frère de Siméon...
Juda, sois intrépide ; avance comme un homme
Contre Gaza, contre Ascalon.

....

Peuple, je vois sitôt revenir la tempête !
Sitôt vous m'avez outragé !
Eh ! bien, à vous punir ma colère s'apprête :
Israël, sois donc affligé !

Te voilà dans la honte et dans la servitude,
Et je me moque de tes cris !
N'as-tu pas des faux dieux en grande multitude ?...
Ton sort les á-t-il attendris ?

Si tu reviens à moi, détruisant tes idoles,
Je puis encor te délivrer...
Gédéon, lève-toi.—Te faut-il des symboles ?
Ils vont aussitôt s'opérer.

Vois donc ce feu du ciel qu'aucune main n'allume :
Il éclate et brille soudain ;
Sur ton offrande il tombe ; il dévore, il consume
A l'instant la chair et le pain !

Etends, pendant la nuit, une toison dans l'aire ;
A l'aurore visite-la :
N'est-elle pas humide ? Et pourtant, chose claire,
Sec est tout ce que tu vois là !

Laisse-la, sur le sol, derechef exposée :
Vois demain le revirement :
Autour d'elle, partout, tu peux voir la rosée ;
Seule, elle est sèche entièrement !

Va donc livrer bataille au roi Madianite
Qui retient mon peuple captif.
Mais ne prends avec toi que des guerriers d'élite ;
Eloigne tout homme craintif.

Dix mille hommes !.. C'est trop !.. En passant près du fleuve,
Regarde boire tes soldats :
Le brave, de sa main, tout en courant, s'abreuve ;
Ce que les lâches ne font pas !

Le triage accompli, quelle noble phalange
Où l'on compte à peine trois cents !
Mais mon bras avec vous, et le bras de mon ange,
Ne seront ils pas tout puissants ?

Divise tes héros ; fais-en trois corps d'armée ;
Mets des trompettes dans leurs mains,
Et des cruches de terre avec lampe allumée...
Du triomphe soyez certains.

Qui pourra résister à ces armes nouvelles ?...
Préparez l'attaque de nuit ;
Jusqu'au milieu du camp, sans peur des sentinelles,
Avancez, glissez-vous sans bruit.

Surgissez tout-à-coup ; sonnez de la trompette :
Hurlez, criez, vociférez...
De vos vases rompus que la lumière prête
Aveugle leurs yeux effarés !

Voyez, dans tout le camp, l'horreur et l'épouvante,
Les soldats fuyants et troublés...
Où fuir ?...De toutes parts le glaive se présente
Et les frappe à coups redoublés.

Ils s'égorgent entre eux ; effroyable carnage ;
L'oppresseur est exterminé !
Quel butin glorieux! ...Quel immense pillage !
Le camp vous est abandonné !

Mais on ne dira pas qu'Israël par lui-même
A rompu sa captivité :
C'est moi qui suis toujours, dans ma force suprême,
L'auteur de votre liberté.

Peuple, je garde là, tout prêts pour mon service,
Des ennemis autour de toi ;
Et tu seras vaincu dans tes jours d'injustice,
Vainqueur dans les jours de ta foi !

. . . .

Contre les Philistins invoquez-vous mon aide ?
Mettez votre espoir en Samson :
Mon esprit est sur lui ; dans son corps il possède
Une force à vaincre un lion !

Par des flambeaux fixés à des bêtes malignes,
Pour promener flamme et terreur,
Il consume leurs champs, leurs moissons et leurs vignes
Et les frappe ainsi de stupeur !

D'une mâchoire d'âne il en massacre un mille ;
Et, sortant la nuit, de Gaza,
Il enlève poteaux et portes de la ville,
Malgré les gardes qui sont là !

Vainement on l'attache : il rompt, d'un coup, ses chaînes
Comme fils d'étoupe ou de lin ;
Puis il triomphe encore, en terminant ses peines,
Contre le peuple Philistin !

. . . .

Benjamin a péché ¡...Vous tous, Israëlites,
Punissez l'infâme tribu :
Qu'elle soit massacrée, et ses villes détruites !
Coupez ce membre corrompu !

A quoi vous serviront ces leçons meurtrières ?..
A marcher dans le droit chemin !
Donnez aux survivants des femmes étrangères,
Pour ressusciter Benjamin.

Israël, puisses-tu, fidèle à mes doctrines,
Etre un peuple selon mon cœur ;
Et reconnaître tant de merveilles divines
Que j'opère pour ton bonheur ! "

XXXIV

Erudimini.

Qui n'a pas entendu cette grande parole
Dont frémit encor l'univers ?
O langage de Dieu !...la nature frivole
N'est plus rien avec ses concerts !

XXXV

Admiramini et obstupescite.

Quelle est cette terreur qui s'empare du monde ?..
On n'entend plus le moindre bruit !...
Tout se tait dans les cieux, sur la terre et sur l'onde,
Même les clameurs de la nuit !

Incrédules, debout !—C'est le temps de vous rendre :
Le prodige va s'accomplir !
Au ciel levez les yeux : Dieu va se faire entendre :
Vous allez enfin tressaillir !

XXXVI

Vox de cœlis dicens.

DIEU PARLE A SAMUEL ; PUNITION D'HÉLI ; SACRE ET REJET DE SAUL ; SACRE DE DAVID.)

“ Samuel, Samuel, c'est ma voix qui te crie,
La voix de ton Seigneur et Dieu !
Il est une famille, une race flétrie,
Que je veux chasser du Saint-Lieu !

Héli n'a-t-il pas su que, dans le sanctuaire,
Ses fils sont pleins d'iniquité ?
Que ne s'est-il montré plus ferme et plus sévère
Contre tant de malignité ?

Je ne serai fléchi ni par les sacrifices,
Ni par les pleurs, ni par les vœux !
On a, plus de cent fois dérobé mes prémices !..
Le grand-prêtre fermait les yeux !

Un terme à tout cela !..Je vais punir le père
En faisant mourir ses deux fils ;
Je vais même frapper la maison tout entière
Qui s'éteindra dans le pays !

A d'autres mon éphod, mes autels et mon temple ;
A d'autres la place d'Héli !
Je veux épouvanter, par ce terrible exemple,
Toute la tribu de Lévi !

Révèle donc enfin mon décret de vengeance
Au trop débonnaire vieillard ;
Apprends-lui son malheur, sa triste déchéance ,
Dis-lui que tu viens de ma part.

Car je glorifierai ceux qui me rendront gloire,
Et je les comblerai d'honneurs ;
Mais ceux de qui je n'ai qu'un hommage illusoire,
N'auront de moi que des rigueurs !

. . . .

Samuel, Samuel, faudra-t-il donc se rendre
Aux voeux de ce peuple insensé ?
Il me demande un roi !. . Fais lui donc bien comprendre
Les maux dont il est menacé.

Un roi prendra leurs fils, leurs filles, leurs servantes,
Et leurs moissons et leurs troupeaux !
Un roi fera ployer leurs épaules tremblantes
Sous les plus énormes fardeaux !

Un roi !. . crient-ils toujours. Cette clameur t'afflige. .
Oh ! Samuel, console-toi :
C'est moi seul qu'un tel cri repousse et désoblige :
Ne suis-je pas leur Divin Roi ?

Il faudra donc enfin que leur voeu s'accomplisse. . .
Assez de supplications !
Un roi pour les combats, un roi pour la justice,
A l'exemple des nations !

Eh ! bien, sans plus tarder, voilà que je t'envoie
L'homme que je leur ai choisi :
Il est fort, il est brave ; et le peuple, avec joie,
Mettra sa confiance en lui.

Il cherche, en ce moment, les troupeaux de son père ;
Il vient ; il s'avance vers toi :
Prends ton huile sacrée imprimant caractère :
Oins-le pour qu'il devienne roi.

Convoque maintenant le peuple en assemblée
A Maspha, puis à Galgala ;
Proclame Saül roi : la chose révélée,
Aussitôt le peuple criera :

“ Vive le roi Saül !.. Qu'il règne et qu'il commande !..
Qu'il s'avance en triomphateur !..
Il est grand !.. Comme lui notre espérance est grande..
Voilà notre libérateur !

. . . .

Samuel ! Samuel !.. J'ai ressenti l'outrage
Du monarque profanateur :
Lui !.. m'offrir l'holocauste !.. Est-ce là son ouvrage ?..
Pourquoi s'est-il fait imposteur ?

Et n'a-t-il pas commis une autre faute encore
En épargnant mes ennemis ?
Le suprême devoir de celui qui m'honore
N'est-il pas de m'être soumis ?

Il fallait négliger les troupeaux, les victimes
Que je ne lui demandais pas..
Trahir pays et Dieu, voilà de tous les crimes
Le plus détestable ici-bas !

Ce roi, ce premier roi que j'ai créé moi-même,
Je me répens de l'avoir oint !
Mes grands projets sur lui, sans égard pour mon chrême,
Je ne les accomplirai point !

Je n'affermirai point les bases de son trône,
Pour qu'il règne sur Israël :
Qu'il soit donc rejeté !.. Ma grâce l'abandonne :
Il n'est plus qu'un simple mortel.

Voilà que dans sa main ton manteau se déchire :
Ainsi je le déchirerai.
Un autre roi, plus digne, obtiendra son empire ;
Et comme j'ai dit, je ferai !

. . . .

Samuel ! Samuel !. . Ne verse plus de larmes
Sur ce roi pervers et déchu ;
Ne livre plus ton âme à de vaines alarmes :
Car je t'annonce un autre élu.

Remplis ta corne d'huile, et va, sans nulle crainte,
A Bethléem, vers Isaï :
Et tu consacreras, dans cette maison sainte,
Le nouveau roi que j'ai choisi.

Tu diras que tu viens, messager pacifique,
Prier, immoler en ce lieu ;
Puis tu discerneras, de ton oeil prophétique,
Entre les fils l'élu de Dieu.

Tu ne dois estimer ni la taille, ni l'âge,
Ni l'état, ni l'habillement :
Si l'homme juge ainsi, toi, prophète, plus sage,
Tu dois en juger autrement.

Qu'aucune illusion ne trouble donc ta vue :
Rejette les sept premiers fils :
Demande le plus jeune, à la simple tenue,
Et gardant aux champs les brebis.

David, voilà le mien, l'enfant que je préfère :
Le plus grand est le plus petit !
Il sera glorieux dans la paix et la guerre :
En lui repose mon esprit ! "

XXXVII

Erudimini.

Qui n'a pas entendu cette grande parole
Dont frémit encor l'univers ?
O langage de Dieu !.... la nature frivole
N'est plus rien avec ses concerts !

XXXVIII

Admiramini et obstupescite.

Qnelle est cette terreur qui s'empare du monde ?
On n'entend plus le moindre bruit !....
Tout se tait, dans les cieux, sur la terre et sur l'onde,
Même les clameurs de la nuit !

Incrédules, debout ! — c'est le temps de vous rendre :
Le prodige va s'accomplir !
Au ciel levez les yeux : Dieu va se faire entendre :
Vous allez enfin tressaillir !

XXXIX

Vox de cœlis dicens.

(DIEU PARLE A DAVID ; IL L'EXALTE ET L'HUMILIE)

David, tu dois d'abord t'illustrer par la guerre,
En combattant les Philistins ;
Ceïla tu devras secourir la première :
Pauvre ville aux tristes destins.

Tu verras Siceleg où les Amalécites
Ont tout pillé, tout ravagé :
Tu les ravageras eux-mêmes sans limites,
Afin qu'Israël soit vengé.

Voilà Saül qui vient, plein de haine et de rage ;
Or, quelqu'un pourrait te trahir :
Entre donc dans le bois ; cache toi sous l'ombrage ;
Nul ne pourra t'y dêcouvrir.

. . . .

Il est temps aujourd'hui que ton règne commence ;
Rends-toi dans la ville d'Hébron,
Où je t'ai préparé le trône et la puissance
Et l'amour de la nation.

Je t'estime semblable à l'éclat de l'aurore
Dans un beau ciel pur et serein ;
A l'herbe qui fleurit, se parfume et se dore
Aux feux de l'astre souverain.

Un jour, issu de toi, de ta race féconde,
Et brûlant de zèle pour Dieu,
Apparaîtra le vrai Libérateur du monde,
Le vrai Sauveur du peuple hébreu !

Il sera proclamé, dans l'honneur et la gloire,
Le Roi de la terre et du Ciel ;
Il aura pour tribut de suprême victoire,
Un sceptre, un royaume éternel !

De ta maison ma face et ma miséricorde
Ne se détourneront jamais :
Ton règne est assuré : voilà que je t'accorde
Ma complaisance avec ma paix.

Que si vous commettez le mal en ma présence,—
Toi-même ou les tiens après toi,—
Vous trouverez toujours, en faisant pénitence,
Indulgence et grâce avec moi.

. . . .

O David !. . . qu'as-tu fait de la femme d'Urie ?. . .
Qu'as-tu fait de ce général ?. . . .
Adultère !. . . Assassin !. . . . Voilà donc la furie
Dont tu t'enivres dans le mal !

Sur toi, pour te châtier, je verrai que le glaive
Frappe ses coups les plus cruels :
Tu n'aura plus de paix, tu n'auras plus de trève,
Dans tes malheurs perpétuels !

Inutiles chagrins !. . . . L'enfant de Bethsabée,
Ce fruit de ton crime, mourra !
Et la mère elle-même, à ton lit dérobée,
Avec ton vainqueur dormira !

Ta passion honteuse était pourtant secrète :
Tu cachais tes actes pervers ;
Moi je t'exposerai, par mon bras qui te fouette,
A l'opprobre de l'univers !

Enfin, dans ton orgueil, tu t'es permis, naguère,
Un coupable dénombrement !
Je t'offre. . . ou la famine, ou la peste, ou la guerre ;
Choisis toi-même un chatiment.

Devant la faim, les massacres, les flammes,
Tu recules, plein de terreurs !. . .
Prends donc la peste !. . . Il faut soixante dix mille âmes
Pour tant de péchés et d'erreurs ! "

XL

Erudimini.

Qui n'a pas entendu cette grande parole
Dont frémit encor l'univers ?
O langage de Dieu !. . . . La nature frivole
N'est plus rien avec ses concerts !

XLI

Admiramini et obstupescite.

Quelle est cette terreur qui s'empare du monde ?. . . .
On n'entend plus le moindre bruit !. . . .
Tout se tait, dans les cieux, sur la terre et sur l'onde,
Même les clameurs de la nuit !

Incrédules, debout !. . . . C'est le temps de vous rendre :
Le prodige va s'accomplir !
Au ciel levez les yeux : Dieu va se faire entendre :
Vous allez enfin tressaillir !

XLII

Vox de cœlis dicens.

(DIEU PARLE A SALOMON ; CONSTRUCTION DU TEMPLE ; GRANDEUR ET DÉCHÉANCE DU ROI.)

" Salomon, que veux-tu que mon amour te donne ?
J'ai rendu ton front rayonnant ;
Sur ta tête j'ai mis une auguste couronne. . . .
Que désires-tu maintenant ?

Veux-tu longue carrière ?.... opulence et richesse ?....
Que j'écrase tes ennemis ?....
Tu demandes plutôt les dons de la sagesse !....
Dans ce choix-là, je t'affermis !

Au delà de tes vœux j'exauce ta prière :
Sois donc sage et riche à la fois ;
Tu resteras toujours, aux regards de la terre,
Le plus brillant de tous les rois !

Ton règne ne sera qu'incessante victoire
Sur tes ennemis dispersés ;
Et par ton jugement, ta science et ta gloire
Les savants seront éclipsés !

Jamais on n'aura vu dans aucun lieu du monde,
On ne verra non plus jamais,
Génie aussi puissant.... lumière aussi profonde....
Tant de splendeurs et de hauts faits.

Tu sauras les secrets de toute la nature,
Depuis le cèdre du Liban,
Jusqu'à la mousse et l'herbe où l'insecte murmure,
Et jusqu'au fond de l'océan.

On entendra partout l'écho de tes paroles ;
On viendra de loin pour te voir ;
On redira toujours tes chants, tes paraboles,
Ces merveilles de ton savoir.

Mais je t'en avertis, ce n'est que dans mes voies
Et mes divins commandements,
Que tu pourras goûter les plus suaves joies,
Les plus nobles ravissements.

Construis-moi, sans retard, un temple magnifique
Où je puisse enfin résider ;
Car sous le tabernacle et la tente rustique
On doit cesser de me garder.

Il me faut, comme au peuple, une demeure stable,
Un lieu d'hommage et de respects.
Je suis l'unique Dieu ; mon nom est admirable ;
Tout relève de mes décrets.

Je vous ai délivrés de l'antique esclavage,
Et vous ai conduits jusqu'ici ;
Je vous ai partagé cet immense héritage :
Eh ! bien, je veux ma part aussi !

. . . .

Voilà mon temple fait ! . . . . Je m'y plais ; j'y demeure,
Grâce à la foi de Salomon :
C'est ici qu'on viendra m'adorer à toute heure,
Comme dans ma propre maison.

Marche donc, ô grand roi, comme a marché ton père,
Dans la simplicité du cœur ;
Et tu verras ton règne, aussi long que prospère,
Te conserver sage et vainqueur.

Ne crains pas que ma grâce, à la fin, t'abandonne,
Si tu reconnais mes bienfaits ;
Car je fortifierai ton trône et ta couronne,
Pour qu'ils ne périssent jamais.

Dans ta race, toujours, resteront mes promesses
Touchant le salut d'Israël :
Il sortira de toi, le Fils de mes tendresses
Et de mon amour éternel !

Mais si tu n'observais ni mes cérémonies,
Ni les préceptes de ma Loi;
Les vertus, de ton cœur étant toutes bannies,
Comment me plairais-je avec toi !

Vous auriez à souffrir des peines accablantes,
De terribles calamités;
Et vous entendriez les insultes sanglantes
De vos ennemis ameutés.

Puis je rejetterais, je briserais ce temple;
Les peuples le verraient tomber;
Et l'on crierait partout : " Quel effroyable exemple!...
Israël va donc succomber!

Oh! c'est qu'ils ont trahi, dans leur ingratitude,
Leur Dieu, leur Père et leur Sauveur!
Lui qui les délivra, jadis, de servitude,
Lui, leur éternel bienfaiteur!

Ils l'ont abandonné pour suivre leurs caprices,
Et pour adorer les faux dieux:
Les voilà donc enfin victimes de leurs vices,
Frappés des maux les plus affreux!"

. . . .

Salomon! Salomon!.... qu'as-tu fait de mes grâces
Et de mes avertissements ?...
As-tu donc oublié promesses et menaces ?....
Oublié tes propres serments ?

Est-ce toi que je trouve avili dans la fange,
Plus qu'aucun roi ne fut jamais ?....
Par quel aveuglement, quelle malice étrange,
As-tu commis tant de forfaits ?

Te fallait-il aimer tant de femmes impures ?....
Avec elles souiller ton cœur ?....
De leurs infâmes dieux, ô comble des souillures !—
Te faire infâme adorateur ?....

Je vais donc déchirer, diviser ton royaume,
Le donner à ton serviteur ;
Il ne restera plus qu'un sinistre fantôme
De ta primitive grandeur !

XLIII

Erudimini.

Qui n'a pas entendu cette grande parole
Dont frémit encor l'univers ?
O langage de Dieu !.... la nature frivole
N'est plus rien avec ses concerts !

XLIV

Admiramini et obstupescite.

Quelle est cette terreur qui s'empare du monde ?....
On n'entend plus le moindre bruit !....
Tout se tait, dans les cieux, sur la terre et sur l'onde,
Même les clameurs de la nuit !

Incrédules, debout !.... C'est le temps de vous rendre :
Le prodige va s'accomplir !
Au ciel levez les yeux : Dieu va se faire entendre :
Vous allez enfin tressaillir !

XLV

Vox de cœlis dicens.

(DIEU PARLE A SON FILS JÉSUS-CHRIST POUR LE GLORIFIER.)

Jean-Baptiste à Jésus faisait cette prière :
“ Oh ! c'est à moi d'aller à vous ! ”
Jésus lui répliquait : “ Ainsi le veut mon Père :
A ses ordres soumettons-nous.”

Et le disciple, alors, obéissant au Maître,
Le baptisait dans le Jourdain....
Puis une voix du Ciel, qu'on ne put méconnaître,
Frappa les oreilles soudain.

C'était la grande voix de Dieu Père céleste
Qui venait exalter son Fils,
Pendant que se posait sur sa tête modeste
La colombe du Paradis.

“ Celui-ci, disait-il, objet de vos croyances,
Est Jésus mon Fils bien-aimé :
C'est en lui que j'ai mis toutes mes complaisances :
Ecoutez-le d'un cœur charmé.”

....

Sur le mont du Thabor Jésus se transfigure....
D'un vif bonheur Pierre est saisi :
“ C'est le Ciel, s'écrie-t-il, Maître, je vous conjure,
Demeurons donc toujours ici.”

Alors, comme un soleil, brillait le Divin Maître,
Avec un éclat surhumain....
Puis une voix du Ciel, qu'on ne put méconnaître,
Frappa les oreilles soudain.

C'était la grande voix de Dieu Père céleste
Qui venait exalter son Fils,
Pendant que se jouaient sur sa tête modeste
Les rayons d'or du Paradis.

" Celui-ci, disait-il, objet de vos croyances,
Est Jésus mon Fils bien-aimé :
C'est en lui que j'ai mis toutes mes complaisances :
Ecoutez-le d'un cœur charmé."

. . . .

Jésus disait : " Voilà que mon âme est troublée :
Il me répugne de souffrir. . . .
Ma sentence, pourtant, ne peut être annulée :
C'est ainsi que je dois mourir.

O mon Père, toujours votre oreille m'écoute ;
Vous êtes si tendre et si bon !
Par ma croix, par ma mort, hélas ! quoiqu'il m'en coûte,
Glorifiez donc votre nom ! "

Alors on entendit une voix éclatante
Disant : " Je l'ai glorifié ;
Et le glorifierai par ton œuvre sanglante
De Rédempteur crucifié."

Le peuple se disait : " Est-ce un coup de tonnerre ? . . . .
Est-ce un cri d'un ange du Ciel ! " . . . .
Mais Jésus murmurait : " Gloire à vous ô mon Père,
Pour ce témoignage immortel ! "

XLVI
EPILOGUE

Deus novissimè. in diebus istis, locutus est nobis in Filio. *Hebr. I. 1.*

Il est donc apparu, parmi nous sur la terre,
Celui que Dieu promit à notre premier père,
Pour sauver Israël et toute nation....
Tressaillez, Abraham, David et Salomon ;
Tressaillez d'aise et d'allégresse ;
Car Dieu, fidèle à sa promesse,
Vous l'a donné pour rejeton !

Un jour, à Bethléem, naquit dans une étable,
D'une vierge sans tache, un enfant adorable
Que l'Esprit Saint lui-même avait mis dans ses flancs.
Du coup le Ciel s'ouvrit ; des angéliques chants
Portèrent la bonne nouvelle,
Tout agréable et toute belle,
Aux humbles bergers dans les champs !

L'Archange Gabriel avait dit à Marie :
" Votre virginité ne sera point flétrie :
Par acte du Très Haut, seul amour en ce lieu,
Vous concevrez Jésus en gardant votre vœu !"....
La Vierge, à ces mots, rassurée,
Avait dit, de bouche inspirée :
" Me voici prête à servir Dieu."

Du fond de l'Orient accourent les rois mages :
Ils viennent présenter à l'Enfant leurs hommages,
Et d'un cœur généreux, offrir en même temps,
A ce Dieu nouveau né, leurs plus riches présents ...
Avec les ardeurs de leur âme,
Leur foi, leur prière de flamme,
Voici l'or, la myrrhe et l'encens !

L'Enfant grandit en âge ; il grandit en sagesse ;
Il a pour ses parents la plus vive tendresse ;
Il est humble et soumis, l'égal des serviteurs....
On le trouve, à douze ans, au milieu des docteurs :
Il leur répond, les qnestionne :
L'assemblée entière s'étonne
Devant ses discours enchanteurs !

Il commence à trente ans sa mission publique :
A guérir il travaille, à sauver il s'applique :
" Venez à moi, dit-il, vous tous qui gémissez,
Vous tous esprits souffrants, vous tous cœurs oppressés,
Vous tous accablés par les peines ;
Et je ferai tomber les chaînes
Dans lesquelles vous périssez !

Je suis la liberté de toute âme asservie
La vérité, l'amour, et la source de vie ;
Je ranime les cœurs ; je montre le chemin
Qui seul peut vous conduire au royaume divin ;
Du monde je suis la lumière ;
Et je puis seul, dans sa carrière,
Illuminer le genre humain !

Je suis l'Agneau céleste immolé pour vos crimes :
Au lieu d'être à jamais de Satan les victimes,
Vous serez,—à côté des anges glorieux,—
Les héritiers bénis du royaume des Cieux :
Je vous rends mon Père propice
Et j'apaise enfin sa justice
En versant mon Sang Précieux.

Fils et Verbe de Dieu : telle est mon origine :
En tant qu'issu du Ciel, ma nature est divine,
Car je suis en mon Père et mon Père est en moi :
Je suis votre Sauveur, votre Dieu, votre Roi :
Venez donc, pleins de confiance,
Placer en moi votre espérance
Et votre amour et votre foi.

Tout homme qui croira recevant le baptême,
Obtiendra ma clémence et le pardon suprême :
Je ne veux point la mort des pécheurs ici-bas :
Je suis le Bon Pasteur ; je vous ouvre mes bras :
Je ne perdrai les infidèles,
Au sein des flammes éternelles,
Que s'ils ne m'obéissent pas.

Je vous offre la vie avec pleine abondance :
Convertissez-vous donc et faites pénitence....
Mes prêtres jugeront tout pécheur qui revient :
Je retiens les péchés que l'Eglise retient ;
Mais sont-ils remis par l'Eglise,
J'en fais moi-même la remise,
Au même instant, comme il convient.

Vous aurez pour motif de force et de courage
Ma chair en nourriture et mon sang en breuvage ;
Qui mangera ma chair et qui boira mon sang,
Aura contre la mort un gage tout-puissant ;
Résurrection solennelle,
Allégresse et vie éternelle,
Il s'incorpore en m'embrassant !

Puis je vous enverrai la céleste lumière....
Le Divin Paraclet viendra sur ma prière,
Purifier vos cœurs, éclairer vos esprits :
Tous mes enseignements sont encore incompris ;
Mais dès que l'Esprit, par ses flammes,
Aura régénéré vos âmes,
Ils deviendront clairs et précis.

Mon Père, par trois fois, m'a rendu témoignage ;
Pour être convaincus, vous faut-il davantage ?....
Croyez donc maintenant aux œuvres que je fais...
Ne comprenez-vous pas que si je vous mentais,
Mes titres seraient des rapines,
Et faire des œuvres divines
Vos yeux ne me verraient jamais ?"

....

Un homme ainsi parla... Mais n'était-il qu'un homme ?
Jésus !.... vous qu'à genoux l'on adore et l'on nomme,
Vous avez bien prouvé votre divinité....
Mille fois sans excuse est la fatuité
De tant d'aveugles ridicules
Se disant encore incrédules
A votre auguste Majesté !

Vous commandez en maître à l'entière nature :
Aux noces de Cana, vous changeâtes l'eau pure,
De six grands vases pleins, en vin délicieux ;
Vous chassez les démons ; guérissez les lépreux ;
Vous calmez sur mer les tempêtes ;
Vous marchez même sur les crêtes
Des flots pour vous respectueux !

Dans cinq pains, deux poissons, la multitude immense
Jusqu'à satiété trouve sa subsistance ;
Les aveugles voient clair ; les boiteux marchent droit ;
Quand ils sont à vos pieds, descendus par le toit,
Les infirmes laissent leur couche ;
Qu'une main seulement vous touche,
Vous exaucez quiconque croit !

On voit se redresser tous les paralytiques ;
S'apaiser tout-à-coup les pauvres lunatiques ;
D'un seul mot vous rendez la parole aux muets ;
L'entendement aux sourds ; et nul n'a de secrets
Au plus intime de son âme,
Que vous ne connaissiez la trame
De ses pensers, de ses projets !

Jeune homme de Naïm ; toi, fille de Jaïre ;
Toi, Lazare, pour qui Jésus pleure et soupire ;
Ecartez vos linceuls ; sortez de vos tombeaux ;
Revenez à la vie, à vos anciens travaux :
C'est le Maître qui vous l'ordonne ! . . . .
La mort, quand cet ordre résonne,
N'a qu'à déchirer ses bandeaux !

Pierre frappe Malchus et lui coupe l'oreille ;
Mais Jésus la lui rend,—charitable merveille !—
Il demande aux soldats : " Qui cherchez-vous ici ? . . .
C'est moi ! . . Ne faites donc aucun mal à ceux-ci !" . .
Chaque soldat, plein d'épouvante,
Eprouve une chute effrayante,
Mais reste le cœur endurci.

Dès que Jésus expire en croix sur le calvaire,
L'univers consterné gémit à sa manière :
C'est la terre qui tremble ; et le roc est fendu ;
Le voile est déchiré ; le soleil confondu
Refuse au monde sa lumière ;
Les morts sortant de la poussière,
Se montrent d'un air éperdu !

Or le troisième jour, anx premiers feux d'aurore —
Cette fois de bonheur,— la terre tremble encore ;
Un ange ôte la pierre ; et sorti du tombeau,
Jésus ressuscité, plus vivant et plus beau,
Dompte la mort par sa victoire
Et parait enfin dans sa gloire,
Commençant un règne nouveau !

Ses amis le pleurant, tristes, sombres, moroses,
Le voient soudain paraître à travers portes closes . . .
Disparaître de même ! . . Ils le voient de leurs yeux . .
Quand sa bouche leur parle, ils l'entendent joyeux . .
Ils sont forcés de reconnaître
Que c'est bien là le Divin Maître
Conversant encore avec eux !—

" Tel je suis envoyé, tels vous l'êtes vous-mêmes,
Témoins de moi jusqu'aux pays les plus extrêmes . . .
Allez donc baptiser toutes les nations,
Leur porter ma lumière et mes instructions,
Rendre leur cœur humble et docile,
Leur faire accepter l'Evangile
Avec mes bénédictions ! "—

Tels furent ses adieux, sa dernière parole ;
Et tout-à-coup semblable à l'aigle qui s'envole,
Il s'élança dans l'air et monta vers le Ciel,
Allant s'asseoir Là Haut sur le trône éternel,
A la droite de Dieu son Père,
Où son incessante prière
Est notre aide perpétuel !

. . . .

Vive Jésus-Christ Dieu ! . . . Ce n'est pas tout encore. . .
Il avait dit à Pierre : " Un zèle me dévore :
C'est de ne pas laisser orphelins mes enfants :
Et pour être avec eux jusqu'à la fin des temps,
Je fonde sur toi mon Eglise :
Je veux que sur ce roc assise,
Elle ait des triomphes constants !

Le disciple n'est pas supérieur au maître :
Vous devrez, bien souvent, comme moi, vous repaître
De troubles. de chagrins. de persécutions :
Mais vous triompherez contre les nations,
Contre les portes infernales,
Les attaques les plus brutales,
Les plus dures oppressions ! "—

Eh ! bien, cette promesse est encore accomplie :
L'Eglise catholique à son Dieu se relie
Par un chef infaillible, immuable, honoré. . . .
Vicaire de Jésus. . . . oh ! quel titre sacré ! . . . .
Et puisqu'en lui Jésus demeure,
Pour être sa force à toute heure,
De Dieu n'est-il pas inspiré ?

Jésus-Christ lui transmet, divine et solennelle,
Sa parole de grâce et de vie éternelle,
Pour enseigner le monde et sauver les pécheurs,
Saint Pierre, le premier de ces Papes prêcheurs.
Avec une vertu céleste,
Exerce le droit sans conteste
De régir troupeaux et pasteurs.

Un Pape s'enva-t-il, un autre le remplace :
De Pierre à Pius dix on peut suivre à la trace
La grande Papauté qui ne s'éteint jamais.
Le vaisseau de l'Eglise est conduit désormais,
Malgré le vent, l'écueil, l'orage,
Tout droit au céleste rivage,
Au port de salut et de paix.

Millions d'ennemis ont voulu le détruire :
Millions de chrétiens ont souffert le martyre
Pour rendre témoignage à cette œuvre de Dieu.
On sait bien aujourd'hui que ni glaive, ni feu,
Ni gibets, ni bêtes féroces,
Ni les prisons les plus atroces
N'exercent d'empire en ce lieu !

Toujours victorieuse à travers les épreuves,
L'Eglise constamment, par d'éclatantes preuves,
Démontre son pouvoir et sa divinité.
Aurait-elle obtenu tant de prospérité,
Aurait-elle été si féconde,
Aurait-elle conquis le monde,
Sans cette auguste autorité ?

Elle brille à nos yeux d'un éclat indicible :
Elle est une, élle est pure, elle est indéfectible....
A quoi s'éclaire-t-elle ? Aux feux du Saint-Esprit !
Quelle est sa sainteté ? Celle de Jésus-Christ !
Sa puissance ?.... Celle du Père !
Elle-même a son nom de Mère
Universellement inscrit !

Dieu commande par elle ; arrière votre doute !
Jésus-Christ lui disait : " Quiconque vous écoute
M'écoutera moi-même ; et c'est moi-même aussi
Qui serai méprisé par tout homme endurci
Dont le cœur de bronze ou de glace
Aura méprisé votre face,
N'implorant pas votre merci ! "

La parole du Père au peuple Israëlite ;
La parole du Christ, encor plus explicite,
Pour soustraire le monde aux empires payens ;
La parole de Pierre aux primitifs chrétiens :
Voilà donc la parole sage
Dont tous les Papes, d'âge en âge,
Sont dispensateurs et gardiens.

Le Pape n'a qu'un cri : c'est le cri de l'Eglise,
Le cri même de Dieu, le cri qui s'éternise :
" Hommes, venez à moi : je puis seul vous sauver !
Vous avez soif du Ciel : venez vous abreuver
A ma fontaine salutaire,
La seule que Dieu sur la terre,
A voulu par moi préserver !

Voilà le cri divin qui retentit sans cesse,
D'un bout du monde à l'autre, avec force et tendresse...
Incrédules, si vous n'entendez pas ce cri,
Alors qu'un rocher même en serait attendri,
Oh ! c'est que votre oreille est sourde,
C'est que votre chair est trop lourde,
C'est que votre cœur est flétri !





SYMBOLISME de la NATURE

Hæc autem in figurâ
facta sunt nostrî.
1re Cor. X, 6.,

NATUREL ET SURNATUREL

Toujours je suis ravi, comme dans une extase,
Quand je contemple à fond cet immense univers,
Où j'aperçois un art dont la sagesse écrase,
Tant de rapport frappants, innombrables, bien clairs,
Entre tous les objets qu'exibe la nature
Et les êtres surnaturels :
Ceux-ci nous sont montrés,—ineffable peinture,—
Par les êtres matériels.

DIEU

J'admire le soleil éclatant de lumière,
Faisant vivre le monde et resplendir les cieux,
Magnifique astre-roi pour la nature entière,
Et pour l'humanité symbole glorieux
De Dieu le Créateur, le Monarque suprême,
Eclipsant tout par sa beauté,
Régnant sur l'univers et tirant de lui-même
Sa spendeur et sa majesté.

SAINTE-TRINITÉ

L'espace universel, en sa triple étendue,
Frappe mes yeux : longueur, largeur et profondeur ;
Sous trois états distincts, la matière à ma vue
Se présente ; solide ou liquide ou vapeur ;
Je vois un triple règne au sein de la nature :
Roche, Plante, Animalité ;
Mon âme reconnaît, là, sous chaque figure,
L'Auguste et Sainte Trinité.

PERFECTIONS DIVINES

L'immensité des mers, du ciel et de l'espace
Représente pour moi l'immensité de Dieu....
Comme on suit un éclair, on suit partout la trace
Du sublime infini qui rayonne en tout lieu,
L'univers si parfait, dans sa magnificence,
Réflète la divinité :
Chacun des attributs de la divine essence
Est là dépeint, gravé, sculpté.

SAGESSE DIVINE

Dans l'ordre et l'harmonie offerts par la nature,
Dans l'admirable instinct de tous les animaux,
Dans les nobles concepts de notre âme si pure,
Dans la sublimité des mondes sidéraux,
Voyez-vous éclater la sagesse divine
Dont ces merveilles sont le fruit ?
Plein de l'Esprit de Dieu, tout être s'illumine
Plus brillant qu'un astre qui luit.

PUISSANCE DIVINE

En voyant sous le ciel des puissances terribles :
La puissance du feu, la puissance des mers,
La puissance des vents aux coups irrésistibles,
La puissance des lois qui règlent l'univers,
Je m'écrie : Ah ! l'Auteur de toutes ces puissances
Est infiniment plus puissant,
Lui qui rend l'océan gonflé de violences
Faible comme un enfant naissant.

BONTÉ DIVINE

Il est bon le soleil dont le feu nous éclaire,
Elle est bonne la lune embellissant les nuits,
Bonne l'étoile au ciel, bonne surtout la terre
Aux délices sans fin, aux innomblables fruits ;
Mais toutes ces bontés, n'est-ce pas Dieu lui-même
Qui les créa dans l'univers ?
La voilà donc partout, cette Bonté suprême
Dont les trésors nous sont ouverts.

SAINTE VIERGE

J'admire notre lune à la face argentée,
Souveraine charmante aux gracieux aspects,
Empruntant du soleil sa lumière enchantée,
Et versant à la nuit ses limpides reflets :
Emblème doux et pur de la Reine chérie
    Que Dieu combla de sa faveur,
Qui fut Immaculée et s'appela Marie,
    Divine mère du Sauveur.

ANGES ET SAINTS

A la voûte des cieux, j'aime à voir les étoiles
Paraître, étinceler, surgir par millions,
Illuminant du soir les ténébreuses voiles ;
Et tous ces astres d'or, ces vastes légions,
Reportent mon esprit aux illustres phalanges
    Des Elus qui brillent au Ciel :
Je vois surgir alors et les saints et les anges
    Derrière ce dôme mortel.

LE CIEL

Et ce dôme d'azur ou d'or ou de lumière
Où glissent jour et nuit des nuages si beaux,
Tous ces champs variés de terrestre matière,
Ces mers, ces continents, ces vallons, ces plateaux...
Quel temple merveilleux !.... Je me reporte au temple
    Infiniment plus éclairé,
Plus somptueux, plus grand, sans égal, sans exemple,
    Où le seigneur s'est retiré !

LUMIÈRE DU CIEL

Soleil, nous te devons la lumière du monde ;
Te devrons-nous aussi la lumière des Cieux ?
Non, non !—Cette clarté rayonnante et profonde,
C'est le Seigneur lui-même ou l'éclat de ses yeux.
O divine atmosphère, élément sans nuage,
Dont s'éclairent les Bienheureux,
En leur manifestant l'immortel héritage
Tu les éblouis de tes feux !

CHALEUR DU CIEL

Soleil, nous te devons la chaleur de la terre ;
Te devrons-nous aussi la céleste chaleur ?
Non, non !—Ce doux climat que jamais rien n'altère,
C'est notre Dieu lui-même ou l'amour de son cœur.
O divin calorique, élément sans froidure,
Dont s'échauffent les Bienheureux,
En leur communiquant l'immortelle nature,
Tu les embrases de tes feux !

GLOIRE DU CIEL

J'admire tour-à-tour les fleurs de la vallée,
Le diamant, l'or pur, le cristal du ruisseau,
La lune, le soleil, la voûte constellée,
L'aurore, l'océan, le papillon, l'oiseau ;
Et je me dis : Les saints, étincelants de gloire,
Vêtus de la splendeur des Cieux,
Ornés d'attraits divins, couronnés de victoire,
Sont mille fois plus radieux !

BEAUTÉ DU CIEL

O beauté du soleil !—O beauté de la lune !—
O charmes de l'étoile !—O charmes de la nuit !—
O spendeur de la terre !—O splendeur de Neptune !—
O grâces de l'oiseau, de la fleur et du fruit !—
Vous faites tressaillir mon cœur et tout mon être...
Mais devant la beauté des Cieux,
Ah ! je vous vois toujours pâlir et disparaître,
Quand je lève plus haut les yeux.

RICHESSE DU CIEL

N'ai-je pas devant moi les richesses du monde :
Or, cristal, diamants, argent, perles, rubis ?
Je vois l'homme, partout où la fortune abonde,
S'enivrer du désir d'être riche à tout prix....
Ces richesses, pourtant, ne sont que de l'ordure,
Auprès des Pactoles du Ciel
Où coulent à pleins bords, sans trêve, sans mesure,
Les flots du trésor immortel.

PARFUMS DU CIEL

Je trouve doux, exquis, les parfums de la terre :
L'arôme du lilas, de la sauge et du lis,
Du muguet au vallon, de la rose au parterre,
Et de l'héliotrope et de l'amaryllis ;
Mais ces fleurs, ces odeurs, sont à peine l'image
Des parterres du paradis,
Où, délectant les saints, un parfum se dégage
Mille fois plus doux, plus exquis.

MUSIQUE DU CIEL

Des bruits harmonieux captivent mon oreille :
Fanfares des humains, ramages des oiseaux,
Murmures de la nuit quand la terre sommeille,
Clameurs de l'aquilon, gazouillis des ruisseaux ;
Mais je pense : Là-Haut, c'est une autre harmonie
Dont s'enivrent les Bienheureux :
O musique céleste !.... O puissance infinie
De ces concerts mélodieux !

DÉLICES DU CIEL

L'eau pure des torrents dont Dieu nous désaltère,
Les aliments si bons, si doux, si précieux,
Dont il soutient nos corps au banquet de la terre,
Ne figurent-ils pas le pain délicieux
Dont il nourrit nos cœurs, dont il nous sanctifie
Au sacrement de son Autel ?....
Et surtout les festins, les ivresse de vie
Qui sont les délices du Ciel ?

FÉLICITÉ DU CIEL

Du soleil, en été, la lumière ruisselle,
Et les oiseaux, ravis, font entendre leurs chants ;
D'émail, de pourpre, d'or, la nature étincelle ;
Qu'ils sont doux les parfums des jardins et des champs !
Suave volupté !.... Mais plus suave encore
Est le bonheur spirituel ;
Et toi, bonheur de l'âme, à peine es-tu l'aurore
De la félicité du Ciel !

HOSANNA DU CIEL

Des vents, des bruits divers, agitent la nature :
Soupirs, accords plaintifs des arbres balancés,
Voix de l'oiseau qui chante ou de l'eau qui murmure,
Clameurs des ouragans ou des flots courroucés....
Ces voix, ces chants, ces cris, sont un brillant hommage
Au Maître qui les ordonna ;
Et pour nous, ces concerts ne sont-ils pas l'image,
L'écho du céleste hosanna ?

EXTASE DU CIEL

On n'entend plus dans l'air aucun souffle d'orage ;
Ni murmures, ni vents, ne descendent des cieux ;
Les flots viennent sans bruit mourir sur le rivage ;
Au désert, dans les bois, tout est silencieux :
C'est l'adoration muette et solennelle,
Recueillement, prière, ardeur ;
C'est l'avant-goût lointain de l'extase éternelle
Au sein du suprême bonheur.

ÉLANS VERS LE CIEL

Voyez-vous les oiseaux émigrer dans les nues,
De pays en pays, de climats en climats ?
Pourquoi s'éloignent-ils des régions connues,
Vers d'autres régions qu'ils ne garderont pas ?
Ils espèrent toujours, en de nouvelles plages,
Trouver un bonheur plus réel ;
Et nous, dans notre exil, dans nos pélerinages,
Que cherchons-nous, sinon le Ciel ?

LA VIE

Je vois tous ces vaisseaux, de rivage à rivage,
Transporter sur les mers les hommes voyageurs,
Or, qu'est-ce que la vie ?.... Un mystique voyage
Sur l'océan du monde aux flots remplis d'horreurs.
Que d'écueils ! de récifs ! d'effroyables orages !
Que de tourbillons désastreux !
Ah ! que d'infortunés, victimes des naufrages,
N'arriveront jamais aux Cieux !

FLUCTUATIONS DE LA VIE

On voit souvent des lacs, à surface dormante,
Avec la transparence et l'éclat du cristal....
Des fleuves charroyant leur masse bouillonnante
Parmi les rocs avec un vacarme brutal....
Ainsi règnent pour nous, en deux sortes de vies,
Le calme et l'agitation :
Heureux l'homme paisible ignorant les furies
Du trouble et de la passion !

TRIBULATIONS DE LA VIE

Que d'inégalités et que d'intempéries
A travers les beaux jours, dans les divers climats !
Coups de soleil, de vent, de tonnerre ou de pluies,
De précoce gelée ou de cruels frimas !
Présages toujours vrais de nos propres misères
Et de nos tribulations :
Le temps mauvais nous peint nos tritesses amères,
Le beau nos consolations.

CAPRICES DE LA VIE

On voit de tendres fleurs, odorantes, brillantes,
S'entr'ouvrir et mourir après quelques instants ;
D'autres, sans nul éclat, fétides, répugnantes,
Prospérer au soleil et demeurer longtemps ;
De même l'on verra d'admirables génies
S'éteindre souvent les premiers,
D'autres que l'on croirait dignes des gémonies
Ne s'en aller que les derniers.

IMAGE DE DIEU

Les mondes sont nombreux dans l'univers immense :
Astres brillant au ciel, oiseaux volant dans l'air,
Plantes couvrant le sol de leur magnificence,
Animaux dans les bois et poissons dans la mer ;
Mais le plus noble monde, oh ! c'est nous qui le sommes,
Nous qui dominons en tout lieu :
C'est ici qu'on peut voir, dans la raison des hommes,
La plus belle image de Dieu.

FOLIE DU MONDE

Pourquoi le monde est-il toujours si misérable ?. . . .
La cause en est le mal qui flétrit les humains,
L'orgueil et l'avarice et le plaisir coupable,
L'oubli du Créateur, de nos dernières fins. . . .
Il faut bien trouver bon que l'être irraisonnable
Cherche son bonheur ici-bas ;
Mais l'homme devrait-il, ô folie exécrable !
Se livrer aux mêmes appas ?

EMBÛCHES DU MONDE

La savante araignée, aussi fine qu'immonde,
Captive dans sa toile et mouche et moucheron....
Quel portrait saisissant des embûches du monde !....
Un autre est le flambeau charmant le papillon :
Ainsi les faux plaisirs éblouissent notre âme
Et l'entraînent dans leurs filets....
Plus subtils que la toile et plus vifs que la flamme
Sont leurs fallacieux attraits.

TÉNÈBRES DU MONDE

Les ténébreuses nuits, sans étoiles, sans lune,
Avec un ciel couvert de nuages obscurs,
Avec un air chargé de vapeur lourde et brune,
Avec des vents malsains et des brouillards impurs,
Nous représentent bien la nuit du paganisme
Et les ténèbres de l'erreur ;
Car tout est sombre et noir hors du catholicisme,
En ce monde aveugle et trompeur.

VANITÉS DU MONDE

Des fleurs, des papillons, l'éphémère existence,
Le vol précipité de l'oiseau qui fend l'air,
Le cours impétueux du torrent qui s'élance,
L'astre filant, le trait, la fumée et l'éclair :
Voilà, pour notre esprit, des images vivantes
Du monde et de ses vanités ;
Car les plaisirs mondains sont des ombres fuyantes,
Des rêves, des frivolités.

ANGES GARDIENS

J'admire le héros, le compagnon fidèle,
Qui défend son ami, le protège partout,
Et dont l'affection, si constante, si belle,
Ne demande, pour lui, qu'à s'immoler en tout :
Mais alors, je médite ; et j'admire les anges
Que Dieu nous donne pour gardiens ;
O les dignes objets d'amour et de louanges
Que ces vrais amis des chrétiens !

DÉMONS

Vous voyez, dans les bois, des animaux féroces :
Des tigres, des lions, des reptiles hideux :
Que d'instincts dévorants ! Que d'appétits atroces !
Et pour le voyageur, que d'êtres dangereux ! . . . .
Mais je me représente, ennemis plus terribles,
Les démons sortis de l'enfer,
Ces monstres rugissants, aux fureurs indicibles,
Affamés d'âmes, non de chair !

LUTTE POUR LES AMES

De fétides odeurs, irritantes, malsaines,
Se mêlent dans les airs aux parfums les plus doux ;
Aux souffles des zéphirs et des brises sereines
Succèdent la tempête et les vents en courroux :
De même, avec ardeur, se combattent sans cesse
Les bons et les mauvais esprits :
Que se disputent-ils ? Quoi donc les intéresse ? . . .
Nos cœurs qui sont d'un si grand prix !

IMMORTALITÉ DE L'AME

Jouissant à nos yeux d'un éclat invincible,
Toujours illuminé, toujours net et brillant,
Aux morsures du temps, restant incorruptible,
Rayant tous les métaux, mais nul ne te rayant,
Diamant, te voilà : de notre âme immortelle
Symbole aussi noble que pur :
Comme toi nous vivrons, d'une vie éternelle,
Dans l'éternel monde futur.

DIEU FIN DERNIÈRE

Les modestes ruisseaux coulent vers les rivières ;
Les rivières s'en vont vers les fleuves géants ;
Les fleuves, sans effort, ignorant les barrières,
S'engloutissent enfin dans les grands océans :
Ainsi tous les humains, sur ces terrestres plages,
Soit de bas lieu, soit de haut lieu,
Sont ordonnés pour tendre aux célestes rivages,
Se perdre en l'océan de Dieu !

RÉDEMPTION

La nature, en hiver, toute paralysée,
De ses mortels frimas couvre le sol, et dort ;
Arrive le soleil.... et la terre glacée,
Devenant libre enfin, revit avec transport :
Ainsi quant se leva le Soleil de justice,
Le monde endormi tressaillit ;
Et l'homme, délivré de l'enfer et du vice
Put revivre avec Jésus-Christ.

PRÉCIEUX SANG

De la mort, moissonneuse implacable et cruelle,
On voit avec horreur les spectacles navrants ;
D'un monde corrompu la substance mortelle
Se brise, et le sang coule en indignes torrents ;
Jésus-Christ immolé sur la croix du calvaire,
Nous donne son Précieux sang,
Qui pour notre salut coule enfin sur la terre,
Agréable au Dieu Tout-Puissant.

ÉGLISE

S'élevant audessus des pouvoirs politiques,
Régnant, pour le sauver, sur tout le genre humain,
Plus parfaite qu'états, royaumes, républiques,
L'Eglise est un empire immortel et divin ;
La haine de l'enfer, ardente, inextinguible,
Ne l'ébranle par aucun choc ;
En elle vit le Christ ; sa base indéfectible
Est Pierre l'immuable roc !

PROVIDENCE DE DIEU

Dans la vie animée, avec mille tendresses,
Les parents attentifs protègent leurs petits ;
La terre, l'air, la mer, nous comblent de largesses,
Nous offrant tour-à-tour les fruits les plus exquis :
N'est-ce pas là de Dieu la douce prévoyance
Dans le domaine temporel ?
Combien plus douce encore est donc Sa Providence
Pour notre bien spirituel !

GRACE DE DIEU

La pluie et la rosée, en fertile abondance,
Descendent sur le sol et fécondent les champs :
Des prés, des fleurs, des fruits, la riche exubérance
Remonte vers le ciel en hommages touchants ;
Ainsi de Dieu la grâce, opérant dans les âmes,
Féconde les cœurs les plus durs,
Et leur fait accomplir, à l'ardeur de ses flammes,
Les actes d'amour les plus purs.

COURROUX DE DIEU

Entendez-vous les voix grondantes du tonnerre
Eclater dans la nue et courir dans les cieux ?
Oh ! quelle explosion de fureur, de colère,
Egalera jamais ces roulements affreux ?
On y voit, plein de crainte, une effroyable image
De Dieu contre l'homme irrité :
A ce fracas, mortels, aurez-vous le courage
D'aimer encor l'iniquité ?

ÉCLIPSE DE DIEU

L'on voit avec terreur les éclipses funèbres
Où le ciel devient sombre et l'astre pâlisant ;
Où des nuages noirs et d'épaisses ténèbres
Evoquent dans les airs un aspect meneçant :
Ce phénomène étrange évoque une autre crainte
Plus redoutable au cœur humain :
Celle que Dieu, caché, toute lumière éteinte,
Ne nous plonge dans le chagrin.

GRANDES AMES

De superbes oiseaux montent vers les nuages,
Planent dans les hauteurs en se jouant du vent;
D'autres, petits, craintifs, au milieu des bocages,
Courent de fleurs en fleurs d'un vol doux et fervent.
Tous ces nobles sujets nous fournissent l'emblème
Des esprits fiers et délicats
Qui ne trouvent qu'en Dieu, dans la Bonté suprême,
De vrais et de dignes appas.

AMES RELIGIEUSES

J'admire les oiseaux à tranquille attitude,
Comme les cygnes blancs sur nn lac enchanté,
Au milieu des forêts, dans une solitude
Où n'arrive aucun vent, aucune anxiété :
Voilà bien votre image, âmes religieuses,
Dans vos monastiques réduits :
Votre asile est un Ciel : que vous êtes heureuses
D'oublier le monde et ses bruits !

AMES RECUEILLIES

Voyez-vous à l'écart les chenilles timides
Filer et s'enfermer dans leurs sombres cocons ?
Au soleil du printemps, les humbles chrysalides
Se changent tout-à-coup en brillants papillons ;
Ceux-ci, prenant leur vol, émaillent les prairies
Des plus radieuses couleurs :
Ainsi l'on voit toujours les âmes recueillies
Briller des plus vives splendeurs.

SAINTETÉ

Des inégalités, des hauteurs différentes,
Enjolivent partout la surface du sol :
Collines, mamelons et montagnes géantes,
Et pics où l'aigle seul peut élever son vol :
De sommet en sommet, plus il est loin de terre,
Plus il vondrait monter encor :
Ainsi plus on est saint, plus notre âme légère
Monte vers Dieu dans son essor.

AMOUR

Parmi tous les métaux et toutes les richesses,
Qnoi de plus fascinant, de plus brillant que l'or ?
Un profane veut-il se répandre en largesses,
Il ne sait rien de mieux que d'ouvrir son trésor ;
Mais une autre richesse, infiniment plus grande,
Est l'or pur des saintes ardeurs :
Voulons-nous faire à Dieu la plus superbe offrande ?
Donnons-lui l'amour de ne nos cœurs !

PRIÈRE

Comme un parfum sacré qui s'élève de terre,
Comme un pieux hommage, un tribut solennel,
Les vapeurs de l'encens embaument l'atmosphère,
Sous forme de nuage élancé vers le ciel....
Ainsi montent vers Dieu les ferventes prières
Et les parfums du saint amour ;
Car les cœurs enflammés sont de vrais sanctuaires
Où fume l'encens nuit et jour.

MORTIFICATION

O myrrhe, ta saveur n'est que de l'amertume ;
Ton précieux emploi, c'est d'embaumer les morts...
Amers sont les chagrins dont l'esprit se consume :
Amère est la douleur qui torture nos corps,....
O myrrhe, qu'es-tu donc ? sinon le juste emblème
De la mortification,
De la mort qui promet, comme un baume suprême,
Ciel et glorification.

DOULEUR ET JOIE

Il vente... il tonne... il pleut... Quelle noire tristesse !..
Enfin le soleil brille et parait souriant :
Tout est beau, tout est frais, tout est plein d'allégresse ;
Le ciel est radieux, l'air est vivifiant....
On trouve donc toujours plus joyeuse nature
Après la tempête et les pleurs :
Ainsi la joie humaine est plus douce et plus pure
Après la peine et les douleurs.

FOI

L'astre du jour éclate et répand sa lumière :
Quoi de plus agréable et de plus précieux ?
Vous choisissez, parmi les êtres de la terre,
Ce qui paraît meilleur, plus tentatif aux yeux.
Mais une autre clarté, plus radieuse encore,
Est la lumière de la foi
Qui nous découvre en tout le grand Dieu qu'on adore
Comme Père et Souverain Roi.

ESPÉRANCE

Vous voyez l'arc-en-ciel, à la fin d'un orage,
Promettre, dans la nue, un plus beau lendemain ;
Et vous vous souvenez qu'il fut jadis un gage
De paix et de clémence envers le jeune humain.
Or, la croix de Jésus est elle-même un signe
Plus consolant que l'arc-en-ciel ;
Car on y voit briller, pour le pécheur indigne,
Le prix du bonheur éternel.

CHARITÉ

En été, la chaleur opère des merveilles :
La nature s'émeut : le gazon reverdit ;
Voyez naître les fleurs aux corolles vermeilles ;
Voyez l'oiseau qui chante et se fabrique un nid.
Plus merveilleuse encore est la chaleur divine
Qui s'appelle la charité ;
A ce feu tout renaît, tout vit, tout s'illumine,
Dans le monde ressuscité.

PURETÉ

O suave lis blanc, délicieux emblème
De la plus délicate et plus tendre vertu ;
Par tes parfums exquis, par ta blancheur extrême,
Par ta splendeur, enfin, que nous enseignes-tu ?
Oh ! sans doute que l'âme, à l'exemple de l'ange,
Doit briller par la pureté,
Et que plus notre vie est exempte de fange,
Plus elle a de sublimité.

HUMILITÉ

D'où vient cette senteur, et si pure et si fine,
Qui m'enivre, ici-même, au milieu du gazon ?
J'écarte les brins d'herbe, il faut que je m'incline ;
Mes yeux charmés, surpris, en trouvent la raison :
La plus humble des fleurs, l'aimable violette,
M'enivre ici de son parfnm :
Ainsi l'humilité, du fond de sa retraite,
Confond toujours l'orgueil humain.

MODESTIE

Quelle est donc cette plante à la mine pensive,
Qu'un souffle fait trembler, et qu'un rien fait gémir ?
Oh ! c'est la délicate et frêle sensitive !....
Touchez la seulement.... elle part à frémir ;
Vous voyez retomber ses branches gracieuses
Et ses feuilles se contracter....
Pour l'humble modestie aux alarmes pieuses,
Quel beau symbole à méditer !

SIMPLICITÉ

Admirez avec moi la charmante colombe,
Emblème d'innocence et de simplicité ;
Aux flèches du chasseur faut-il qu'elle succombe,
Ignorant tout soupçon, toute méchanceté ?....
Elle est vive, elle est gaie, elle est douce, elle est pure ;
Son cœur est tendre et confiant,
Elle vient à nos pieds becqueter sa pâture,
Et nous montrer son œil brillant.

FORCE

Le sauvage éléphant qui, de ses pieds énormes,
Ecrase tout obstacle à travers les forêts ;
Ou son frère captif aux redoutable formes,
Qui tire toute masse accrochée à ses traits,
Ne figure-t-il pas, par sa force invincible,
Les cœurs vaillants, déterminés,
Qui triomphent de tout, dans leur course inflexible,
Vers Dieu pour lequel ils sont nés ?

TEMPÉRANCE

A peine dévorant quelques brins de fourrage,
Sous un soleil de feu, dans un ciel découvert :
Pour sa soif, quelquefois, manquant de tout breuvage ;
Ainsi va, de longs jours, le chameau du désert....
Merveille de courage et d'humble patience,
Dans son âpre frugalité,
C'est lui qui nous enseigne, avec la tempérance,
La parfaite sobriété.

JUSTICE

Tout être organisé, dans un ordre admirable,
Se développe autour de son axe central ;
Ses membres deux à deux, en équilibre stable,
Opposent l'un à l'autre un contrepoids égal,
Or, l'homme sur ce plan fabrique la balance
Qui, ne penchant d'aucun côté,
Représente à merveille, en leur indifférence,
La justice et la probité.

PRUDENCE

Qui nous enseignera la vertu de prudence ?
Vous l'avez dit déjà, ce sera le serpent :
Voyez le sur le sol, comme il glisse en silence,
A travers le gazon comme il s'en va rampant ;
Comme il sait, au besoin, se perdre dans les herbes,
Sous une roche ou dans un trou ;
Apparait-il fuyant au milieu de vos gerbes ?
Il sort, il vient on ne sait d'ou.

FIDÉLITÉ

Avez-vous comparé les subtiles finesses
Du renard si fameux, si perfide en ses tours,
Avec les amitiés, les tendres gentillesses
De l'animal fidèle et sincère toujours ?
On y voit, d'un côté, le sourire hypocrite,
Le faux d'un visage qui ment,
De l'autre, la franchise et l'amour qui palpite
Dans un cœur plein de dévoûment.

PERSÉVÉRANCE

Voyez-vous se hâter l'industrieuse abeille,
Butinant dans les bois, les jardins et les prés,
Déposant dans sa ruche, admirable merveille,
Les sucs des fleurs, nectars embaumés et dorés ?
Eh ! bien, l'enseignement de cette diligence
A ramasser un simple miel,
N'est-ce pas l'industrie et la persévérance
Des saints à conquérir le Ciel ?

AMES STÉRILES

Les cœurs oubliant Dieu seront comme des pierres
Comme le grand chemin foulé par les passants,
Comme le sol chargé de ronces meurtrières
Où se font déchirer tous les épis naissants :
Dans cet état de mort, sur cette âme stérile,
La grâce du Ciel tombe en vain,
Ainsi qu'une rosée, une pluie inutile
Sur un infertile terrain.

AMES GROSSIÈRES

Nous voyons des oiseaux avaler des reptiles,
Ou même se nourrir de cadavres abjects ;
D'autres se délecter dans les eaux les plus viles,
Ou prendre leurs ébats dans des milieux infects :
Ces êtres dégoûtants nous offrent bien l'image
Des esprits charnels et grossiers
Qui, se livrant au vice, en font leur apanage,
Et s'y délectent volontiers.

CORRUPTION

Souffrant de mille maux, de mille maladies,
De mille infections, de mille infirmités,
Nos pauvres corps, hélas ! de nos âmes flétries
Figurent la laideur et les difformités ;
Car l'âme pécheresse est une âme souffrante
De mainte affreuse passion :
Elle est aveugle ou sourde, ou lépreuse ou mourante,
En proie à la corruption.

INCONSTANCE

Quel est donc ce reptile à couleur variable ?....
C'est le caméléon qui change à tout instant :
Blanc, jaune, rouge, ou vert ou bleu.... l'insaisissable
Se moque de notre œil en le déconcertant.
Or, n'est-ce pas ainsi que l'humaine inconstance
Echappe à toute fermeté ?
Vous ne trouvez jamais dans sa vaine prestance
Que faiblesse et fragilité.

ORGUEIL

Voyez le paon superbe : il agite sa tête ;
Il élève sa queue en forme d'éventail ;
De l'or et de l'azur la couleur s'y réflète....
Il se pavane alors ; c'est là tout son travail....
Se gonfler, s'admirer, se complaire en lui même
Est toute sa félicité :
Il est donc à bon droit l'universel emblème
De l'orgueilleuse vanité.

AVARICE

Avec quelle bassesse, avec quelle prudence,
Le crapaud, dans son trou, se dissimule et vit !
On dirait qu'il ne songe, en sa triste existence,
Qu'à chérir, en secret, un bien qui le ravit.
Oh ! l'horrible idéal de l'humaine avarice
Qui se renferme avec ses biens,
Usant, pour en jouir, de ruse et d'artifice
Et des plus ignobles moyens.

LUXURE

Dans tes yeux effrontés, dans tes airs d'impudence,
On voit tous les instincts de la chair et du sang,
O bouc! toi qui sans gêne, avec impertinence,
Promène parmi nous ton aspect repoussant.
Impossible de mieux exprimer la luxure
Que par ce hideux animal :
En le voyant passer, apprenez, âme impure,
La bassesse de votre mal.

ENVIE

S'irritant d'un brin d'herbe emporté par la brise,
De tout objet suspect qu'elle voit s'ébranler,
La vipère aussitôt, menaçante, indécise,
Frappe l'air de son dard et se met à siffler.
Dans les dépits cruels qui tourmentent la vie
De ce reptile vicieux,
Qui ne voit sur le champ l'emblème de l'envie
Aux mille traits malicieux ?

GOURMANDISE

O porc sale et glouton qui mange, mange, mange,
Avec avidité, jusqu'à n'en pouvoir plus,
Et qu'on voit à la fin se coucher dans la fange,
Pour geindre et s'endormir, indolent et perclus!....
Pourrait-on concevoir un plus digne symbole
De l'abominable gourmand
Qui fait sans en rougir, de son ventre une idole,
Et devient un pourceau dormant ?

COLÈRE

Les fureurs du lion nous glacent d'épouvante
Dès qu'on entend ses cris ou ses rugissements....
Quel objet de terreur !.... Quelle image frappante
De la colère humaine en ses emportements !
Le fauve courroucé, dans les forêts sauvages,
Met tout en fuite devant lui ;
Et l'homme furieux dans l'accès de ses rages,
Glace d'horreur l'âme d'autrui.

PARESSE

A pas lents, sur la plage, avance la tortue,
Ayant l'air de porter à regret sa maison ;
Elle est toute engourdie et paraît abattue ;
Vous la voyez buter sur un brin de gazon ;
Elle ne connait rien qui l'excite et la presse,
Pas plus le désir que la peur :
Ainsi du fainéant se traîne la paresse,
Dans une invincible torpeur.

MORT SPIRITUELLE

Nous voyons les corps morts tomber en pourriture,
Devenir des foyers d'insupportable odeur ;
Les vers en font bientôt leur horrible pâture,
Et nul ne veut plus voir cette affreuse laideur.
Pécheur, regarde-toi ; regarde la figure
De ton âme en péché mortel :
Vices, corruption, perversité, souillure....
Quoi de plus pestilentiel ?

VIEILLESSE

Je vois, dans les forêts, des chênes séculaires
Oser s'énorgueillir et se croire immortels ;
Mais il arrive une heure où leurs chutes vulgaires
Proclament sans pitié qu'ils sont loin d'être tels.
Ainsi tout glorieux de leur verte vieillesse,
Des anciens croient vivre toujours ;
Mais enfin l'heure sonne où la mort vengeresse
Vient trancher le fil de leurs jours.

MORT CORPORELLE

Quand les arbres, séchant, dépouillent leur feuillage ;
Quand leurs débris, au vent, viennent joncher le sol ;
Quand la neige descent, par flocons, du nuage ;
Quand les oiseaux, fuyant, précipitent leur vol ;
Je dis : " Que fais-tu donc, ô stupide nature ? " . . . .
Mille voix, d'un commun accord,
Répondent : " Tu peux voir par notre flétrissure,
Ce que sera ta propre mort."

FIN DU MONDE

Entendez ce bruit sourd, ce choc épouvantable,
Quand, tout d'un coup, le globe est forcé de trembler ;
Voyez, en mille endroits,—phénomène effroyable !—
Des montagnes bondir et d'autres s'écrouler :
Faible tableau des bruits, des chocs et des ruines
Qui marqueront la fin des temps :
Effondrement du sol, des cités, des collines,
Et mort de tous leurs habitants !

SIGNES PRÉCURSEURS

On voit souvent au ciel des étoiles filantes
Et des globes de feu, soudain, naître et briller ;
On voit même, parfois, des comètes errantes,
Météores d'un jour, venir nous effrayer....
Oh! que sera-ce donc, lorsqu'à la fin du monde
Les astres tomberont des cieux ;
Lorsque lune et soleil, de couleur rouge immonde,
Auront l'aspect le plus affreux ?

JUGEMENT DERNIER

Voyez le ciel rempli d'aurores boréales
Ondulant, voltigeant et courant dans les airs ;
Sont-ce des jeux, des chœurs, d'immenses bacchanales,
Qui se tiendraient là haut, au pays des éclairs ?
Pour moi, j'y vois plutôt le symbole infaillible
Des feux qui rempliront les cieux
Quand le Christ reviendra, comme un maître inflexible
Juger heureux et malheureux.

PURGATOIRE

J'ai vu les sombres murs où règne la justice....
Que de regrets amers souffrent les détenus !
Et comme ils sont ravis, quand finit leur supplice,
De revoir les doux lieux que leurs cœurs ont connus !
Voilà votre symbole, ô feux du purgatoire !
Les larmes, les gémissements
Des prisonniers divins se changent tous en gloire
Lorsque finissent leurs tourments.

ENFER

Au sommet des volcans, j'ai vu jaillir la lave,
Les sinistres éclairs et les torrents de feux ;
Des entrailles du globe, en rompant toute entrave,
Les flots rouges, pressés bondissent dans ces lieux....
J'ai dit : Est-ce l'enfer ? est-ce l'abîme horrible
Ou sont enfermés les damnés ?
Non !—car il est vraiment mille fois plus terrible
L'enfer de ces infortunés.

RÉSURRECTION

La semence qu'on jette à la terre féconde
Meurt, se gâte et revient en superbes moissons ;
A mes yeux éblouis le spectacle du monde
N'enseigne nulle part de plus vives leçons :
Voyez tous les vivants transformés en poussière :
C'est la grande corruption :
Ne reviendront-ils pas dans leur forme première ?
Voilà la résurrection !

ÉTERNITÉ

Depuis combien de temps l'homme a-t-il pris sa place
Comme chef-d'œuvre et maître et roi de l'univers ?....
Combien de temps encor les astres dans l'espace
Poursuivront-ils en paix leurs mouvements divers ?
Futiles questions !.... Le souverain problème
Est celui de l'éternité !....
Sans principe, sans fin, tel est l'Etre suprême
Dans son immutalité !



LE PECHE ORIGINEL

I

Quid fecistis ?

Adam, père sublime ; Eve, mère admirable ;
Où donc sont les transports de joie inénarrable
Qui, naguères, faisaient tressaillir vos esprits,
Alors que, souverains de votre paradis,
Vous voyiez devant vous tant de magnificences,
Des charmes infinis, des richesses immenses ?
Pourquoi donc, en pleurant, abandonner ces lieux,
Laisser là vos trésors, vos fruits délicieux ?
N'apercevez-vous point, hors de votre domaine,
Les ronces, les buissons dont cette terre est pleine ?
Je vois déjà le sang ruisseler sur vos pieds,
La sueur inonder vos fronts humiliés....
Quel effroi ! Quel chagrin ! Quelle fuite émouvante !...
Qui donc vous traite ainsi ? Quoi donc vous épouvante ?
Les regards effarés et les pas chancelants,
Où courez-vous ainsi, malheureux et tremblants ?

II

Ergo erravimus.

“ Nous fuyons en pleurant les vengeances divines
Pires que les épines !

O lamentable erreur !—nous nous sommes trompés,
Et nous voilà frappés !

Le serpent infernal ne fit que nous séduire,
Prétendant nous instruire !

Hélas ! tout est fini ; nous avons tout perdu
Par le fruit défendu !

Fallait-il écouter l'ennemi de nos âmes
Et ses discours infâmes ?

Fallait-il oublier notre Dieu ?.... le trahir ?
Et lui désobéir ?

Comment avons-nous pu jusque-là méconnaître
Notre souverain Maître ?

Il nous est apparu justement irrité
De notre iniquité.

Il nous a dit : “ Fuyez, rebelles que vous êtes,
Ma foudre est sur vos têtes ! ”

Nous nous sommes enfuis, accablés de douleur
Et frappés de terreur.

Un ange, armé d'un glaive, à l'endroit de la porte,
Nous a dit, de voix forte :

“ En ce jardin rempli des célestes bienfaits
Ne venez plus jamais ! ”

III

Hœc dicit Dominus.

La sentence de Dieu, comme un écho sonore,
Du fond de l'univers retentissait encore :

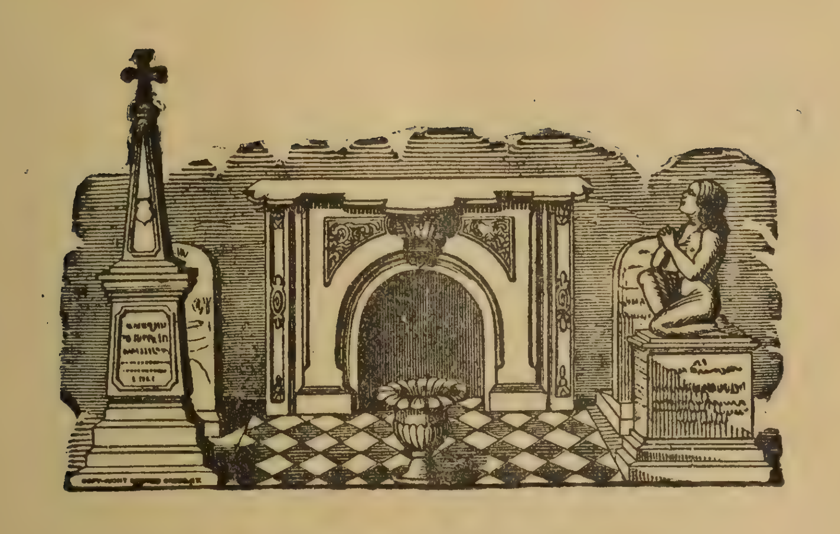
" Que le péché vous soit de l'absinthe et du fiel ;
Je vous chasse d'ici, je vous ferme le ciel ;
Je vous retire, ingrats, tous les dons de ma grâce ;
Les misères viendront sillonner votre face ;
Vous ne me verrez plus prévenir votre faim ;
Les sueurs et les pleurs tremperont votre pain ;
Les champs ne seront plus spontanément fertiles ;
Les bêtes à vos voix ne seront plus dociles. . . .
Homme, tu gémiras dans les plus durs labeurs,
Femme, tu seras mère au milieu des douleurs. . . .
Je retire à votre âme et lumière et puissance ;
Votre corps maladif sèchera de souffrance ;
Vos membres se tordront dans les infirmités ;
L'extrême profondeur de vos calamités
Sera : mourir de mort et rentrer dans la terre !
Votre poussière, alors, redeviendra poussière ! . . . .
Allez donc, maintenant, vous revêtir de peaux
Pour cacher votre honte et commencer vos maux."

L'ange cria : " Seigneur, votre juste colère
Frappe-t-elle d'Adam la race tout entière ? "
Le Seigneur répondit : " Les prévaricateurs
Transmettent les péchés dont ils sont les auteurs :
Tous les ruisseaux coulant de source empoisonnée
Portent jusqu'à la mer leur eau contaminée :
La disgrâce d'un père affecte ses enfants,
Les enfants de ses fils : et tous leurs descendants.

IV

Consummatum est.

Depuis l'Eden jusqu'aux jours du déluge,
Depuis Noé jusqu'à l'Emmanuel ;
Depuis le Christ jusqu'au temps actuel,
Jusqu'au retour du redoutable Juge,
Le genre humain, tout entier malheureux,
Est un spectacle, horrible et douloureux,
D'iniquité, de honte et de misère....
On ne voit plus de paradis sur terre,
Comme une image, un avant-goût du Ciel ;
Nous ne vivons que d'absinthe et de fiel ;
Tout est souillé du péché d'origine ;
L'enfant paraît, sans la grâce divine,
Impur jusqu'à la moëlle des os ;
On ne connait ni trève ni repos
Dans les combats entre la conscience
Et les écarts de la concupiscence ;
Dieu ne vient plus prévenir notre faim ;
Sueurs et pleurs détrempent notre pain ;
Le sol n'est plus spontanément fertile ;
La bête, aux bois, n'est plus humble et docile ;
L'homme gémit dans d'arides labeurs ;
La pauvre mère enfante avec douleurs....
Que sommes-nous ?—Maladive impuissance !....
Nos pauvres corps sèchent dans la souffrance ;
Nous nous tordons dans les infirmités ;
Et pour finir tant de calamités,
La mort arrive, et nous rentrons sous terre....
Notre poussière est encore poussière....
La pourpre, enfin, pas plus que les haillons,
Ne peut cacher l'opprobre de nos fronts !



LA MORT

I

Le roi dit à la mort : " Va-t-en vilain fantôme !
Viendras-tu m'ordonner de quitter mon royaume ?
Vois donc tous mes travaux si grands et si nombreux :
Affermir ma maison, rendre mon peuple heureux,
Consolider la paix, organiser la guerre,
Lancer flottes sur l'onde, armer troupes sur terre,
Vigilance au dehors, vigilance au dedans,
Lois, traités, bals, banquets, discours . . est-ce le temps
De songer à mourir ?" . . " Assez de verbiage,"—
Lui dit soudain la mort,—" dépose ton fardeau" . .
Voilà ses jours comptés . . Il expire avant l'âge . .
On le couche dans le tombeau !

Stipendium peccati mors.

Vous demandez pourquoi, de son bras implacable,
La mort fauche ainsi les vivants ;
Et moi, je te demande, Humanité coupable,
Si la mort n'est pas dans tes flancs !

Pourquoi donc, méprisant l'injonction formelle
De Dieu, ton Maître et Créateur,
As-tu commis jadis la faute originelle
De manger le fruit séducteur ?

Pourquoi, malgré le Ciel, malgré ta conscience,
Malgré tous les divins bienfaits,
As-tu fait sur la terre un océan immense
De tes innomblables forfaits ?

Oh ! tu n'es que péché !.... Ton horrible souillure
Appelle un châtiment nouveau :
La dissolution, l'infecte pourriture,
La poussière et la cendre et l'horreur du tombeau !

II

Le conquérant superbe à la mort ose dire :
“ Est-ce que je te crains ? Avec un doux sourire
Je t'affronte sans cesse au milieu des combats !
Mais il faut que je vive : oh ! ne me touche pas ;
Car voilà mon armée : à moi de la conduire ;
Et l'armée ennemie : à moi de la détruire ;
Pourrais-je abandonner mes braves combattants ?
Je respire victoire et gloire.. est-ce le temps
De songer à mourir ?.. ” “ Assez de verbiage,”—
Lui dit soudain la mort,—“ dépose ton fardeau”..
Voilà ses jours comptés.. Il expire avant l'âge..
On le couche dans le tombeau !

Animam pro animâ.

N'était-ce pas assez de gémir sur la terre,
Dans les plus pénibles travaux ?
De pleurer, d'endurer misère sur misère
Avec d'interminables maux ?

Après tant de douleurs dont notre vie est pleine,
Fallait-il nous anéantir ?....
Fallait-il donc encore,—inexorable peine,—
Dans la tombe nous engloutir ?—

Pécheur, ne vois-tu pas la malice infinie
De ton cœur criant contre Dieu :
" Qu'il soit exterminé !.... sa présence bannie
Du Ciel, d'ici-bas, de tout lieu ! "

A mort le déicide !.... Et ce n'est que justice !
Il faut dent pour dent, œil pour œil..
Vive Dieu !.... le tombeau n'est qu'un juste supplice
A l'homme révolté, pour châtier son orgueil !

III

Le ministre de Dieu, brûlant de saintes flammes,
Repoussera la mort au nom des chères âmes :
" Tant de brebis, dit-il, encor loin du bercail !
Oh ! que ce soit ma vie, à force de travail,
D'arracher à l'enfer des milliers de victimes !
Heureux de les sauver au milieu des abîmes,
J'ouvre le ciel tout vaste aux pécheurs pénitents ;
Et mon œuvre commence à peine,.... est-ce le temps
De songer à mourir ?".... " Assez de verbiage,"—
Lui dit soudain la mort, — " dépose ton fardeau "..
Voilà ses jours comptés.... Il expire avant l'âge..
On le couche dans le tombeau !

Vivens mortua est.

Ton âme paraît vivre, et pourtant elle est morte,
O pécheur séparé de Dieu !....
Morte comme le corps que le cercueil emporte !....
Adieu, saintes vertus, adieu !

Car l'âme de notre âme est la grâce divine
Qui fait sa gloire et sa beauté :
Avec Dieu l'âme vit, s'anime et s'illumine ;
Sans Dieu,. . . . mort et stérilité !

Ame vivant sans Dieu, voilà donc ton emblème :
Le cadavre qui sent mauvais !
Et toi-même tu sens, et cadavre toi-même
Te voilà perdue à jamais !

Oui, perdue à jamais si tu ne ressuscites
Et ne sors du péché mortel ;
Car Dieu, miséricorde et bonté sans limites,
Ne t'ouvre le tombeau que pour t'ouvrir le Ciel !

IV

" O mort, dit le savant, la science est ma vie :
Ne me trouble donc pas ; laisse-moi, je t'en prie,
Etudier à fond les problèmes divers
Que je trouve partout au sein de l'univers :
Origine des cieux, physique, astronomie,
Fossiles, minéraux, mécanique, chimie,
Plantes, règne animal, primitifs habitants,
Dieu, l'homme, la nature entière. . . . est-ce le temps
De songer à mourir ? ". . . . " Assez de verbiage-"—
Lui dit soudain la mort,—" dépose ton fardeau ". .
Voilà ses jours comptés. . . . Il expire avant l'âge. . . .
On le couche dans le tombeau !

In Stagnum ignis.

Il est une autre mort mille fois plus fatale
Que le péché, que le trépas :
C'est la mort des méchants dans la flamme infernale ;
Rien d'aussi terrible ici-bas.

Satan, comme un éclair qui traverse la nue,
Y tombe englouti le premier ;
Et que de malheureux épouvantent ma vue
Dans cet effroyable brasier !

Ils sont morts à l'amour, et morts à l'espérance,
Et morts à la félicité !
Consommés dans le mal et dans l'impénitence,
Ils sont morts pour l'éternité !

Pécheur, médite bien sur cette mort affreuse :
Libre à toi de t'en garantir :
Car Dieu dans sa bonté miséricordieuse,
Ne te montre l'Enfer que pour te convertir.

V

Le vieillard imposant, à longue barbe blanche,
Ne veut pas que la mort sur lui-même se penche ;
" Car ma vie a passé, dit-il, comme un éclair ;
Je veux jouir, au moins, de ma saison d'hiver ;
Au soleil de l'étude et de l'expérience,
Plus forte et plus vivace est mon intelligence !
Ne pourrais-je pas vivre au delà de cent ans ?
Je travaille, je lis, j'écris.... est-ce le temps
De songer à mourir ?" — " Assez de verbiage."—
Lui dit soudain la mort.—" dépose ton fardeau "....
Voilà ses jours comptés.... Il expire avant l'âge....
On le couche dans le tombeau !

Christus pro nobis mortuus est.

L'outrage du péché semblait irréparable
Dans son caractère infini ;
Toute expiation, toute amende honorable,
N'offrait qu'un hommage terni.

Dieu dans la cendre humaine et nos vaines tristesses,
Ne voyait rien de précieux ;
Et de l'indigne Enfer les peines vengeresses
Etaient chose vile à ses yeux.

Comment donc délivrer, ressusciter nos âmes
De tout esclavage de mort ?—
Alors, brûlant de zèle et d'amoureuses flammes,
Le Christ épousa notre sort.

Voyez couler un sang d'un infini mérite !....
Voyez le Calvaire et la Croix !....
L'outrage a disparu,.... notre dette s'acquite,....
L'Univers est sauvé par ces divins exploits !

VI

" O mort, dira le père, en regardant le monde
Où l'orgueil est sans fin, la misère profonde,
Il me faut vivre encor pour établir mes fils ;
Leur avenir me plonge en de sombres soucis ;
Pourrais-je les quitter sans un noble héritage,
Avec d'humbles emplois pour unique partage ?
Non, non, je veux pour eux des biens plus importants :
Je veux terres, châteaux, fortune.... est-ce le temps
De songer à mourir ?".... " Assez de verbiage."—
Lui dit soudain la mort.—" Dépose ton fardeau"....
Voilà ses jours comptés.... Il expire avant l'âge....
On le couche dans le tombeau.

Resurrexit sicut dixit.

Le monde gémissait dans un triple servage :
L'Enfer, la mort et le péché ;
Jésus-Christ ressuscite et détruit l'esclavage :
L'homme captif est relâché !

Jésus-Christ du péché subjugue la malice,
Car il brille de sainteté,
Et nous dit ; " Après moi, marchez dans la justice,
Libres de toute iniquité ! "

Jésus-Christ de la mort brise la tyrannie,
Car il sort vivant du tombeau,
Et nous dit : " Comme moi, vous qui perdez la vie,
Un jour vous vivrez de nouveau ! "

Jésus-Christ de l'Enfer enchaîne la puissance,
Car il pénètre dans le Ciel,
Et nous dit : " Suivez-moi, remplis de confiance,
Et venez partager mon royaume éternel ! "

VII

" O mort, dira la mère, au sein de sa famille,
De l'œil couvrant ses fils, du bras serrant sa fille,
Ces enfants peuvent-ils se passer de mes soins ?
Qui connait mieux que moi leurs multiples besoins ?
Je leur enseigne Dieu, la vertu, la prière ;
J'éloigne de leur cœur l'atteinte meurtrière
Du vice, du péché, des méfaits attristants ;
Je dirige partout leurs pas.... est-ce le temps
De songer à mourir ? ".... " Assez de verbiage."—
Lui dit soudain la mort,—" dépose ton fardeau"....
Voilà ses jours comptés.... Elle expire avant l'âge..
On la couche dans le tombeau !

Omnes resurgemus.

Le Christ ressuscité, pourquoi douter encore
De notre résurrection ?
Aujourd'hui le tombeau, le ver qui nous dévore,
Demain la transformation !

Le Christ est devant nous.... Comme un aigle qui plane
Appelant à lui ses petits,
Il nous appelle en Haut, loin du cercueil profane
Où nos corps sont ensevelis.

Nos corps, de corrompus seront incorruptibles ;
D'obscurs, ils seront lumineux ;
De mortels, immortels ; de souffrants, impassibles ;
De lourds, légers et glorieux !

Ils seront tranformés par la beauté divine
Dont notre âme resplendira ;
Mais le corps du méchant, que rien ne prédestine,
Avec horreur et honte à tous apparaîtra.

VIII

" O mort, n'approche pas, dira la jeune fille
Au visage charmant, à la mine gentille,
N'approche pas de moi, car je sens dans mon cœur
Des élans, des transports, des frissons de bonheur ;
Je porte dans mon âme une mer de tendresse
Qui s'élance et déborde en torrents d'allégrese ;
Le monde entier sourit à mes dix-huit printemps ;
Je rêve d'aimer, d'être aimée.... est-ce le temps
De songer à mourir ?".... " Assez de verbiage,"—
Lui dit soudain la mort,—" dépose ton fardeau"....
Voilà ses jours comptés.... Elle expire avant l'âge....
On la couche dans le tombeau !

Putas ne vivent ossa ista ?

Des ossements flétris, des poussières arides,
Partout à la fin s'offriront :
Prophète, pensez-vous que ces restes putrides
A l'appel de Dieu revivront ?

J'entends avec effroi les trompettes qui sonnent....
Tous les êtres sont alarmés !....
J'entends les voix, les cris, les échos qui résonnent :
Levez-vous, morts, vous qui dormez !

Et la terre frémit, et les tombes s'agitent,
Et les os s'adjoignent aux os,
Et la chair se ranime, et les morts ressuscitent
De cet ineffable chaos !

Du Ciel et de l'Enfer les âmes sont venues
S'unir à leurs corps d'autrefois ;
Et la foule, en tremblant, regarde dans les nues,
Pour voir si Jésus-Christ paraît avec sa Croix !

IX

L'enfant joyeux, vermeil, plein de force et de vie,
Semble dire à la mort : " Frappe, je t'en défie !
Inutile pour toi d'épier tous mes pas....
Si jeune ! assurément tu me respecteras ;
Tu me permettras bien de fournir ma carrière,
Commune ou glorieuse, indigente ou princière :
L'espérance, l'amour, les projets éclatants,
Tout m'invite.... j'y crois, j'y rêve.... est-ce le temps
De songer à mourir ?"...." Assez de verbiage,"—
Lui dit soudain la mort,—" dépose ton fardeau"....
Voilà ses jours comptés.... Il expire avant l'âge....
On le couche dans le tombeau !

Ubi est, mors, victoria tua ?

Or, dans sa majesté, sa grandeur, sa puissance,
Le Christ est descendu des Cieux ;
Sur les ressuscités, foule innombrable, immense,
Il abaisse ses divins yeux.

Il parle !.... En un clin d'œil dans les brûlants abîmes
Les réprouvés sont engloutis !....
Puis il adresse aux siens ces mots doux et sublimes :
" O mes enfants chers et petits !

O vous, mes bien aimés, les Elus de mon Père,
Venez avec moi dans le Ciel !"....
Et la sainte cité, resplendissante et fière,
Eclate en un chant solennel :

" O mort, n'es-tu pas morte ?.... Où donc est ta victoire
Et ton aiguillon venimeux ?
Viendras-tu nous troubler dans la céleste gloire ?....
Non, non, tu ne peux rien contre les Bienheureux !"

X

L'homme riche à la mort dira d'un ton terrible :
" Je souffre d'une soif ardente, inextinguible :
Il me faut à tout prix, amasser des trésors ;
Tel a toujours été l'objet de mes efforts ;
Je compte pour des riens mes épargnes passées ;
Les richesses du monde exaltent mes pensées :
De l'or ! de l'or ! de l'or ! dis-je à tous les instants,
Pour y plonger mon cœur, mes mains... est-ce le temps
De songer à mourir ?"... " Assez de verbiage."—
Lui dit soudain la mort,—dépose ton fardeau"..
Voilà ses jours comptés.... Il expire avant l'âge....
On le couche dans le tombeau !

Mors ultra non erit.

O mort, c'est bien assez que tu demeures reine
Dans le royaume des Enfers :
Hors du Ciel à jamais les adieux et la peine,
Les deuils et les chagrins amers !

Le Seigneur à jamais ravira de ses charmes
Tous les cœurs et tous les esprits,
Et, de sa main divine, étanchera les larmes
Sur tous les visages flétris !

Le Seigneur à jamais répandra sa lumière
Eclipsant les feux du soleil ;
Et pour les saints, plongés en Dieu qui les éclaire,
Plus de nuits et plus de sommeil !

Le Seigneur à jamais nourrira de lui-même
Les Elus nageant dans l'amour,
Dans la félicité, dans la gloire suprême,—
Océans infinis de l'immortel séjour !

XI

L'homme pauvre, à son tour, d'une voix lamentable,
Représente à la mort le chagrin qui l'accable :
" Je n'ai fait jusqu'ici que peiner et souffrir ;
Me faudrait-il déjà me coucher pour mourir ?
Pourtant, j'avais l'espoir de goûter quelque joie
Avant de m'en aller.... Faut-il donc que je voie,
Moi seul infortuné, tous les autres contents ?
N'importe, j'aime encore à vivre.... est-ce le temps
De songer à mourir ?".... " Assez de verbiage,"—
Lui dit soudain la mort,—" dépose ton fardeau"....
Voilà ses jours comptés.... Il expire avant l'âge....
On le couche dans le tombeau !

Resurrectio prima.

Pécheurs, désirez-vous que le Souverain Juge,
Un jour, illumine vos fronts ?
Voulez-vous à la droite avoir votre refuge,
Votre place parmi les bons ?

Désirez-vous enfin goûter les allégresses
Dont s'enivrent les Bienheureux ?
Voulez-vous avoir part aux divines largesses
Qui coulent à flots dans les Cieux ?

Eh ! bien, ressuscitez,,revenez à la vie,
A la grâce de votre Dieu !
A tout sentier d'erreur où votre âme dévie
Dites un éternel adieu !

Revenez aux vertus de votre heureuse enfance,
Revenez à la sainteté !
Déposez dans vos cœurs, par votre pénitence,
Des germes de salut et d'immortalité !

XII

" O mort, dira la voix stridente de l'impie,
Je n'ai jamais connu les bienfaits de la vie ;
Je ne m'en irai pas dans un tel désespoir ;
Le ciel est-il partout si lugubre et si noir ?
Je me suis enivré des voluptés du monde :
Rien ne m'a satisfait ; mon cœur gémit et gronde ;
Irrité, fatigué, tous mes sens palpitants,
Je cherche des plaisirs nouveaux.... est-ce le temps
De songer à mourir ?".... " Assez de verbiage,"—
Lui dit soudain la mort,—" dépose ton fardeau"....
Voilà ses jours comptés.... Il expire avant l'âge....
On le couche dans le tombeau !

Estote parati.

Puisque l'humanité meurt toujours avant l'âge
Où l'on s'attendrait à partir,
Ne serait-il donc pas infiniment plus sage
D'être toujours prêt à mourir ?

Vous avez des trésors, des idoles chéries,
Des travaux doux à votre cœur :
Substituez, de grâce, à vos idolâtries
Le seul amour d'un Dieu vainqueur !

Vous dites : " Ma famille, objet de ma tendresse,
Moi mort, qui s'en occupera ?"....
Chassez de votre esprit cette amère tristesse :
Dieu lui-même s'en chargera !

Vous tous qui gémissez, n'ayant trouvé sur terre
Qu'ennuis, chagrins, déceptions,
Vous trouverez au Ciel, près de Dieu, votre Père,
Des torrents infinis de consolations !



DEUXIÈME PARTIE

POÉSIES PATRIOTIQUES

SUJETS TRAITÉS :

VIE DE SAINT JEAN-BAPTISTE ; FÊTE DE SAINT JEAN-BAPTISTE ; TROIS LÉGENDES INDIENNES.



VIE DE ST JEAN-BAPTISTE

EXTRAITE DES SAINTS EVANGILES

CINQ PERIODES

PREMIÈRE PÉRIODE

NAISSANCE DE SAINT JEAN-BAPTISTE

I

L'ange, près de l'autel, disait à Zacharie :
" Ne craignez rien, Dieu vous entend :
Vous verrez bientôt un enfant
Combler d'Elizabeth la prière attendrie.

Le fils qui lui naîtra, vous l'appellerez Jean ;
D'honneur et de réjouissance,
Aux premiers jours de sa naissance,
Il sera pour vous tous un message touchant.

Il ne boira ni vin, ni liqueur enivrante ;
Il deviendra grand devant Dieu ;
L'Esprit de lumière et de feu
L'emplira dès le sein de sa mère fervente.

Il gagnera plusieurs des enfants d'Israël
Au Verbe incarné sur la terre ;
Comme une aurore salutaire
Il sera précurseur du Fils de l'Eternel.

L'esprit et la vertu du saint prophète Elie
En cet enfant reparaîtront ;
Les ennemis s'embrasseront,
Oubliant le passé, la colère et l'envie.

Il fera pratiquer au monde stupéfait
La pénitence et la justice,
En préparant à Dieu propice
Un peuple obéissant, vertueux et parfait."—

II

" Comment pourrai-je croire à si belle promesse,
Répond Zacharie étonné,
Lorsque je vois, infortuné,
Ma pauvre femme, hélas! déclinant de vieillesse ?"—

" Ne vous étonnez point, car c'est moi, Gabriel,
Qui vous révèle ce mystère,
Moi qui, le front dans la poussière,
Me tient toujours brûlant aux pieds de l'Eternel.

Vous demandez un signe ; eh! bien, que votre bouche
Soit muette dès ce moment ;
De plus, que votre entendement
Se ferme jusqu'au jour où votre épouse accouche."

III

Or, ce jour glorieux arrive tel que dit :
Elizabeth est enfin mère :
Aussitôt la famille entière
Autour du nouveau-né chante et se réjouit.

Quel nom portera-t-il ?—" Oh ! le nom de son père,"
S'écrie-t-on d'un commun accord ;
Mais faisant un suprême effort,
" Il s'appellera Jean,"—interpose la mère.

" Et toi, quel nom veux-tu ?"—demandent les parents
Au père, en lui faisant des signes ;
Ecrivant alors quelques lignes,
" Ce sera Jean, dit-il,—point de récalcitrants."

L'ouïe et la parole aussitôt lui reviennent ;
Il entend, parle et bénit Dieu ;
Et tous les habitants du lieu
D'un prodige si grand s'étonnent, s'entretiennent.

On dit : " Que pensez-vous du sort de cet enfant ?
Quelle gloire ! Quelle merveille !
On n'en vit jamais de pareille !
La main de Dieu lui-même est son char triomphant !"

IV

Alors, le père, ému des grandeurs de la fête,
Inspiré par le Saint-Esprit,
Chante la foi qui le saisit,
Avec tous les transports d'un sublime prophète.

" Béni soit notre Dieu qui nous donne un Sauveur,
Selon ses antiques promesses :
Un Sauveur tout plein de tendresses,
Issu du roi David son pieux serviteur.

Béni soit le Très-Haut, le vrai Dieu de nos pères,
Béni soit le Dieu d'Israël
Qui par son ange Gabriel,
Nous promet que bientôt finiront nos misères.

Abraham du Seigneur en reçut le serment,
Et nous donna cette assurance
Que fidèle à son alliance,
Dieu nous en fera voir tout l'accomplissement ;

Qu'il nous pardonnera notre ancienne malice,
Qu'il confondra nos ennemis,
Et qu'à sa loi toujours soumis,
Nous l'aimerons sans cesse avec crainte et justice.

Et vous, petit enfant, prophète et précurseur,
Vous irez devant le Messie,
Criant à la terre endurcie :
" Réveille-toi, regarde arriver ton Sauveur."

Vous le ferez connaître en lui frayant la voie
Pour conquérir tout l'univers ;
Dans les cités, dans les déserts,
Vous irez proclamer la nouvelle de joie.

Vous manifesterez ce Soleil radieux
Qui va se lever sur le monde, —
O miséricorde profonde ! —
Pour réconcilier la terre avec les Cieux.

Il brille à l'horizon ; vous en êtes l'aurore ;
Vous en montrerez les bienfaits,
Vous ferez entrer dans sa paix
Tout royaume aveuglé, tout peuple qui l'ignore."

V

Dès lors, l'enfant grandit et se fortifia
En esprit, en grâce, en sagesse ;
Le désert cacha sa jeunesse
Jusqu'au jour où sa voix retentit et cria.



DEUXIÈME PÉRIODE

PRÉDICATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE

I

A l'entour de ses reins bouclant une ceinture,
Jean portait un habit fait de poil de chameau ;
Sauterelles et miel formaient sa nourriture ;
Les torrents, pour sa soif, lui fournissaient leur eau.

Voilà qu'au quinzième an de l'empereur Tibère,
La paix régnant parmi les peuples de la terre,
Anne et Caïphe étant grands prêtres d'Israël,
Pontius Pilatus, gouverneur de Judée,
Hérode, l'Antipas, roi de la Galilée,
Jean.... de prêcher enfin reçut l'ordre du Ciel.
L'univers vit alors le fils de Zacharie
Vérifier ces mots du prophète Isaïe :
" Une voix surgira, criant dans le désert :
Voici l'heure du Christ, préparez sa venue ;
Rendez droits ses sentiers ; que tout mal diminue ;
Que se ferme tout gouffre où le monde se perd ;
Remplissez les vallons ; abaissez les montagnes ;
Hâtez-vous d'aplanir les chemins raboteux,
De redresser partout les chemins tortueux,
Dans les fières cités, les bourgs et les campagnes,
Où chacun verra de ses yeux
Le Sauveur envoyé des Cieux."

Il s'en vint donc prêcher au désert de Judée,
Parcourant les pays baignés par le Jourdain,
Déployant dans son œuvre un zèle souverain,
Communiquant au monde une nouvelle idée :

Celle du repentir et du retour à Dieu
Par un baptême pur dans les eaux de ce lieu.
Il exhortait le peuple à faire pénitence :
" A cause, disait-il, du Sauveur qui s'avance
Pour régénérer l'univers
Et le délivrer de ses fers."

De toutes parts, le peuple en grande multitude
Se pressait pour entendre un langage si rude ;
Et tous les convertis, leurs péchés confessés,
Etaient par Jean-Baptiste aussitôt baptisés.

II

Apercevant un jour, au milieu de la place,
Plusieurs Pharisiens, gens à perfide face,
Il leur cria, plein de courroux :
" Qui donc vous enseigna, vous, race de vipères,
A redouter enfin les célestes colères
Qui vont bientôt fondre sur vous ?
Gardez-vous bien de dire : " Abraham notre père
Sera notre Salut ;"—car du sein de la terre,
Même de ces rochers, Dieu peut faire surgir
Des enfants d'Abraham qui vous feront rougir.
Les arbres sont déjà sondés jusqu'aux racines,
Et tout arbre rebelle à porter de bons fruits
Sera coupé, brûlé, comme un fagot d'épines ;
Ainsi tous les méchants seront bientôt détruits....
Convertissez-vous donc et faites pénitence ;
Car voilà l'unique espérance
Que je donne à ceux que j'instruis."

Le peuple demandait comment il fallait vivre ;
Et Jean leur répondait : " La règle qu'il faut suivre

En tout, c'est la sobriété,
La justice et la charité.
Avez-vous double habit ?.... faites-en le partage
Avec le pauvre et le vieillard ;
Votre table offre-t-elle un excès d'étalage ?....
A l'affamé faites-en part.
Vous, Publicains, soyez moins cruels, moins sévères,
N'exigez pas plus que le droit ;
Vous, soldats, montrez-vous, sans fraudes, sans colères,
Contents de ce que l'on vous doit."

III

La foule, émerveillée, anxieuse, adoucie,
Se demandait si Jean n'était pas le Messie ;....
" Non, leur répliquait-il, non, je ne le suis pas ;
Gardez-vous de cette méprise.
Il est vrai que je vous baptise,
Mais dans l'eau seulement et d'un fragile bras.
Mon baptême n'est rien que simple pénitence ;
Plus grand, plus fort qne moi sera le Rédempteur,
Vrai Fils de Dieu, vrai Dieu dans sa toute-puissance.
Que suis-en en mon néant ?.... Son humble précurseur
Je ne mérite pas, courbé dans la poussière,
De toucher aux cordons des souliers de ses pieds.
Il tient déjà le van pour nettoyer son aire ;
Et quand il aura mis son blé dans ses greniers,
Il brûlera la paille au feu de sa vengeance,
Feu qui ne s'éteindra jamais.
Rendez-vous donc enfin dignes de sa clémence,
De son amour et de sa paix.
Il vous baptisera d'un tout autre baptême,
Dans les flammes du Saint-Esprit,—
Non plus l'avant-coureur, mais la substance même
Du vrai salut par Jésus-Christ."

IV

C'est alors que Jésus vint de la Galilée,
Pour recevoir lui-même, aux yeux de l'assemblée,
Le baptême de Jean sur les bords du Jourdain :
Dès qu'il l'eut aperçu, Jean s'exclama soudain :
“ Que vous veniez à moi, Seigneur, est-ce possible,
Lorsque c'est moi, plutôt, qui dois aller à vous ?”—
Jésus lui répondit : “ L'accord soit entre nous :
La justice requiert cette preuve sensible
        Que nous obéissons tous deux
        A notre Père dans les Cieux.”

Or, Jésus baptisé, tout frémit sur la rive....
        Le Ciel s'illumine aussitôt....
        La lumière en sort à grand flot....
Sous forme de colombe à divine missive,
Le Saint-Esprit descent, radieux, vers Jésus....
        Il vient se poser sur sa tête....
        La foule, tremblante, s'arrête....
On admire, on adore, on ne respire plus....
        D'en Haut la parole du Père
        Met au comble l'émotion :
“ Voilà mon Fils.... A lui le Sauveur de la terre,
Toute ma complaisance et mon affection.”



TROISIÈME PÉRIODE

TÉMOIGNAGE DE SAINT JEAN-BAPTISTE ENVERS JÉSUS.

I

Or, de Jérusalem, des prêtres, des lévites,
Envoyés par les Juifs, un jour, vinrent à Jean,
Voulant qu'il déclarât, en termes explicites,
De quelle œuvre nouvelle il était l'artisan.

" Qui vous êtes,. . . . voilà tout ce qu'on vous demande;
Si vous êtes le Christ, parlez, dites-le nous;
Car votre renommée est maintenant si grande
Que le monde se trouble et s'agite pour vous."

" Je ne suis point le Christ," Jean s'empresse de dire—
" N'êtes-vous pas Elie ?"—" Oh ! je ne le suis pas,"—
" Mais vous êtes prophète ?"—" Oh! quel nouveau délire !"—
Et tous ces gens voyaient croître leur embarras.

" Quoi donc, alors, quoi donc dites-vous de vous-même ?
Quelle réponse, enfin, pouvons-nous rapporter ?
Parlez, expliquez-vous ; car le conseil suprême
Ne vous permettra point de le déconcerter."—

" Je ne suis que la voix de l'univers qui crie :
Israël, tressaillez, car voici le Sauveur ;
Je ne suis que l'écho des clameurs d'Isaïe :
Préparez, rendez droits les sentiers du Seigneur."—

" Vous n'êtes pas le Christ, vous n'êtes pas Elie,
Vous n'êtes pas prophète : alors, dites pourquoi
Vous baptisez dans l'eau. . . . Quelle est cette folie ?
Prétendez-vous créer une nouvelle loi ?"—

“ Je ne baptise hélas ! que pour la pénitence,
Pour convertir vos cœurs au cœur de Jésus-Christ ;
Lui vous baptisera, non plus en apparence,
Mais en vérité même au feu du Saint-Esprit.

Il est plus grand que moi ; je n'oserais, indigne,
Dénouer seulement ses cordons de souliers.
Vous l'ignorez encore ; et moi, je le désigne ;
Allez donc tous à lui, vous jeter à ses pieds.”—

II

Cette rencontre eut lieu tout près de Béthanie.
Jean baptisait alors au delà du Jourdain.
Cette terre, bientôt, devint sainte et bénie,
Car on y vit passer Jésus le lendemain.

L'apôtre, en le voyant, se frappa la poitrine
Et dit avec chaleur : “ Voici l'Agneau de Dieu
Dont l'infini mérite et la grâce divine
Effacent les péchés de tout monde en tout lieu.

C'est de lui que j'ai dit : Il viendra tout-à-l'heure
Un Saint plus grand qne moi, plus ancien, plus puissant
C'est pour lui qu'au désert j'ai fixé ma demeure ;
C'est pour le révéler qu'on me voit baptisant.

Le Dieu qui m'envoya dit un jour à mon âme,
Avant que j'eusse vu le Divin Rédempteur :
“ Mon Fils est celui-là sur qui l'Esprit de flamme
Viendra, comme un oiseau, reposer sa splendeur.”

Ce signe, je l'ai vu, car l'Esprit-Saint lui-même,
Ravissante colombe, est descendu des Cieux ;
A l'instant où Jésus recevait mon baptême,
Il se posa sur lui, visible à tous les yeux.

C'est pourquoi, maintenant, je lui rends témoignage,
Proclamant que c'est lui, Fils unique de Dieu,
Qui vient pour baptiser, sauver son héritage,
Dans l'Esprit et le sang, dans l'amour et le feu."

III

Le jour suivant, Jésus repassant à distance,
Jean l'aperçut encore et cria de nouveau :
" Voici l'Agneau de Dieu ; saluons sa présence :
Respect, honneur et gloire à ce Divin Agneau ! "—

Deux disciples marchaient aux côtés de l'apôtre ;
Le quittant aussitôt, ils suivirent Jésus....
" Pourquoi, dit le Sauveur, me suivre l'un et l'autre ?"—
" Si nous allons au Christ, Jean ne nous retient plus....

Maître, où demeurez-vous ? " — " Venez, voyez vous-
[mêmes"—
Ils ne se lassaient pas d'admirer ses discours....
Subjugués et ravis par ses charmes suprêmes,
Ils ne songèrent plus qu'à le suivre toujours.

André, l'un de ceux-là, courut dire à son frère ;
" Voilà que nous avons trouvé le Rédempteur."
Simon vint à son tour :—" Tu t'appelleras Pierre,"
Dit Jésus, regardant ce nouveau serviteur.

IV

Jésus vint en Judée avec tous ses disciples,
Et restant en ces lieux, se mit à baptiser.
Jean lui-même, à Salim aux fontaines multiples
Baptisait et prêchait sans jamais se lasser.

Il s'éleva bientôt une étrange dispute
Entre les deux partis : les amis du Sauveur
Et les amis de Jean.... Au plus fort de la lutte,
Ces derniers, résolus, dirent au Précurseur :

" Voyez, tous vont à lui... Souffrez-vous qu'il baptise ?...
Ne fut-il pas par vous, Maître, dans le Jourdain,
Lui-même baptisé ?.... Fonde-il une Eglise
Pour combattre la vôtre, objet de son dédain ?"—

Jean leur dit : " Calmez-vous ; n'est-il pas nécessaire
Qu'on me délaisse, moi, pour aller à Jésus ?
Mon œuvre, sachez-le, doit être temporaire :
Je m'effacerai ; lui.... croîtra de plus en plus.

Nul ne peut accomplir que la stricte mesure
Du pouvoir qui lui fut conféré par le Ciel.
N'ai-je pas toujours dit, sans la moindre imposture,
Que j'ouvre, ici, la voie au Christ en Israël ?

N'est-ce pas à l'époux que l'épouse fidèle,
Pour leur commun bonheur, tout entière se doit ?
Et l'ami de l'époux, si son ami l'appelle,
Approuve avec plaisir ce qu'il entend et voit.

Le Christ, voilà l'époux ; l'humanité perdue,
Voilà, pour la sauver, l'épouse de son cœur ;
Court-elle toute à lui, palpitante, éperdue,
Moi, l'ami, je suis fier, que l'époux soit vainqueur.

Je suis le plus petit, car je viens de la terre ;
Celui qui vient d'en Haut est au dessus de tous ;
Or, le Christ vient du Ciel, envoyé par son Père,
Et moi, fils du néant, je n'en suis pas jaloux.

Mais l'envoyé de Dieu, s'il est seul à le dire,
Sans autre témoignage et sans preuve à l'appui,
Le monde le croira tombé dans le délire....
C'est pourquoi, devant tous, je témoigne de lui.

Je sais qu'il est le Christ et le Dieu véritable,
Je sais que sa parole est le Verbe divin,
Que son Père, l'aimant d'un amour ineffable,
Lui donne son Esprit sans mesure et sans fin.

L'univers tout entier, voilà son héritage....
Le royaume éternel est le prix de la foi ;
Tandis que les enfers deviendront le partage
De ceux qui n'auront pas voulu suivre sa loi."



QUATRIÈME PÉRIODE.

ÉLOGE DE SAINT JEAN-BAPTISTE PAR JÉSUS.

I

Les disciples de Jean, voyant leur Maître encore,
Avec lui conversaient, lorsqu'il fut en prison,....
" On suit Jésus partout comme un Dieu qu'on adore,"
Lui disaient-ils souvent, affligés sans raison.

De leur folle méprise et de leur jalousie
C'est en vain que sans cesse il les dissuadait,
En vain qu'il leur recommandait
De suivre eux-mêmes le Messie....
Toujours la répugnance en leur âme grondait.

Enfin, pour les convaincre et pour les mieux instruire
De leur propre devoir à l'égard de Jésus,
Il en délégua deux, avec ordre de dire :
" Maître, Jean nous envoie, et nous mêmes, confus,
Nous vous prions avec instance
De vous faire connaître et de nous garantir
Si l'on doit avec assurance
Voir en vous le Sauveur qui doit tout convertir."

Jésus les entendit, et pour toute réplique,
" Demeurez, leur dit-il, avec moi quelque temps."
De la façon la plus pratique,
Par des miràcles éclatants,
Il manifeste alors sa puissance divine,
Et dit : " Voilà mon œuvre et voilà ma doctrine :
Le sourd entend, l'aveugle voit,
Le boîteux marche seul et droit,

Le lépreux est guéri, le démon mis en fuite,
Le mort, au besoin, ressuscite,
Et l'Evangile au pauvre est prêché comme au grand.
Heureux tout homme qui ne prend
Aucune cause en moi de scandale et de chute.
Allez donc, sans plus de dispute,
Et vous direz à Jean ce que vous avez vu,
Ce que vous avez entendu."

II

Les disciples partis, Jésus à l'assistance
Dit : " Qui donc êtes-vous allés voir si souvent
Au désert du baptême et de la pénitence ?....
Est-ce un roseau fragile agité par le vent ?....
Non, car il est debout, comme un arbre géant.....
Est-ce donc la splendeur, le luxe et la mollesse ?....
Non ; vous savez que la richesse
Habite les palais des rois....
Mais qui donc, encore une fois,
Etes-vous allés voir ? Est-un prêtre ?... Un prophète ?...
Sachez-le, c'est un astre ; un astre qui réflète
La justice divine et la grâce du Ciel....
O trésor de mon Père !.... O joyau d'Israël !....
Entre tous les fruits de la femme,
Il n'en est point né de plus grand.
C'est lui dont la voix me proclame,
Et l'univers tressaille à son cri pénétrant.

Or, voyez la grandeur du royaume céleste
Que je vous apporte aujourd'hui :
Là-haut, le saint le plus modeste
Est encore au dessus de lui.

Mais ce royaume, hélas ! il souffre violence ;
Il se conquiert uniquement
Par la vertu, par la souffrance,
Par l'épreuve et la peine et le crucifiement.
Voilà ce que tous les prophètes
Ont enseigné jusqu'à nos jours.
Tenez donc vos cœurs prêts et vos oreilles prêtes
A s'ouvrir pour le ciel, à m'entendre toujours,
Comme les sages font qui fléchissent leur têtes
Au baptême de Jean, à ses rudes discours.
A qui dirai-je, hélas ! que ce peuple est semblable ?
A de simples enfants, à des gens étourdis,
Sur la place publique assis,
Et, par un désaccord coupable,
Se disant l'un à l'autre : " Holà ! que faites-vous ?
Nous avons beau chanter pour la réjouissance,
Nul d'entre vous n'ouvre la danse ;
Nul, non plus, ne gémit, si les airs les plus doux,
Les plus funèbres de nos flûtes,
Pleurent pour vous faire pleurer."

Vos contradictions, vos erreurs et vos luttes
Vous devez aujourd'hui déplorer ;
Car Jean-Baptiste est là, mangeant, buvant à peine,
Et vous le dites possédé ;
Le Fils de l'homme vient, s'assied à table pleine ;
Changeant alors de procédé,
Vous dites : " C'est un homme aimant la bonne chère,
Se plaisant à boire du vin,
Favorisant les gens de vie irrégulière,
Vivant lui-même en publicain."

En vérité, pécheurs, voilà ce que vous dites....
Ne cesserez-vous point ces discours hypocrites ?

On connait la sagesse à ses nobles produits ;
Voyez l'œuvre de Jean si féconde en mérites ;
La mienne doit produire encor de plus beaux fruits ;
Car je ne suis pas seul à rendre témoignage
A la divinité de mon œuvre ici-bas.
Qui d'entre vous ne connait pas
La réponse que Jean fit un jour au message
Qui vint l'interroger touchant sa mission ?
Il me proclama le Messie,
Et confondant toute argutie,
Prouva la vérité de son assertion.

IV

Je ne vous parle ainsi que pour votre avantage,
Pour vous instruire et vous sauver.
Le temps est venu d'observer
Qu'il est en ma faveur un autre témoignage
Plus fort que ma parole et que celle de Jean.
Sans doute Jean, pour vous, est une lampe ardente,
Une étoile resplendissante ;
Et vous avez bien fait,—dans votre noble élan,—
De courir au Jourdain recevoir sa lumière ;
Mais à présent voici mon Père
Qui me fait opérer des miràcles divins ;
Et ces prodiges surhumains
Où brillera toute ma gloire,
Si je les accomplis au milieu d'Israël,
Qui donc, juste et sensé, refusera de croire
Que je suis l'envoyé du Ciel ?"

———

CINQUIÈME PÉRIODE

MORT DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

I

Hérode, le tétrarque, à tous ses autres crimes,
Ajouta le crime odieux
D'un mariage incestueux
Qui l'entraîna bientôt dans les pires abîmes.

Il avait pris pour femme, en son funeste amour,
La propre épouse de son frère !....
De la façon la plus sévère,
Jean le réprimandait sans crainte et sans détour.

" Cela n'est pas permis ; renvoyez cette femme,"
Lui disait il à tout propos.
Le roi s'indignait à ces mots
Qui ne faisaient qu'aigrir sa fureur et sa flamme.

Enfin, dans sa colère, il fit mettre en prison
L'apôtre au zèle intolérable.
Mais Jean, de son œil redoutable,
Le poursuivait encore et troublait sa raison.

" Mettez-le donc à mort," disait Hérodiade....
Mais le roi craintif le gardait ;
Souvent même il le consultait
Dans les perplexités de son esprit malade.

Il le savait toujours un homme juste et droit,
Plein de sagesse et de prudence ;
Lui conservant sa confiance,
Il le vénérait même, en ses jours de sang-froid.

II

Une époque arriva, splendide, favorable
Aux vœux de la femme sans foi :
Ce fut à la fête du roi
Qu'llee assouvit enfin sa vengeance implacable.

Hérode fit mander au banquet somptueux
Les gens de haute renommée,
Les princes, les chefs de l'armée,
Tous les grands de la cour et ses amis nombreux.

D'Hérodiade, alors, la fille gracieuse
Entra, dansa devant le roi ;
Hérode, l'âme en désarroi,
Aussitôt s'enflamma pour la belle danseuse.

Elle fut si charmante ; elle plut tellement
Au roi puis à tous les convives,
Que toutes ces âmes lascives
L'admiraient sans relâche, avec ravissement.

Hérode, enfin, lui dit, égaré par l'ivresse
De l'amour, autant que du vin :
" O fille, ton charme est divin,
Et tu remplis mon cœur d'un excès de tendresse.

Aussi demande moi tout ce que tu voudras ;
Dis, que faut-il à ton sourire ?....
Une moitié de mon empire ?....
Parle, dis-le sans crainte et tu l'emporteras.

Ta figure est un ciel, ta présence est un baume ;
Je te le jure avec serment :
Tu règneras entièrement
Sur la plus riche part de mon vaste royaume."

III

La fille, en frémissant de bonheur et d'orgueil,
Accourt et demande à sa mère :
“ Que faut-il donc que je préfère ?....
A ces offres du roi quel sera mon accueil ?”....—

“ Oh ! s'écria la mère, à son tour frémissante,
Et l'œil en feu comme Satan,
Demande la tête de Jean....
Que je la voie hideuse.... impuissante et sanglante!”

La fille, de ce pas, s'en revient dire au roi :
“ Que ma bouche ne vous attriste :
C'est la tête de Jean-Baptiste
Qu'il me faut dans un plat, pour ma mère et pour moi.”

Le roi fut affligé d'une telle requête ;
Mais à cause de son serment,
Il fit signe d'assentiment,
Et, devant tout le monde, il accorda la tête.

Un soldat, glaive au point, entre donc en prison,
Exécute le meurtre infâme,
Et livre l'objet qu'on réclame
Dans un rouge bassin provoquant le frisson.

Ce bassin fut donné par Hérode à la fille ;
A la mère ensuite il passa....
Jean-Baptiste ainsi trépassa
En défenseur martyr des droits de la famille.

Ses disciples pieux embaumèrent son corps,
Le déposèrent dans la tombe ;
Et du genre humain toujours tombe
Le pleur mêlé d'amour sur Saint-Jean depuis lors.

IV

Ce fut vers ce temps-là que la rumeur publique,
Eprise du nom de Jésus,
Le proclamait de plus en plus,
Et publiait partout son empire magique.

Mais la folle dispute à l'égard du Sauveur
Prenait mille formes diverses.....
Le refrain de ces controverses
Etait : Prophète.... Elie.. ou Christ, ou Rédempteur.

Ces rumeurs, parvenant aux oreilles d'Hérode,
Le faisaient gémir et songer,
Alors que venait le ronger
Le souvenir sanglant de l'horrible épisode.

" Vous êtes dans l'erreur," criait-il, excité
Par le remords et le délire,—
" Un homme d'un si grand empire
N'est pas autre que Jean, c'est Jean ressuscité ! "





LA SAINT JEAN-BAPTISTE

Hymne pour la fete nationale des Canadiens-Français

[Cette hymne fut composée en 1874, d'après la manière dont la fête se célébrait alors à St-Hyacinthe. Elle fut lue, cette année là, le jour même de la fête, à la communauté du Séminaire de St-Hyacinthe par le Directeur, (plus tard Supérieur), M. l'abbé Rémi Ouellette.]

Amour de la patrie, en ce grand jour de fête,
Brille, éclate, rayonne, épanche tes ardeurs.
Aujourd'hui, Canadiens, relevons notre tête ;
Soyons fiers et chantons : depuis longtemps s'apprête
Cette explosion de nos cœurs.

Que la nature est belle, aimable, radieuse !
Le ciel n'est-il pas pur ? Le vent n'est-il pas doux ?
Le soleil verse à flots sa lumière joyeuse ;
Les oiseaux, la verdure et la fleur gracieuse...
Tout vit et s'anime avec nous.

Mais la voix du canon, la trompette sonore
Ont assemblé le peuple et confondu les rangs ;
On se connaît, on s'aime, on se parle, on s'honore ;
Car la fraternité nous réunit encore,
Pauvres, riches, petits et grands.

Et maintenant, voyez : la foule est dans le temple ;
Un prêtre sacrifie ; ou invoque le Ciel.....
O spectacle touchant ! – Oui, le Ciel te contemple ;
Nous présentons au monde un si brillant exemble,
Ainsi groupés près de l'autel.

" Seigneur, disons-nous tous, acceptez-en la gloire :
Vous nous l'avez donné ce pays de nos cœurs !
A vous tous nos exploits et toute notre histoire !
Nous avons toujours cru ; nous voulons toujours croire ;
C'est vous qui faites les vainqueurs !

Contre nos ennemis, contre la terre inculte,
Quel triomphe éclatant remporté par la foi !
Il nous importe peu qu'un vain monde l'insulte :
Notre prospérité se doit à votre culte ;
Notre grandeur à votre loi !

Pour conquérir le sol, y défendre sa vie,
Ce n'était pas assez de la force des bras :
Nos ancêtres puisaient une force infinie,
Dans leur prière au Ciel et dans l'Eucharistie
Qu'ils prenaient avant leur combats."

Ainsi parle la foule humblement prosternée,
Demandant au Seigneur sa bénédiction....
Elle sort triomphante, exaltée, entrainée....
Les chariots sont prêts ; la marche est ordonnée :
En avant, noble nation !

O nos sujets d'orgueil, gloires de la patrie,
Défilez !... Votre éclat redouble nos ardeurs...
Métiers, professions, arts, commerce, industrie,
Passé, présent, futur ; tout est là ; tout nous crie :
O peuple, voilà tes splendeurs !

Le bonheur est trop vif ; les poitrines palpitent ;
Et le bruit de nos chants se répand dans les airs :
La musique résonne et les drapeaux s'agitent :
Tels, soulevés, gonflés, les flots se précipitent
Bruyants au sein des grandes mers.

Halte là ! Qu'on se presse !... Et dans les rangs, silence !
Voici venir les voix que demandent nos cœurs.
L'amour veut s'exhaler ; il lui faut l'éloquence ;
L'enthousiasme éclate ; et l'orateur s'avance
En s'inspirant de nos grandeurs.

Il parle.... A nos regards il déroule l'histoire ;
Il nous montre partout des spectacles brillants :
" Canadiens, s'écrie-t-il, savourez votre gloire ;
A ce noble calice il est noble de boire...
Que tous les cœurs soient tressaillants !

Jacques-Cartier, Montcalm, illustres capitaines,
Que vous nous rappelez de vertus et d'exploits !
Brébeuf et Lallemand, dans vos courses lointaines,
Nous vous voyons encore, en victimes certaines,
Porter aux sauvages la croix !

O sol du Canada, toi qu'aimèrent nos pères,
Nous aimons tes forêts, tes grands lacs et tes champs ;
Tu brilles par ton fleuve et tes larges rivières ;
Tu montres tes cités, tes campagnes prospères,
Où vivent heureux tes enfants.

Honneur à vous, savants, écrivains et poètes,
Vous qui resplendissez par de nobles travaux !
A vous, hommes d'état, intrépides athlètes,
Qui remportiez pour nous des victoires complètes
Dans des combats grands et loyaux ! "

Telle est des orateurs la parole de flamme ;
Et la foule s'exalte à ces brûlants discours.
Pas un titre d'honneur que la voix ne proclame ;
Pas un de ces accents qui n'enlève notre âme....
Et nous applaudissons toujours !

Enfin, l'on se disperse.... On s'en va, plein de joie,
Se livrer aux festins, aux banquets, aux plaisirs....
La gaîté rit et chante, et l'esprit se déploie ;
Tout un peuple jubile ; et chacun se renvoie
Mêmes élans, même désirs.

Et le soir, quels transports ! Mille feux d'artifice
Elèvent jusqu'au cieux l'allégresse et l'amour ;
L'air est illuminé ; la nuit même est propice ;
On voit de toutes parts le fulgurant indice
Des vrais bonheurs de ce grand jour !

Puissions-nous, Canadiens, par la Saint Jean-Baptiste,
Retremper nos vertus, raviver notre foi !
Que Dieu veille sur nous ! Que Saint Jean nous assiste !
O notre cher pays, que jamais rien de triste
Ne vienne s'abattre sur toi !

Vis, grandis et prospère.... A l'univers qui croule
Prêche la vérité, la justice et la paix, ...
Le monde est une mer de tempête et de houle :
Montrons lui que partout où la foi se déroule,
Dieu répand à flots ses bienfaits !





Trois Legendes Indiennes

L'ILET AU MASSACRE
LE SAGAMO DU KAPSKOUC
L'OUTIKOU DES MÉCHINS

[On peut voir le récit en prose de ces trois légendes, par J. C. Taché, dans *Les Soirées Canadiennes*, année 1861, sous le titre de "Trois légendes de mon pays," et dans une brochure, portant le même titre publiée plus tard par Cadieux et Derome.—A raison du pathétique et du sublime qui abondent en ce récit, il m'a semblé que le style poétique lui conviendrait beaucoup mieux.]

INTRODUCTION

Dans ces hauts faits pleins de mérites,
Nos héros seront les Micmacs
Et leurs frères les Maléchites,
Contre les Agniers des grands lacs.

Notre histoire aura pour théâtres
Les bois du Bic, de Cacouina,
Et les grandes forêts verdâtres
Au pays du Madawaska.

Des trois légendes la première
Nous montre les enfants des bois
A l'époque si carnassière
Où nul ne connaissait la Croix.

C'est la NUIT.—Au doux Evangile
L'homme *peau rouge* est étranger :
Nature féroce et virile,
Il n'a qu'un bonheur : se venger.

La seconde voit s'ouvrir l'ère
De la chrétienne charité ;
Car déjà le missionnaire
Prêche la divine bonté.

C'est l'AURORE de l'Evangile,
Où l'on peut déjà pressentir
Que ce peuple fier, indocile,
Voudra bientôt se convertir.

La troisième ouvre enfin l'époque
De l'homme des bois converti,
Où son caractère équivoque
Est par l'Eglise assujetti.

C'est le plein JOUR de l'Evangile ;
C'est le beau soleil de la Foi
Qui fait que l'Indien jubile
Avec Jésus-Christ et sa Loi.



PREMIÈRE LÉGENDE

L'ILET AU MASSACRE

LA NUIT, OU L'ÉVANGILE IGNORÉ

(*Théâtre et principaux acteurs.*)

Jacques-Cartier n'avait, dans son fameux voyage,
Pas encor découvert le fleuve Saint-Laurent....
Tout le vallon compris entre le fleuve grand
Et le Témiscouata,—formait le beau partage
Des fortunés Micmacs, intelligents et forts.

On aurait pu compter alors,
Dans ces localités gentilles,
Cinquante ou soixante familles
Vivant dans la prospérité,
Trouvant partout en quantité,
Et souvent même en abondance,
Le nécessaire à l'existence.

D'orignaux, de chevreuils, de lièvres, de perdrix,
D'ours et de caribous les bois étaient remplis ;

On pêchait dans les lacs et les douces rivières
Achigans, truites, bars, anguilles, *touladis*,
Brochets, maskinongés, sandres *dorés* ou gris,
Tandis qu'au Saint-Laurent les ondes plus amères
Fournissaient loup-marin, morue et capelan,
Le superbe saumon, le hareng, l'éperlan.

L'écorce de bouleau pour les canots agiles,
Pour cabanes, *cassots*, instruments, ustensiles ;
Le sapin, cet antique édredon des chasseurs ;
L'érable, ce Pactole à belle onde sucrée,
Etaient là, devant eux, prodiguant leurs faveurs,
    Dans la forêt riche et sacrée,—
    Orgueil, amour de tous les cœurs,
    Et source de tous les bonheurs.

Semblable était le sort des braves Maléchites
Vivant comme des rois dans les vastes limites
    Du fertile Madawaska,
    Qui s'étend du Témiscouata
    Jusqu'à la gorge meurtrière
    Du fameux Grand Saut ou *Kapskouc*,
    Sur la magnifique rivière
    Dite : la rivière *Aloustouc*.

(*Prodrome*)

L'hiver était fini ; la chasse terminée
Avec amples monceaux de viande boucanée....
Au village du Bic, les Micmacs en repos,
Refaisant leurs *wigwams*, réparant leurs canots,
Passaient joyeusement la saison printannière.

Bassin majestueux, avec double rivière,
Avec arrière-plan de caps et de côteaux,
D'une haute montagne et de jolis plateaux;
Avec plage en dentelle et deux petites îles,
Sur le fleuve, tout près, dans les ondes tranquilles;
Avec bois enchanteurs sur la rive du Sud;
Et sur la rive Nord un horizon splendide;
Le Bic paraissait bien comme un port de salut;
Et c'est là que ce peuple industrieux, candide,
Etait venu passer l'été....
Alors, comme à l'heure actuelle,
L'œil, le cœur était enchanté
Par cette nature si belle
Si féconde en variété.

Le beau soleil de Mai réchauffait la nature;
On voyait scintiller la surface des eaux;
On entendait partout gazouiller les oiseaux;
Et le village entier, gorgé de nourriture,
Se livrait à la joie, au travail, au bonheur....
Les enfants s'ébattaient sur la mousse et l'herbage;
Les *squaws*, râclant des peaux, faisaient, pleines [d'ardeur
Mitâsses, *mocassins*, articles de ménage;
Les jeunes gens levaient l'écorce des bouleaux;
Plus d'une mère, enfin, balançait aux ormeaux
La *nâgane* où dormait le nourrisson robuste;
Et de tous les côtés, en détournant l'arbuste,
Des chemins s'étendaient vers les fourrés obscurs
Où des collets à lièvre étaient mis en lieux sûrs.

(*L'alarme*)

Le peuple était au Bic depuis deux mois à peine,
En parfaite sécurité,

Lorsqu'émergeant soudain de la forêt sereine,
Brisant toute félicité,
Deux hommes, l'œil hagard, apprirent la nouvelle
Qu'une colonne d'Iroquois,
A la marche rusée, à la mine cruelle,
Venait d'apparaître en ces bois!....

Enfants, femmes, vieillards, cédant à la faiblesse,
Echappent des cris de terreur;
Mais les braves guerriers, remplis de hardiesse,
Les yeux emflammés de fureur,
S'écrient: " Almouts!—les chiens!"—Et réunis ensemble,
Ils tiennent conseil aussitôt.

Ils gardent leur sang-froid; pas un homme ne tremble,
N'exhale une plainte, un sanglot!....
Dans huit heures au plus, hormis qu'on ne s'en fuie,
Les ennemis seront sur eux!....
On ne pourra sauver qu'une faible partie
Dans cinq canots petits et vieux!....
On y met à la hâte enfants, vieillards et femmes;
Puis on leur dit: " Vite, filez!
Prenez provisions, faites force de rames;
Là bas, en bas du fleuve, allez!....
Surtout pas de cris, pas de flammes!"

(*Plan de défense*)

C'est maintenant qu'on voit la valeur des guerriers....
D'un consentement unanime,
Saisissant *tomahawks*, arcs, flèches, boucliers,
Par serment terrible et sublime,
Ils jurent de se battre et de vendre leur sang
Aussi chèrement que possible,

Pour décimer au moins cet ennemi puissant
Qui leur parait bien invincible.

Au loin, dans la forêt, de légers éclaireurs
Vont faire une course rapide....
C'est bien vrai : les voilà, ces démons agresseurs
Au cœur féroce, à l'âme avide
De meurtre, de pillage et de scalpes sanglants !....
Ils semblaient être une centaine,
Comme un groupe isolé de bandits insolents
Dans une excursion lointaine....

On sait que les Agniers, dans tout le Canada,
Faisaient de ces courses terribles,
Allant porter au loin, par de là Cacouina,
Massacre et terreurs indicibles.

Ils avaient remonté jusqu'aux derniers abords
La rivière Bouabouscache ;
Et là, les éclaireurs virent avec transports
Tous les canots dans une *cache*,
A l'abri d'un rocher et d'un gros *arrachis*,
Derrière un amas de branchage ;
Le tout dissimulé sous forme d'éboulis
Pêle-mêle avec des feuillages ;
Puis dans une autre *cache*, au plus épais du bois,
Les provisions, le bagage,
Que recouvrait un lit d'herbage.

Les brigands, aux aguets, s'avançaient en sournois....
Fi de leur vigilance extrême !....
Ils furent surpassés, en ruse, en stratagème,
Par leurs victimes, cette fois.

Tout cela vu, connu, les éclaireurs en joie
S'en retournèrent promptement,
Faisant connaître à tous et le nombre et la voie
Des maraudeurs en ce moment.

Le conseil détacha trois guerriers intrépides
Chargés de ravir à tout prix
Le butin découvert dans les *caches* splendides:
Canots et vivres des bandits;

Deux autres pour voler, en canot de capture,
Chez le Maléchite, au plus près,
Implorer du secours contre la race impure
Dont on connait tous les excès.

Or les autres guerriers restent là pour combattre
Les ennemis jusqu'à la mort,
Dans l'espoir qu'à la fin ils pourront les abattre
Avec le secours du renfort.

Ce programme brillant s'accomplit à la lettre....
Trois envoyés, avec grand soin
De ne pas se trahir, ne pas se compromettre,—
Faisant d'autres *caches* plus loin,
Transportèrent canots, provisions, bagage,
Sans rien laisser aux Iroquois.

Deux autres délégués, laissant là le pillage,
Filèrent vite à travers bois,
Par le Témiscouata, vers les fiers Maléchites,
Au village du *Petit Saut*,—
Village bien connu par fréquentes visites,—
Course de deux jours en canot.
Ce peuple de voisins était peuple de frères,
Ayant comme tous les Micmacs,

Une profonde horreur, des haines, des colères,
Contre les brigands des grands lacs.
On avait avec eux des ententes parfaites
Et pour la guerre et pour la paix :
On était donc bien sûr, en telles entrefaites,
Qu'il ne reculeraient jamais.

Quant aux autres guerriers, héros de la bourgade,
Voyons maintenant leurs exploits.

(*Village déserté*)

Se tenant à couvert, sans cesse en embuscade,
Se faufilaient les Iroquois,
Certains, dans leur orgueil, que leurs sottes victimes
Ne les avaient pas aperçus,
Et supputant déjà les dépouilles opimes
A prélever sur les vaincus.

Marchant à pas de loup, retenant leur haleine,
Et le casse-tête à la main,
Ils s'avançaient en rond, comme en forme de chaîne,
Interceptant chaque chemin....
Corps penché, cou tendu, leurs yeux de chat sauvage
Plongeant dans la sombre forêt,
Ils voulaient capturer tous les gens du village,
En faire un massacre complet.

O surprise!.... Nul bruit ne frappe leurs oreilles ;
Nul vivant ne frappe leurs yeux!....
Les Micmacs auraient-ils, à l'instar des corneilles,
Evacué déjà les lieux ?....
Pas un seul être humain!.... Les cabanes sont vides,
Le campement est déserté!....
La rage rend alors leurs visages livides....

Le massacre est donc avorté !....
C'est le soir !.... c'est la nuit !.... Au milieu des té-
[nèbres
Impossible d'aller plus loin !....
Ils sont mêmes irrités par les notes funèbres
Du hibou, l'unique témoin !....
Honteux et furieux, mais pleins de méfiance,
Le cœur serré, désappointé,
Ils s'asseyent enfin, dans un morne silence,
Pour manger la *sagamité.*

(*Micmacs découverts*)

Pour le commun repos veillent des sentinelles,
Autour du camp, toute la nuit....
Un chef surexcité par des transes cruelles,
Vers la plage s'en va sans bruit....

L'aurore boréale et ses *marionnettes*
Jouaient au Nord dans le ciel pur ;
Pas un souffle de vent dans les forêts muettes,
Pas un nuage dans l'azur !

Le bassin était sec et la mer était basse....
A la pâle clarté du ciel,
Son œil croit distinguer une espèce de trace ;
Il dit : "Est-bien naturel ?" ....

Il attend, il observe.... Aux lueurs de l'aurore,
Tous les signes sont plus marqués....
Il n'a pas fait erreur : sur les fonds qu'il explore,
Voilà des empreintes de pieds !

Un soupçon lui sourit : il se couche à plat ventre,
Suit des pieds la direction :

Là bas sur un îlet son regard se concentre....
O l'agréable vision!....

Grâce au froid du matin, une vapeur s'élève:
Donc cet îlet est habité!....
Le cœur tout palpitant, le sauvage se lève....
Malheur au peuple dépisté!....

Ce n'était que trop vrai: les pistes sur le sable,
La vapeur tranchant sur l'azur,
Tout cela trahissait le peuple misérable
Caché dans cette île, bien sûr.

Les Micmacs, à la hâte, à la basse marée,
passant à gué le bras de mer,
S'étaient retirés là; puis en masse serrée,
Ils attendaient leur sort amer.

(*Cri de guerre*)

Aussitôt le bandit va réveiller ses frères
Et les met au courant de tout....
Un hurlement affreux s'élève des clairières:
Tous les Iroquois sont debout!

C'était le cri de guerre!.... Et du fond des montagnes
L'écho fort le répercutait,
Faisant frémir déjà Micmacs et leurs compagnes,
L'îlot même qui les portait!

" Nous les tenons enfin!"—criaient dans leur délire
Les Iroquois prêts au combat....
" Qu'ils viennent donc enfin"!—disait avec sourire
Dans l'autre camp chaque soldat.

Derrrière ces héros respirant la bataille,
Se tenaient tout effarouchés
Les femmes, les enfants, à travers la broussaille,
Dans les réduits les plus cachés.

Or ces êtres craintifs, en proie à tant d'alarmes,
Redoublent l'ardeur des guerriers,
Qui sont par les sanglots, les soupirs et les larmes,
De plus en plus fortifiés !

(*La bataille*)

Enfin les Iroquois s'avancent en bon ordre
Et vivement vers les îlots,
Enragés comme chiens qui s'élancent pour mordre
Une victime jusqu'aux os !

Les arcs peuvent porter.... Mille flèches aigues
En sifflant se croisent dans l'air :
On les voit s'enfoncer dans les poitrines nues
Et faire des trous dans la chair !

Bientôt les Iroquois, renonçant à leurs flèches,
Le *tomahawk* au bout du bras,
S'élancent à l'assaût, espérant par des brèches,
Tuer avec moins d'embarras.

Eux-mêmes les Micmacs, armés du casse-tête,
Se dressent comme des remparts ;
Le choc est formidable ; affreuse est la tempête ;
Le sang coule de toutes parts !

Les crânes sont fendus ; larges sont les blessures ;
On entend éclater les os ;
On entend retentir de sanglantes injures ;
On voit des corps rougir les flots !

Mais l'ennemi ne peut entamer la phalange
Des invincibles défenseurs....
Et la mer va bientôt, par sa marée étrange,
Se boucler sur les agresseurs !

Ceux-ci lâchent donc pied ; ils battent en retraite,
Emportant nombre de blessés....
Et dans leur fuite, après cette ignoble défaite,
Plusieurs sont encor terrassés !

Car ils sont poursuivis de flèches meurtrières,
De cris moqueurs et triomphants.

(*Préparatifs pour une nouvelle attaque*)

Les femmes, à leur tour, vont se montrer guerrières ;
Ainsi vont faire les enfants.

Car il faut bien s'attendre au retour des Barbares,
A leurs plus terribles assauts :
Micmacs, jusqu'au dernier, ne seront pas avares
De sang, de coups et de travaux.

On a compris qu'il faut, par double palissade,
Construire un solide rempart :
Il y va du salut de l'entière bourgade :
Chacun doit y mettre sa part.

Tout le monde s'applique, en toute diligence,
A fixer en terre des pieux ;
On en met double rang ; on fait servir d'urgence
Des rochers, des arbres rugueux.

Les perches des *wigwams*, les peaux, les ustensiles,
Petits sapins, sable, cailloux,
Provisions, bagage, objets les plus utiles,
Tout passe d'un zèle jaloux.

Tous ces matériaux comblent enfin l'espace
Entre les deux lignes de pieux....
On est prêt.... Car bientôt, quand la mer sera basse,
L'ennemi reviendra contre eux.

(*Nouvelle bataille*)

Quand le jusant revint, on vit sur la batture
Accourir tous les Iroquois :
Ils s'en venaient chercher une victoire sûre
Et bien facile, cette fois !

Mais cette fois encor, leur attaque fut vaine :
Ils se heurtèrent au rempart :
Ils n'avaient pas songé que cette œuvre soudaine
Fût un solide boulevard.

Nouveaux morts et blessés; puis nouvelle retraite....
On maudit l'affreux casse-cou ;
Et l'on se promet bien de changer la défaite
En victoire le prochain coup !

De peur que les Micmacs, à la faveur de l'ombre,
Ne s'esquivent pendant la nuit,
Des gardes sont postés sur le rivage sombre....
Au ciel pas un astre ne luit.

(*Massacre complet*)

Le lendemain nouveau jusant : nouvelle attaque :
On voit bondir, dans leur élan,
Les Iroquois, remplis d'ardeur démoniaque,
Ayant cette fois le bon plan.

Bientôt à mi-chemin, ils arrêtent leur course ;
Ils allument force flambeaux :
Le feu !... Le feu !... Voilà leur dernière ressource
Dans le dernier de leurs assauts.

Assaut désespéré !.... Le rempart enfin brûle,
Réduit en horribles brasiers....
Devant fumée et flamme il faut bien qu'on recule :
C'est la fin de tous nos guerriers.

Avec des cris de mort, des hurlements féroces,
Ils se voient partout enserrés ;
Accablés par le nombre et par des coups atroces,
Ils sont enfin tous massacrés !

Les femmes, les enfants, furent tués sur place :
Pas une âme ne survécut ! ....
Tout crâne fut scalpé ; puis le corbeau vorace
Eut les restes pour son tribut !

(*Iroquois vainqueurs*)

Les Iroquois chantent victoire....
Mais bien médiocre est leur gloire :
Ils s'en montrent fort peu joyeux :
Blessés et morts sont si nombreux !
Vingt morts ont mordu la poussière ;
Et parmi la troupe guerrière
Vingt-cinq ou trente sont blessés,
Crânes ouverts, membres cassés,
Tant le carnage fut prodigue !....
On est accablé de fatigue ;
On a grand besoin de repos....
Ils vont retrouver leurs canots

Aux bords de la Bouabouscache,
Et leurs vivres dans l'autre *cache*....
Visage triste et soucieux,
Ils vont, d'un pas silencieux,
Au sein de la forêt tranquille....
On détache un parti plus agile :
Trente guerriers plus vigoureux,
Chargés d'aller, droit devant eux,
Préparer choses nécessaires....
Tous les autres, ne marchant guères,
Plus lentement chemineront,
Pour arriver quand ils pourront.

(*Activité des Micmacs survivants*)

Cependant cinq Micmacs étaient encore en vie :
Les deux, partis pour le renfort,
Et les trois ravisseurs, dont l'œuvre est accomplie
Au gré parfait de leur effort.

Et même ces derniers, non contents du pillage
Des canots, des provisions,
Avaient, de tous côtés, par stratagème sage,
Préparé mille obstructions :

Des embûches, des trous, des sentiers de retraite,
Parfaitement dissimulés,
Où leurs frères seraient, en cas d'une défaite,
Sûrs de ne pas être accablés.

Puis ils avaient tout vu : le massacre dans l'île,
Le nombre des Iroquois morts,
Le nombre des blessés, et la troupe débile
Qui se traîne avec des efforts.

Les deux autres, partis pour voir les Maléchites
Et leur demander du secours,
Vont avec même ardeur et semblables mérites,
Naviguant les nuits et les jours.

A peine leurs amis connaissent la requête
Qu'ils donnent leur assentiment :
Ils ne rêvent déjà que vengeance et conquête,
Massacre, mêlée, hurlement.

On en choisit vingt-cinq parmi tous les plus braves,
Les plus forts, les plus acharnés,
A qui le sang est doux, les tortures suaves,
Et qui sont à la guerre entraînés.

(*Arrivée du secours*)

Quatre jours n'étaient plus.... Arrive le cinquième...
Les messagers sont de retour !....
Pour les trois survivants, dans leur angoisse extrême,
Quel doux renfort !.... Quel heureux jour !...

Jour de fête et de joie et d'horrible vengeance
Pour tous ces farouches guerriers !....
Ils ont bien vite fait une reconnaissance....
Malheur aux infâmes Agniers !

Les dispositions, déjà, sont toutes prises,
Les endroits d'attaque choisis :
C'est à leur tour, enfin, de causer des surprises....
Malheur aux Iroquois maudits !....

La bourgade détruite et les traces sanglantes
De tous les massacrés d'hier....
Fut-il jamais pour eux choses plus révoltantes !....
Malheur à ces monstres d'enfer !

(*Iroquois stupéfaits*)

Déjà les Iroquois, avec insouciance,
Atteignent la *cache* aux canots :
Pour les sortir de place, il faut que l'on s'avance,
Qu'on se baisse en ployant le dos.

Ils ont à peine vu le vide en cette *cache*
Qu'ils sont tout-à-coup assaillis :
Des deux bords, à la fois, de la Bouabouscache,
Traits volent de tous les taillis !

Horreur ! il sont perdus : les voilà découverts,
Attaqués de tous les côtés !....
Ils tremblent maintenant : c'est l'heure des revers :
Plusieurs sont déjà culbutés !

Plus de canots pour fuir !... Ils en perdent la tête...
On les voit rebrousser chemin....
Ils s'enfuient en hurlant.. Quel est ce trouble-fête ?...
Quel est ce piége si soudain ?....

Victoire aux alliés !.... Dix belles chevelures
Couronnent ce premier exploit....
Ils ne poursuivent point ; car dans ces conjonctures,
Il faut jouer au plus adroit.

Honte aux envahisseurs !... Leur misère est affreuse :
Canots, vivres, leur font défaut !....
O cruelle infortune !.... O course désastreuse !....
O l'effroyable soubresaut !....

Un conseil est tenu.... Dans cette heure tragique,
Il reste une lueur d'espoir :
La *cache* aux aliments : cette ressource unique
Pourra-t-elle encor leur échoir ?

Peut être, comme l'autre, elle est aussi pillée ;
Mais il faut nécessairement
Aller y voir quand même.... Et la bande, effrayée,
S'élance désespérément.

Ils s'attendent bien tous qu'il va falloir combattre
Les pillards encore embusqués :
Ils sont bien résolus en tout cas, de se battre
A mort, comme des loups traqués !

Les valides guerriers, seuls, se sont mis en route
Pour jouer ce dernier enjeu,
Disant aux blessés : "Tard nous reviendrons sans doute:
Vous nous allumerez du feu."

(*Nouvelle stupéfaction*)

On arrive à la *cache*.... Elle est vide et déserte !....
Pas de vivres !.... Pas d'ennemis !....
Vont-ils mourir de faim ?.... Horrible découverte !....
Comment regagner leur pays ?....

Ils regardent partout : ils voient une embuscade
Que l'ennemi dressa pour eux....
On en fit l'abandon !.... signe de reculade....
Ils se sentent plus courageux.

Or, l'embuscade vide, un chef-d'œuvre de feinte,
N'est là que pour les aveugler :
Une autre, un peu plus loin, n'inspirant nulle crainte,
Va de nouveau les harceler.

Que faire ?.... Au campement où sont les invalides,
Ils n'ont donc plus qu'à retourner....
C'est la nuit : de grands feux qui leur servent de guides,
Leur disent par où cheminer.

Voilà que tout à coup, d'un *embarras* de chasse
Qu'ils n'avaient pas considéré,
S'élève un cri de mort, et la flèche terrasse
Plus d'un Iroquois effaré !

Les autres continuent leur marche difficile
Dans la direction des feux....
Mais l'horreur les attend dans ce dernier asile
Où l'ennemi fut avant eux !....

Car pendant qu'une troupe, aux Iroquois valides
Livrait les assauts qu'on a vus,
Une autre a dirigé ses pas, ses coups rapides
Vers les blessés, faibles, perclus.

Vaine fut la défense ! impossible la fuite ;
Les blessés, en quelques instants,
Furent tués, scalpés ; on avait fait ensuite
Des signaux de feux éclatants.

Or l'ennemi s'avance,—erreur épouvantable,—
Vers cet appel qui le séduit....
Malheur aux insensés : car le feu secourable
Est encore un piège maudit.

Ils arrivent, bien sûrs de retrouver leurs frères....
A peine ont-ils compris l'erreur,
Qu'ils se sentent frappés de flèches meurtrières
Pleines de mort et de terreur !

(*Rage et désespoir*)

Nul jamais ne dira le désespoir, la rage,
Qui s'empare des Iroquois....
Plus de vivres !.... Plus rien !.... Plus le moindre
[bagage !....
C'est l'horreur aux derniers abois !....

Pourront-ils échapper au Micmac implacable ? . . . .
Pourront-ils faire des canots ? . . . .
Le poisson, le gibier, sera-t-il abordable ? . . . .
Ils en frissonnent jusqu'aux os ! . . . .

L'objet des alliés était irrévocable :
Chasser, traquer les mécréants :
Décimer en détail, à chance favorable,
La troupe infâme des brigands.

Dès la première nuit, brisés de lassitude,
Tombant à terre pour dormir,
Les bandits harcelés,—c'est déjà l'habitude,—
Vont encor souffrir et gémir !

Agités par le vent, dans la forêt épaisse,
Les arbres choquent leurs rameaux . . . .
Une flèche est lancée . . . . Un Iroquois s'affaisse . . . .
Il gardait la troupe au repos.

En tombant sur le coup, la sentinelle atteinte
Pousse un cri d'alarme effrayant . . . .
On se lève en désordre. . . On regarde avec crainte. . .
Plus d'un tombe encore en criant ! . . . .

(*La fuite*)

Le jour venu, quelle tristesse ! . . . .
On veut au plus vite s'enfuir . . . .
Douze blessés, dans leur détresse,
Veulent qu'on les fasse mourir ! . . . .
Ils sont, disent-ils, incapables
De courir à travers les bois . . . .
Acte criminel, effroyable,
On les assomme . . . . en Iroquois ! . . . .
On fait brûler leur chevelure ;
Et l'on se perd dans la forêt . . . .

On espère que la nature,—
Il pleut,—aidera leur projet....
D'autres blessés, moins invalides,
Avaient cru suivre les fuyards ;
Malheur !.... Des flèches homicides
Abattent bientôt ces traînards !

Au départ, ils étaient quarante ;
Leur nombre va diminuant :
Passé trois jours, à peine trente
Marchent encor clopin-clopant....
Ils vivent de chasse et de pêche,
Tout juste pour ne pas mourir....
Que n'ont-ils donc la viande fraîche
D'un bel orignal à s'offrir ?....
O ciel !.... O trace favorable !....
Voici l'animal présagé :
Voici la marque indubitable :
Du bois fraîchement ravagé !....

(*Funeste chasse*)

Dans les cœurs renait l'espérance ;
On voit la planche de salut :
On aura viande en abondance ;
Et l'on atteindra l'autre but :
Construire des canots d'écorce
Pour s'envoler rapidement....
Chacun d'eux redouble de force ;
Et l'on s'en va résolument
Sur les traces capricieuses
Dont le regard est délecté....
Bientôt, démarches précieuses,
On touche à l'objet convoité....

Avec petit, une femelle
Se cachait au fond d'un taillis....
Pour une capture si belle,
Il faut les soins les plus exquis!
Cœurs et yeux fixés vers la proie,
On se divise en deux partis :
Les meilleurs traqueurs on envoie
Auprès des animaux blottis :
Pendant que suivent en arrière
Les autres chasseurs assistants.

On va depuis une heure entière,
En silence, cœurs palpitants....
L'oreille fine et vigilante
Des *affûteurs*,—entend au loin
De la jeune bête indolente
Le cri de joie ou de besoin :
" *Tiame !.... Tiame !.... Tiame !* "....
C'est comme un appel plus pressant
Et plus doux au fond de leur âme....
Mais l'on s'arrête en frémissant....
Il ne faut pas gâter l'approche !....
Les *affûteurs* mettent un frein,
Par signaux, à toute anicroche
Pouvant se produire en chemin.

Avec une peine infinie,
Ils se tiennent contre le vent,
Afin que la brise étourdie
N'aille pas souffler en avant....
Ils s'abritent sous la fougère ;
Ils se traînent sur les genoux ;
Ils rampent parfois sur la terre,

Comme font chats, renards et loups....
Ils s'avancent, dans leur adresse ;
Un pas, ou deux pas, à la fois,
Déployant la fine souplesse
Des animaux les plus adroits....
Là, devant eux, sont les victimes :
On les aperçoit clairement....
O joie !.... O délice sublime !....
Il faut s'arrêter un moment
Pour admirer si beau spectacle :
Le petit sur l'herbe couché,
La mère dans son habitacle,
Immobile et le cou penché !....
Elle dort.... L'heure est donc propice....
Les *affûteurs* font un signal,
Pour indiquer,—heureux auspice,—
Qu'ils vont abattre l'orignal....
Ils sont à la juste portée,
Genoux en terre et l'arc tendu....
A travers la brousse écartée,
Le trait part, frappe.... inattendu !....

Ils ont tiré leur flèche ensemble ;
D'un bond, ils s'élancent tous deux....
Mais qu'est-ce donc qui se rassemble
De si fatidique en ces lieux ?....
Au même instant, percés de flèches,
Sans proférer même un seul cri,
Les tireurs sur les herbes sèches
S'affaissent morts !.... Ils ont péri !....
Les Micmacs et les Maléchites,
Les premiers, avaient abattu
Ces belles pièces favorites ;
Et le piége était là tendu !....

Ils avaient donc, par leurs conquêtes,
Appâté les chiens d'Iroquois,
Tout comme on appâte les bêtes :
Les ours, les renards, les putois !....

Et c'est l'un d'eux, par ruse infâme,
Qui criait dans un porte-voix :
" *Tiame !.... Tiame !.... Tiame !* " ....
Comme un virtuose des bois !

Pour couronner si belle chasse,
Deux prennent la place des morts....
Montrant l'une et l'autre carcasse,
Ils donnent cours à leurs transports.

Les appelés, ivres de joie,
Ne pouvant rien voir d'anormal,
Se précipitent vers la proie,
Dans un aveuglement fatal !....

Ils croient que c'est la voix stridente
De leurs frères qui retentit :
Ils courent.... Quelle soif ardente !....
Et quel formidable appétit !....

Voilà que des flèches cruelles
Volant du bois, des alentours,
Leur font des blessures mortelles !....
C'en est fini d'eux pour toujours !

Neuf, du coup, mordent la poussière....
Ils sont, dans un instant, scalpés !....
Les autres gagnent la rivière....
Mais ils sont bientôt rattrappés !

Ils ne sont plus que dix-huit hommes,
Tout juste en face de l'îlet,
Où cadavres, sang et fantômes
Rappellent leur propre forfait !

Le voilà, l'*Ilet au massacre !*....
Eux-mêmes seront massacrés !....
Tel est le sort qu'on leur consacre....
Ils s'arrêtent désespérés.

(*Extermination*)

Dans leur fureur épouvantable,
Les alliés, la hache en main,
S'en vont, d'un cœur inexorable,
Faire ce sacrifice humain !....

On frappe, on frappe avec furie....
Les malheureux sont écrasés !....
On en fait une boucherie,
Les vainqueurs en sont épuisés !

Mais l'on se garde bien, sur l'heure,
De les tuer jusqu'aux derniers :
Il faut qu'un trophée en demeure :
On garde donc six prisonniers.

On les tuera dans une fête,
Dans un formidable banquet,
Pour donner vengeance complète
Aux mânes chères de l'îlet.

Ils périront dans les tortures,
Dans les plus cruelles douleurs :
On se rira de leurs figures,
Et l'on dévorera leurs cœurs !

Les condamnés sont mis aux chaînes,
Et tous les tués sont scalpés ;
Puis les cadavres, par douzaines,
Sont laissés là, broyés, crispés !

(*Triomphe et vengeance*)

Or dès le lendemain, ce fut grand jour de fête ;
Car avant de se séparer,
Il fallait aux amis célébrer leur conquête
Et de cruautés s'enivrer.

Des tendres orignaux la viande précieuse
Fut le gros régal du festin ;
Un autre fut de voir, en fête si joyeuse,
Les prisonniers mourants de faim !

On leur criait : " Venez admirer votre chasse
Et vous régaler de sa chair,
Vous qui tuez si bien l'orignal en carcasse,
Et possédez un si grand flair !"

Un de ces chiens fut pris et devint la pâture
Des sauvages victorieux :
Par la danse et le chant, l'insulte et la torture,
On tourmenta le malheureux !

On prolongea longtemps ses horribles souffrances...
A peine mort, on le scalpa !
Les autres, réservés pour les mêmes vengeances,
Tremblaient et gémissaient déjà.

Le plus riche butin était les chevelures
Au nombre de soixante-trois :
Le partage opéré, l'on s'en fit des parures,
En se moquant des Iroquois !

Enfin l'on partagea les prisonniers eux-mêmes :
Aux bons frères du *Petit-Saut*
Il en fut donné trois ; puis les adieux suprêmes
Se firent d'amour lé plus chaud.

On se jura, pour lors, alliance éternelle,
Traité pour la guerre et la paix ;
Les Micmacs promettant une amitié fidèle
Et reconnaissance à jamais !

Le bonheur, cependant, n'était pas sans nuage ;
Intacts n'étaient pas les lauriers :
Le Grand Chef Maléchite avait, dans le carnage,
Perdu trois illustres guerriers.

Le plus vaillant des trois, le plus digne d'estime,
Etait bien son plus jeune fils ;
Il l'avait vu tomber, héroïque victime,
Accablé par quatre bandits !

(*Fin du récit*)

Tous les fuyards d'en bas du fleuve
Se hâtèrent de revenir,
Heureux encor, dans leur épreuve,
De voir leurs misères finir.
Ils visitèrent tout en larmes,
Ces lieux si tristes maintenant....
Mais naguères si pleins de charmes !
Dans un bel endroit dominant,
On mit deux poteaux en mémoire
De ces deux massacres fameux,
Comme un monument à la gloire
Des deux peuples victorieux.
Les deux prisonniers, tout en vie,
Eurent le scalpe détaché !....

On prolongea leur agonie....
Leur corps pantelant, écorché,
Fut enfin jeté dans les flammes !

Telle est la fin de ce récit.

(*Epilogue*)

Toujours, depuis, les pauvres âmes
Des victimes de ce conflit,
Mêlent leurs sanglots et leurs plaintes
Aux bruits de la mer et des vents,
Remplissant d'horreur et de craintes
Les âmes de tous les vivants
Assez forts pour aller entendre
Les voix qui s'élèvent la nuit,
Alors que du fond de la cendre
Le feu follet brille et s'enfuit !

(*Réflexion*)

Les nations aborigènes
Vivant jadis au Canada
Nous offrent donc d'horribles scènes !....
Mais l'Evangile, en ce temps-là,
Ne projetait pas sa lumière
Sur les forêts et leurs enfants
A la peau rouge, à l'âme altière....
Ils se promenaient triomphants,
Pleins de vengeance et de furie,
Comme le tigre rugissant,
Dans une interminable orgie
D'horreur, de carnage et de sang ;
Ne cherchant qu'à s'entre-détruire,
Qu'à se dresser des guet-à-pens,
Qu'à torturer par le martyre
Tous les ennemis succombants !

Aussi, pour le missionnaire
Oh ! quel spectacle douloureux !....
Et combien vive est la prière
Qui, de son cœur, s'élance aux Cieux :

" O Jésus !.... que votre Evangile
Illumine un pays si beau,
Rende ce peuple humain, docile,
Pour en faire un peuple nouveau ! "

Déjà contre tant de carnages
On entendait crier des voix ;
Car enfin Cartier, sur ces plages,
Etait venu planter la Croix.

Et Champlain, non moins héroique,
Allait bâtir cette cité,—
Québec,—dont l'œuvre apostolique
Fut tout un monde racheté.





DEUXIÈME LÉGENDE

LE SAGAMO DU KAPSKOUC

L'AURORE ; OU L'EVANGILE PRÊCHÉ

(*Robe noire et le Sagamo*)

Quatre-vingts plus tard, les saints missionnaires
Propageaient l'Evangile en cet agreste lieu ;
Courses lointaines, faim, privations, misères,
Ne faisant qu'exalter les ouvriers de Dieu.

Que d'enfants baptisés, du milieu des Sauvages,
Au ciel étaient montés recueillir le bonheur ;
En attendant que Dieu dissipât les nuages,
Les ombres de la mort, du vice et de l'erreur !

Deux Jésuites zélés parcouraient l'Acadie ;
Mais voyant s'agrandir le champ de leurs travaux,
Un, le Père Biard, dépensa là sa vie ;
L'autre, Masse, émigra vers des peuples nouveaux.

Sur les bords enchanteurs d'une belle rivière,
Aujourd'hui la Saint-Jean, autrefois l'*Aloustouc*,
Existait en ces jours un village prospère,
A l'endroit du *Grand Saut* dit : le saut du *Kapskouc*.

Dans ce riche canton vivent les Maléchites,
Sous un vieux *Sagamo* redouté, respecté,
Tenant à sa croyance autant qu'à ses limites,
Commandant à son peuple avec autorité.

Par Henri Membertou, grand chef à l'embouchure
De la dite *Aloustouc*, les bons Pères Biard
Et Masse avaient connu cette forte nature
Et du nouveau pays et du fameux vieillard.

Quittant les Souriquois, frères des *eaux salées*,
Avec guides portant recommandations,
Père Masse trouva les tribus rassemblées
Au *Kapskouc*, centre ami des blanches nations.

Du *Sagamo* surtout l'accueil si favorable
Encouragea le Père à séjourner ici....
Après quatre ou cinq jours de connaissance aimable,
Il se mit à prêcher, à baptiser aussi ;

Priant à haute voix pour le salut des âmes
Leur révélant enfin les grâces du vrai Dieu,
Et leur faisant connaître, en paroles de flammes,
Les mystères cachés au delà du ciel bleu.

Il leur enseignait Dieu, le Créateur du monde ;
Le genre humain perdu, couvert d'iniquité ;
Puis le Verbe fait chair d'une vierge féconde,
Pour apaiser le cœur de son Père irrité ;

La crèche à Bethléem, les présents des Rois Mages,
Les miràcles du Christ, le crime de Judas,
Du Calvaire la Croix, des bourreaux les outrages,
Un Dieu mourant pour nous en ouvrant ses deux bras,

Pierre, le premier Pape, ou grand chef de l'Eglise,
Les sacrements d'amour, le baptême aux enfants,
L'Enfer, le Purgatoire et la Terre promise,
Le Ciel, séjour divin des Elus triomphants.

Tout le peuple écoutait, d'une oreille ravie,
Et le cœur palpitant d'une nouvelle ardeur :
On n'avait jamais su le pourquoi de la vie
Sa fin, son origine, avec tant de splendeur !

Tous les braves guerriers, d'apparence stoïque,
Rembrunissaient leur front au seul mot de l'Enfer :
Un ciel en haut, très bien ; mais un lieu satanique,
En bas, pour les méchants, leur semblait trop amer !

N'importe, à *Robe noire* on accourt, on s'attache....
Quel nom faut-il donner à cet ange du Ciel ?....
Le nom le plus sacré : celui de *Patliache :*
C'est un pontife, un roi, plein d'amour paternel !

En préparant ces gens aux grâces du baptême,
Le Père leur disait : " A toute vérité
Il faudra vous soumettre et croire ; il faudra même
Y conformer vos mœurs et votre volonté.

Il faut purifier les coutumes impures ;
Il faut dompter l'orgueil ; aimer notre prochain,
Même nos ennemis ; pardonner les injures ;
Confesser les péchés ; se montrer plus humain."

C'était bien là, pour eux, le côté difficile....
Scandale pour les Juifs et folie aux Gentils,
Quand la Croix apparaît, la nature vacille :
Nos instincts sont si bas et nos cœurs si petits !

Le sauvage est semblable aux pécheurs ordinaires :
Il a noble origine et viles passions :
Il connaît ces deux lois l'une à l'autre contraires :
Ou les sens ou l'esprit dictant nos actions.

Tout le monde croirait s'il ne fallait que croire.;
Mais on craint la pratique et les commandements :
Car la morale est dure et paraît illusoire
A tous les faibles cœurs pleins d'avilissements.

Aimer nos ennemis !.... Pardonner les injures !....
Le sauvage, à ces mots, ne se contenait point :
Chose impossible, absurde, à de telles natures !....
Ils en grinçaient des dents et se crispaient le poing !

Il se faisait en eux une lutte terrible....
Au fond, ils comprenaient la grandeur du conseil ;
Mais la haine, l'orgueil, l'habitude invincible,
Le diable et le vieil homme empêchaient le réveil.

Le *Sagamo,* surtout, était inabordable
Sur ce point délicat qui révoltait son cœur....
Le Père le pressait ; car si considérable
Son exemple eût paru, s'il eût changé d'humeur !

Maussade, il regardait fixement la rivière ;
Puis tourné vers le Nord, d'un air mystérieux,
Il parlait de combats, de prouesse guerrière,
Des exploits de jadis, du sang de ses aïeux.

Son agitation était grande, excessive....
Il bouillonnait alors, aux bords de l'*Aloustouc*,
Comme bouillent les flots, comprimés par la rive,
Quand ils tombent au fond du noirâtre *Kapskouc* !

Un jour, assis tous deux en face de la chute,
Le Père exhortant l'autre à savoir pardonner,
Le *Sagamo*, soudain, arrête la dispute....
Il se lève et s'écrie : " A quoi bon raisonner ?....

Car tu ne connais pas, homme aux faibles tendresses,
Tout ce que la vengeance a d'attraits pour l'esprit ;
Tu ne sais pas la haine et ses douces caresses....
Je vais donc te l'apprendre.... Ecoute mon récit.

(*Une vengeance célèbre*)

J'ai soixante-six ans.... Or avant ma naissance,
Treize ans étaient passés depuis que les Micmacs
Etaient venus vers nous, dans leur désespérance,
Attaqués et traqués par les chiens des grands lacs.

Mon père était alors le chef de la bourgade
Au pied du *Petit Saut* ; puis il avait trois fils
Qui faisaient son orgueil ; car sans nulle bravade,
Ils étaient vigoureux et guerriers accomplis.

Les Micmacs s'en venaient demander à mon père
Un renfort de salut contre les Iroquois :
Mon père, avec ses fils, partit pour cette guerre,
Espérant s'illustrer par de brillants exploits.

La campagne fut courte.. En moins de deux semaines,
Avec trois prisonniers et des scalpes nombreux,
Mon père est de retour ; mais non pas sans des peines :
Il manquait trois guerriers dans les rangs de ses preux.

Un de ces trois était son cher fils le plus jeune....
Il en vengea la mort sur deux des prisonniers :
Epuisés tous les deux de fatigue et de jeûne,
Leur âme émigra vite au district des Agniers.

Le troisième, plus lâche, ayant demandé grâce,
Dit de ses frères : “ chiens ! ”—fut par nous adopté :
Il servit comme esclave à la besogne basse,
Comme un vil animal sans cesse maltraité.

Or, au printemps suivant, des messagers, des frères,
Au nom du *Sagamo* du grand *Stadacona*,
S'en vinrent demander secours à leurs misères,
Sur les bords bien connus de la Madawaska.

On voulait entreprendre une grande campagne
Contre les Iroquois, dans leur propre pays :
De forêt en forêt, de montagne en montagne,
On requérait partout des combattants amis.

Mon père tint conseil : l'assemblée unanime
Fut d'avis qu'il fallait envoyer le secours....
Pour la première fois, quelqu'un commit le crime
De blâmer le Conseil, et cela sans détours !

Père, le croirais-tu ?.... Ce furent mes deux frères
Qui poussèrent le cri de la sédition,
Disant : “ De l'an dernier, nos peines trop amères,
Doivent nous exempter de l'expédition.”

Chacun fut étonné d'une telle bassesse....
Avec sang-froid mon père écouta ce discours....
Se levant avec calme et d'un air de tristesse,
Il dit à tout le peuple : “ Honte à moi pour toujours

J'ai perdu, l'an dernier, mon jeune fils, ma gloire ;
Je perds, en ce moment, les deux autres plus vieux....
Non, je n'ai plus de fils !.... Leur cri blasphématoire
Me les fait mettre au rang des lâches, des peureux !"

Les jeunes gens, confus et frémissants de rage,
Se sauvent, poursuivis de honteux quolibets :
Les femmes, les enfants, leur adressent l'outrage....
Leur couche fut avec l'esclave et les roquets !

Le lendemain matin, regardant vers la plage,
On vit avec stupeur qu'il manquait un canot :
L'esclave et les deux fous, ayant plié bagage,
S'étaient enfuis, la nuit, sans en dire un seul mot.

On vit alors mon père observer le silence,
Et s'en aller souvent, rêveur, au fond des bois ;
Et le peuple disait : " Son chagrin est immense :
Il ne reverra plus les beaux jours d'autrefois."

Le temps rapide fuit.... Vingt lunes écoulées ;
Et voilà qu'un canot arrive aux Iroquois ;
Trois hommes sont dedans, figures désolées,
Voyageurs éperdus.... fugitifs aux abois !

C'était là notre esclave et nos deux Maléchites :
Ils avaient comploté le projet infernal
D'aller quérir au loin ces peuplades maudites
Pour venger par un coup leur déshonneur fatal.

Aux Iroquois joyeux ils tinrent ce langage :
" Nous voulons nous venger ; venez donc avec nous !
Oui, venez avec nous assouvir notre rage :
Et nous vous le jurons, notre peuple est à vous "

Le temps rapide fuit.... Après quarante lunes,
Trente immenses canots, cent quatre-vingts guerriers,
Viennent descendre, un jour, sur les mouvantes dunes
Du lac Témiscouata, comme des carnassiers.

Ils sont conduits par qui ?.... Par nos deux Malé-
[chites !....
Où vont-ils ?.... Ruiner tout le Madawaska !....
Ils vont donc se venger !.... Ils vont donc être
[quittes !....
Car ils ont sur le cœur le Bic et Cacouina !....

Quel terrible réveil !.... Quelle horrible surprise
Ils vont faire bientôt aux gens de ces districts !....
Ils s'en frottent les mains, brûlants de convoitise,
Et se croyant déjà les maîtres du pays !

Mais en frappant les eaux de notre *Acheberache*,
Ils ne voulurent plus naviguer que de nuit....
Le jour, on est caché : puis, le soir, on détache
La flotte des canots qui descendent sans bruit.

La lune, au firmament, était alors absente :
Tout favorise donc leur sinistre dessein....
Non loin du *Petit Saut*, une halte est urgente,
Pour observer les lieux, connaître le terrain.

Les *wigwams* sont-ils là ? Tous les gens du village
Ont-ils plutôt rejoint leurs frères du Grand Saut ?....
Déserte est la bourgade !.... Aussitôt avec rage
Les deux guides s'écrient : " Regardez comme il faut !..

Ici, l'on nous chassa comme des chiens immondes ;
Là, sur l'affreux poteau, furent scalpés, brûlés
Vos frères malheureux ! ".. Puis en quelques secondes
Voilà tous les esprits enflammés, affolés !

A cause des soupçons, des mille bruits de guerre,
Tous les gens de ce lieu s'étaient réfugiés
Au village plus gros d'en bas de la rivière,
Où se trouvent unis tous nos braves guerriers.

Les deux guides disaient : " Allons avec adresse,
Et nous les tuerons tous en une seule nuit....
Allons, volons, glissons, filons avec vitesse !....
Car le *Grand Manitou* lui-même nous conduit ! "

Voilà qu'au *Petit Saut* il faut faire un portage ;
Et les précautions doivent alors doubler....
Car si l'on était vu, quel immense dommage !....
Il importe que rien ne les puisse troubler.

Père, si tu savais l'émotion poignante
Qui s'empare du cœur, quand la vengeance est là,
Toute prête à saisir, et que l'âme tremblante
A peur d'être surprise et trompée en cela !

Un arbre qui s'agite, un ruisseau qui murmure,
Un oiseau qui s'envole, un animal qui fuit,
Le son le plus léger, épouvante et torture,
Quand on marche, inquiet, dans l'ombre de la nuit.

Tous les sons, à la fois, viennent frapper l'oreille :
On les entend grossir ; c'est un bourdonnement ;
On retient notre souffle ; on écoute ; on surveille ;
Jusqu'au succès final, quel terrible moment !

On usa donc alors d'une extrême prudence....
La nuit troisième après la nuit du *Petit Saut*,
On comptait arriver.... Or la veille, en silence,
On s'était préparé tout près d'un gros ruisseau.

Les canots, cinq par cinq, étaient liés ensemble ;
Ils allaient cinq de front par six de profondeur,
Tous remplis de démons que la haine rassemble
Pour opérer un coup d'infernale noirceur.

Les deux guides disaient : " Allons avec adresse,
Et nous les tuerons tous en une seule nuit....
Allons, volons, glissons, filons avec vitesse !....
Car le *Grand Manitou* lui-même nous conduit ! "

Là bas, dans un détour subit de la rivière,
On devait débarquer à quelques trois cents pas....
Tout était calculé, mis en pleine lumière,
En dépit de la nuit et d'un ciel sans éclats.

Trois heures tout au plus intervenaient encore
Entre l'heure fatale et le moment présent....
Tout va bien.... Le vent souffle et l'eau n'est pas [sonore :
On va donc voir bientôt un peuple agonisant !

Les deux guides disaient : " Allons avec adresse,
Et nous les tuerons tous en une seule uuit....
Allons, volons, glissons, filons avec vitesse !....
Car le *Grand Manitou* lui-même nous conduit !

L'onde est comme un coursier échappant à la bride....
Mais nul, dans les canots, n'y prête attention,....
Les guides savent bien que l'endroit est perfide ;
Mais ils n'en soufflent mot, par bonne intention.

La flottille, en dansant, tombe dans le rapide....
Les Iroquois, enfin, devenus soucieux,
Disent : " N'allons-nous point choir, en bas, dans le [vide ?....
N'est-ce pas un grand saut qui mugit en ces lieux ? "..

Les guides, tout à coup, se dressent dans la foule,
Et poussent, vers les bords, un long cri déchirant,..
Infâmes ennemis, votre projet s'écroule !....
Car voici du *Kapskouc* le gouffre dévorant !....

Vous ne connaissiez pas cette chute perfide,
Ce superbe *Grand Saut* de sept fois douze pieds !
Vous ne connaissiez pas ce torrent homicide
Qui va vous engloutir, barbares meurtriers !

Le torrent est le maître.... Il est irrésistible....
Glissez, glissez, glissez, filez, filez, filez !....
Vous n'arrêterez plus, la chose est impossible !....
Tombez, tombez, tombez, allez, allez, allez !....

Sur l'une et l'autre plage,—ô spectacle féerique !—
On voit soudain briller d'innombrables flambeaux....
Ce n'est pas, chez nos gens, une terreur panique !
Ils se dressent, joyeux, agitant leurs drapeaux !

Notre peuple, Iroquois, n'est pas votre victime :
Le voilà sain et sauf : les rôles sont changés ;
Et c'est vous, maintenant, qui roulez dans l'abîme
Où courent en sursaut vos canots submergés !

Sur l'une et l'autre plage, une joyeuse foule
Fait entendre, à son tour, un long cri déchirant....
Barbares ennemis, votre projet s'écroule !....
Car voici du *Kapskouc* le gouffre dévorant !....

Vous ne connaissiez pas cette chute perfide,
Ce superbe *Grand Saut* de sept fois douze pieds !
Vous ne connaissiez pas ce torrent homicide
Qui va vous engloutir, infâmes meurtriers !

Le torrent est le maître.... Il est irrésistible....
Glissez, glissez, glissez, filez, filez, filez !....
Vous n'arrêterez plus, la chose est impossible !....
Tombez, tombez, tombez, allez, allez, allez !....

Il règne, tout-à-coup, un moment de silence....
Iroquois et nos gens, tout le monde a compris....
Un instant, sur le bord, la flottille balance....
Et puis, les voilà tous dans le gouffre engloutis ! ! !

A l'immense clameur que poussent les victimes
Répondent aussitôt les clameurs de nos gens !....
Nous voilà donc vengés par les sombres abîmes !....
Mourez comme des chiens, Iroquois outrageants ! ! !

Père, as-tu bien compris l'enivrante vengeance ?....
La voilà tout entière en de pareils exploits !....
As-tu compris ce tour, cet artifice immense,
Tous ces pièges tendus aux maudits Iroquois ?....

Mes frères s'opposant aux besoins de la guerre,
Mon père se livrant à l'indignation,
Les deux " fous " s'en allant dans la terre étrangère
Offrir aux ennemis notre perdition,

Enflammant leur fureur par leur propre colère,
Les conduisant si bien vers le but convoité,
Les leurrant jusqu'au bout... tous ces moyens, mon [Père,
Voilà ce qu'ils avaient finement comploté ! ! !

Ne m'as-tu pas parlé d'un Samson formidable
Dont la mort fut la mort de nombreux ennemis ?....
Mes frères, en mourant,—est-ce moins admirable ?—
Ont fait périr, du coup, cent quatre-vingts bandits !

Sans compter que chez eux, quand la puissante armée
Du grand *Stadacona* vint pour combattre, après,
Elle trouva d'autant leur troupe décimée,
Et la campagne fut un éclatant succès.

Mon père, soucieux, dissimulé dans l'ombre,
Avait guetté, de loin, les canots attendus....
Une certaine nuit, sur la rivière sombre,
Son œil de lynx, enfin, les avait aperçus.

Courant, comme l'éclair, avertir le village,
Il avait, tout d'un coup, divulgué son secret....
Tressaillant de bonheur, blotti sur le rivage,
Pour le fatal plongeon, tout le peuple était prêt.

Père, as-tu bien compris l'enivrante vengeance ?....
La voilà tout entière en de pareils exploits !....
As-tu compris ce tour, cet artifice immense,
Tous ces pièges tendus aux maudits Iroquois ?" —

(*Inflexibilité.*)

" O vision d'enfer!"—dit le Père, mains jointes,
Quand le chef eut fini son terrible récit....
" Tu ne comprends donc pas!... Ah! tu me désap-
[pointes"—
Reprit le *Sagamo.*—Mais le Père lui dit :

" Mon frère *Sagamo* ne doit pas prendre peine ;
Car c'est bien plutôt moi qui suis désappointé :
Je ne comprends que trop ta vengeance et ta haine ;
Toi, tu ne comprends pas ma douce charité.

Notre manière, à nous, d'exercer la vengeance
Surpasse infiniment votre mode brutal :
C'est de toujours, toujours, pratiquer la clémence,
De rendre à l'ennemi notre bien pour son mal.

Quand il veut nous tuer, nous lui sauvons la vie ;
S'il vole une tunique, on lui cède un manteau ;
A la main qui nous frappe, on dira : sois bénie :
Voilà de se venger le moyen le plus beau !"

Le *Sagamo* reprit, après un long silence :
" Quand mon père mourut, il me fit approcher :
" Jure-moi, me dit-il, haine, fureur, vengeance,
Contre tes ennemis, jusqu'au feu du bûcher ;

Jure-moi que tu veux, à ton heure dernière,
Transmettre mon esprit à ta postérité "....
Je le jurai.... Comment oserais-je, ô mon Père,
Pratiquer maintenant pardon et charité ?

Ne vois-je pas sans cesse, au-dessus de l'abîme,
Les mânes des héros, mes frères généreux ?....
Autour de mon *wigwam*, ou là-haut sur la cime,
Ne vois-je pas planer celles de mes aïeux ?

Et n'ai-je pas toujours au fond de mon oreille,
Au fond de mon esprit, comme au fond de mon cœur,
Cette voix, cet instinct, qui jamais ne sommeille,
Plaçant dans la vengeance un suprême bonheur ?

Est-ce que je pourrais oublier tant de choses ? "—
" Oh ! oui, tu le pourrais, si tu voulais bien fort !...
A la grâce de Dieu sans cesse tu t'opposes !....
Pour que Dieu nous bénisse, il faut faire un effort !

Ne faut-il pas plutôt oublier ces misères
Qu'oublier Jésus-Christ expirant sur la croix ;
Ce grand Dieu qui, sensible à nos humbles prières,
Pardonne des milliers, des millions de fois ? "—

“ Mon Père, ton discours est vraiment admirable ;
Que ne l’est-il autant sur le séjour des morts !
Car le vrai Ciel, pour moi, c’est la chasse agréable
Où vont tous les esprits dégagés de leur corps !

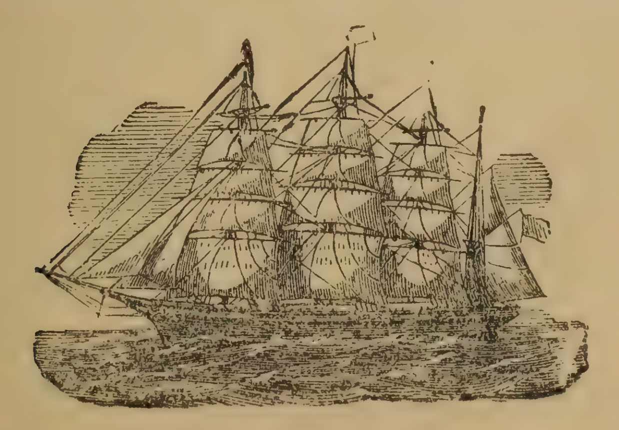
Ton Ciel n’est pas le mien : il ne saurait me plaire :
Je veux à mes aïeux être uni pour toujours ! ”—
“ Oui, mon Ciel est le tien : il peut te satisfaire :
Tous les bonheurs sont là, dans nos vastes séjours !

Eux-mêmes, tes aïeux, sont déjà là sans doute :
Tu les retrouveras dans cet unique Ciel :
Désir et bonne foi, pour eux, furent la route
Qui les fit parvenir au royaume éternel.”—

Alors, le *Sagamo* réfléchit et soupire....
“ Père, dit-il, tu peux prêcher, faire le bien :
Chacun doit se soumettre à la voix qui l’inspire :
Moi, je ne suis pas prêt à me faire chrétien.”

(*Réflexion*)

Sur des rocs durs tombait la divine semence....
Mais le Père zélé poursuivit ses travaux....
Le grand jour était proche où, pour la renaissance,
Allaient tomber des yeux les funestes bandeaux.





TROISIÈME LÉGENDE

L'OUTIKOU DES MÉCHINS
LE JOUR, OU L'ÉVANGILE ACCEPTÉ

(*Epoque dont il s'agit*)

Depuis que l'Evangile, au sein des Maléchites,
Comme un astre, a jeté ses rayons lumineux,
On a vu cinquante ans s'écouler ; et les suites
Sont chose belle à voir chez ces peuples heureux.

On a semé le sang, les travaux, les souffrances ;
On cueille enfin des fleurs, et même de beaux fruits
On s'applique partout, redoublant d'espérance,
A policer les cœurs qu'on a d'abord instruits.

On avait triomphé des plus rudes épreuves :
En vain les Iroquois, ouragans menaçants
Sans cesse déchaînés dans les bois, sur les fleuves,
Pourchassaient-ils à mort tous les chrétiens naissants.

Jogues, Brébeuf, Garnier, Lalemand et Lalande,
Et vous aussi, Goupil, Chabanel, Daniel,
C'est alors, saints martyrs, que vous fîtes l'offrande
De votre noble sang répandu pour le Ciel.

L'Huronne nation, la fidèle alliée,
Succombant à la fin, n'existait presque plus ;
On avait vu cent fois : mission balayée,
Massacre universel, villages disparus.

Que de fois, en dépit de la moisson bien grande,
Des postes promettants restaient sans moissonneur !..
On voyait des tribus, sublime propagande,
Se faire les hérauts de la Croix du Sauveur.

Les peuples baptisés, en fervente prière,
Demandaient le salut des peuples ennemis,
Et cessaient d'infliger aux prisonniers de guerre
Les supplices cruels par l'usage permis.

Ces jours de nos aïeux sont nos temps héroïques :
La foi se propageait en dépit de l'enfer ;
On voyait éclater les vertus angéliques ;
Le dévoûment, partout, brillait comme l'éclair.

Laval, en ce temps-là, cet apôtre sublime,
Venait se dévouer au royaume nouveau ;
On voyait arriver, superbe et magnanime,
La troupe Carignan à l'illustre drapeau.

Les Iroquois, devant les armes de la France,
Reculèrent vaincus en demandant la foi :
Epoque de bonheur et de reconnaissance,
Où tout vivait " pour Dieu, pour l'Eglise et le Roi ! "

Autre accomplissement de la grande promesse :
" Les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais !"....
L'Eglise, en liberté, se prodigue et s'empresse
De répandre partout son amour et sa paix.

La nation Micmac, aussi la Maléchite,
Faisaient dans la vertu de rapides progrès ;
Le prêtre leur faisait rare et courte visite,
Mais la Croix les guidait à travers les forêts.

(*Les Méchins*)

De Québec on voit deux braves missionnaires,
Croix, Evangile en mains, partir pour Tadoussac :
Un, vers les Montagnais aux figures austères,
L'autre, vers le canton Maléchite-Micmac.

Le but de ce dernier étant la Gaspésie,
Il se fait, tout d'abord, conduire à Cacouina ;
A ce poste, il engage une équipe choisie
Capable de guider au bout du Canada.

Un des rameurs était chrétien ; l'autre infidèle ;
En canot maléchite on était transporté ;
Car ce village était de la race immortelle
Dont l'exploit au *Kapskouc* sera toujours chanté.

L'infidèle avait peur d'accepter le baptême....
Il connaissait fort bien les grandes vérités ;
Il ne s'y rendait pas ; il y croyait quand même,
Le cœur toujours rempli d'embarras prétextés.

Il écoutait le Père en respect, en silence,
Et priait avec lui, matin, soir, près du feu ;
Mais quand on le pressait avec plus d'insistance,
Il demandait toujours d'attendre encore un peu.

On voyagea cinq jours par un temps magnifique ;
Sur le soir du cinquième, on vit le ciel brunir,
Annonçant, pour la nuit, un orage électrique
Aussi prompt à passer que rapide à venir.

Déjà l'on traversait, en serrant le rivage,
Cet endroit de terreur : *le passage aux crapauds*,
Où de sombres rochers représentent l'image,
Les trait bien dessinés de ces vils animaux.

On arrive aux îlets redoutés du sauvage,
Délicieux pourtant : *les îlets des Méchins !*. . . .
Que sont-ils ?. . . . Deux rochers, assez près du rivage
Laissant, en eau profonde, un chenal aux marins.

La plage, droit en face, est belle, sablonneuse ;
La montagne s'élève en gradins réguliers ;
Un ruisseau qui descend, de fraîcheur merveilleuse,
Fournit une eau limpide aux passants fatigués.

(*Outikou*)

C'est là, que pour la nuit, on fit halte au voyage. . . .
Nonobstant la beauté de ce poste enchanteur,
On entendit gémir l'infidèle sauvage,
Comme devant la mort gémit un malfaiteur.

Le Père, affectueux, demande avec surprise
Au chrétien : " Qu'a-t-il donc ?"—" Il a peur d'*Outi-*
[*kou*,"—
Lui répond celui-ci, dans sa verte franchise,
Ayant l'air de penser que l'autre est un peu fou.

Mais qu'est-ce qu'*Outikou ?*.... Dis-le moi, je t'en [prie "—
" Père, c'est le Géant, la terreur de ces lieux....
Car il semble toujours menacer notre vie,
Quand il sort appuyé sur son gros pin noueux."—

" Sauvage maladroit, dit le Père en lui-même :
Ce monstre imaginaire, il tremble devant lui ;
Tandis que le vrai monstre, à la malice extrême,
Le Géant de l'enfer, il n'en a nul souci !....

C'est bien lui, le Démon, qu'*Outikou* représente :
Un horrible génie, un principe de mal....
Tout peuple de la terre, en effet, nous présente
Satan, l'ange déchu, comme un être fatal."—

" Père, dit le chrétien, quiçonque a le baptême
N'a rien à redouter de ce Roi des Géants :
Le Bon Dieu nous protège ; oui, le Bon Dieu lui-même
Repousse loin de nous le Méchant des Méchants."

(*Pendant l'orage*)

Sur ses *pinces* planté, le canot au rivage
Reposait pour la nuit, près d'un feu pétillant ;
Il était retenu par des bois d'*atterrage*,
Pour ne pas donner prise à la force du vent.

On voyait de ce feu les flammes jaillissantes
Projeter tout autour leurs sinistres lueurs,
Donnant plus de relief aux ombres menaçantes,
Aux grondements du ciel, aux funèbres noirceurs.

Assis autour du feu, le Père et les sauvages
Tranchaient en clair-obscur sur la sombre forêt :
On suivait, d'œil hagard, ces blafardes images ;
Le cœur devenait triste et l'esprit inquiet.

On mangea ; puis l'on fit à genoux la prière....
Voilà qu'une bourrasque, une saute de vent,
Soulève les tisons en gerbes de lumière....
Puis le feu s'éparpille et s'éteint brusquement !

Cet accident rendit les cœurs encor plus tristes....
L'orage allait tomber : on s'empresse aussitôt,—
Voyageurs en danger sont vite réalistes,—
De se blottir au mieux sous le toit du canot.

Enfin l'orage éclate à grands coups de tonnerre....
Les éclairs jouent au ciel ; et la pluie en torrents
S'abat comme du plomb ;.... l'eau coule sur la terre ;
Nos hommes sont mouillés de filets pénétrants.

(*Le moment décisif*)

Par un enchantement subit de la nature,
Bientôt finit l'orage et la foudre et l'éclair....
On se sèche ; on répare un peu la couverture....
C'est le temps de dormir au parfum du bon air.

Un d'eux ne dormait pas : le sauvage infidèle !
Son cœur bouleversé n'avait pas de repos....
L'angoisse, la terreur, de son âme rebelle
Faisait trembler encore et sa chair et ses os !

Un cri se fait entendre ; et le missionnaire,
Attiré par un bras, se lève avec effroi :
C'était notre payen criant d'une voix claire :
" Père ! Père ! Au secours ! Vite, baptise-moi ! "—

" Que s'est-il donc passé, cher ami ?"—dit le' Père.—
" C'est le cri d'*Outikou*, le cri qui fait. .périr !. . . .
Je l'entends, le Méchin ! il gronde avec colère ;
Et même je l'ai vu !. . . . Père, je vais mourir !. . . .

Oui, je l'ai vu descendre à travers la montagne :
Il a senti sauvage, ici, non baptisé. . . .
Le voilà !. .Le voilà !. .Son bâton l'accompagne !. . . .
Baptise-moi !. . . . Sinon, je vais être écrasé ! "—

" Oh ! tranquilise-toi, lui répondit le Père :
Ne crains pas *Outikou* : je suis plus fort que lui :
Je te protègerai, moi, le missionnaire,
Et puis tu recevras le baptême aujourd'hui.

Mais dors en attendant ; et par la pénitence,
Prépare enfin ton âme à ce grand sacrement ;
Demande à Dieu pardon pour tant de résistance
Que tu fis à ma voix jusqu'au dernier moment."

(*La conversion*)

Le sauvage, calmé, sommeille près du Père. . . .
Mais au petit matin, encore tout ému,
Aussitôt que fut faite, en commun, la prière,
" Robe-noire, dit-il, viens voir ce que j'ai vu.

Vois ce grois pin noueux, penché sur les abîmes :
C'est le pin d'*Outikou*, formidable bâton,
Avec lequel il marche, en quête de victimes....
Fuyons, Père, fuyons, cet horrible canton! "

"Ce bâton d'*Outikou*, dit bravement le Père,
Oh ! nous allous l'abattre et le changer en croix :
La Croix, bâton du Dieu qui sauve et régénère,
Va chasser loin d'ici le Méchant que tu vois."

Le Père baptisa le fervent néophyte
Qui n'aurait pu jamais se calmer autrement,
Et qui pleurait enfin de n'avoir pas plus vite
Profité du bonheur de ce doux sacrement.

Le pin fut renversé. Là-haut, sur la montagne,
Une croix se dressa, les deux bras étendus,
Protégeant la forêt, le fleuve, la campagne,
Et pointant vers le Ciel, vers Dieu, vers les élus.

(*Epilogue*)

Oncques, depuis ce jour, le géant de malice
Ne reparut aux yeux des voyageurs en paix :
La croix est toujours là, salutaire et propice,
Répandant sur ces lieux les célestes bienfaits.

Dès la conversion du sauvage infidèle,
Au lieu d'*Anse aux Méchins*, ce fut l'*Anse à la Croix* :
Immortel souvenir de l'histoire si belle
Des travaux, des combats, des vertus d'autrefois.

“ L’*Outikou* malfaisant, nous disent les sauvages,
Expulsé comme un chien, s’est enfui vers le Nord :
Là seulement il peut exercer ses ravages,
Où l’on n’adore point le Dieu suprême et fort.”

Puisse-t-il être enfin de ces froides limites,
Et de tous lieux, chassé jusqu’au fond des Enfers!
Puisse enfin l’Evangile, aux infinis mérites,
Faire régner partout le Dieu de l’univers !



TROISIÈME PARTIE

HYMNES ET CANTIQUES

SUJETS TRAITÉS :

JÉSUS ; L'EUCHARISTIE ; LA PENTECÔTE ; LA SAINTE VIERGE ; SAINT JOSEPH ; SAINTE ANNE.



PLUS PRÈS DE TOI, MON DIEU

[Le cantique protestant *Nearer, My God, to thee*, quoique renfermant de grandes beautés, ne peut avoir accès dans nos églises catholiques. Mais l'on peut, sans doute, chanter avec profit, sur le même air, l'imitation que j'en ai faite.]

I

Je chante avec transport
Jésus mon Roi,
Fallût-il par ma mort
Prouver ma foi !
En tout temps, en tout lieu,
Telle est, telle est ma loi :
Plus près de toi, mon Dieu,
Plus près de toi.

II

Errant et voyageur,
Le jour, la nuit,
J'observe avec ardeur
L'astre qui luit :

Cet astre est mon Sauveur !
Telle est, telle est ma loi :
Plus près de toi, Seigneur,
Plus près de toi !

III

Je veux pour tout bonheur
Voir l'Eternel !
Que tous mes pas, Seigneur,
Tendent au Ciel !
Je n'ai point d'autre vœu !
Telle est, telle est ma loi :
Plus près de toi, mon Dieu,
Plus près de toi !

IV

De vous perdre, ô Jésus !
J'ai tant d'effroi !
Au nombre des élus
Recevez-moi :
Vers vous vole mon cœur !
Telle est, telle est ma loi :
Plus près de toi, Seigneur,
Plus près de toi !





O DIEU D'AMOUR !

CANTIQUE A L'EUCHARISTIE

[Il existe quelque part un cantique de ce genre. On le chantait jadis au collège de St-Hyacinthe. Il n'est resté dans ma mémoire que le deuxième couplet. Pour avoir le cantique en entier, j'ai donc dû composer les quatre autres couplets des cinq que l'on va lire.]

O Dieu d'amour ! Jésus Eucharistie,
Nous te croyons présent sur cet autel ;
Nous t'adorons, auguste et sainte Hostie,
Avec les saints et les anges du Ciel.

“ O Dieu d’amour ! caché dans ce mystère,
Notre bonheur est d’être à tes genoux.
Pour nous sauver, tu descends sur la terre ;
Pour nous bénir, tu reviens parmi nous.”

O Dieu d’amour ! abîme de clémence,
Toi qui mourus pour les pauvres pécheurs,
Vois nos regrets, vois notre pénitence ;
Entends nos cris, nos sanglots et nos pleurs.

O Dieu d’amour ! toi qui ravis nos âmes,
Détache-nous de ce monde trompeur ;
Donne à nos cœurs des élans et des flammes ;
Fais-nous mourir de transport et d’ardeur

O Dieu d’amour ! quand verrons-nous ta Face,
Quand verrons-nons ta divine beauté ?
Tout ici-bas s’évanouit et passe ;
Mais toi, Seigneur, c’est pour l’éternité !





JAM CHRISTUS

HYMNE DE LA PENTECÔTE

Déjà le Christ près de son Père
Avait pris place dans le Ciel,
Suppliant l'Amour Eternel
De venir embraser la terre.

Et ce grand jour arrive enfin,
Après les jours de la retraite,
Où la grâce la plus parfaite
Va retremper le genre humain.

Dès les premiers feux de l'aurore,
Les disciples sont là, priant ;
Un bruit soudain, terrifiant,
Annonce le Dieu qu'on implore.

Reflets des divines splendeurs,
Voilà que des langues de flammes
Viennent régénérer les âmes,
Remplir les esprits et les cœurs.

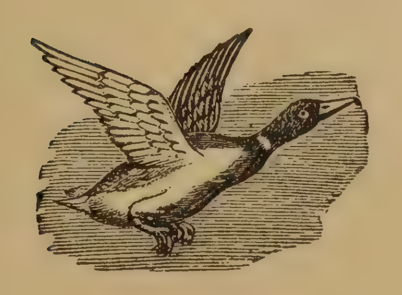
Les apôtres, ravis de joie,
Enflammés par le Saint-Esprit
D'un zèle ardent pour Jésus-Christ,
S'en vont, le prêchant sur la voie.

Voyez quel immense concours !
Grecs, Romains, Juifs, Parthes, Barbares..
De toutes ces foules bizarres
Sont compris les mêmes discours.

Au dire des Juifs incrédules,
Les apôtres sont enivrés ;
Mais eux-mêmes, dénaturés,
Se montrent vains et ridicules.

Par des prodiges éclatants,
Par les oracles des prophètes,
Pierre confond et rend muettes
Les voix de ces Juifs insultants.

Rendons gloire à Dieu notre Père,
Au Fils Jésus ressuscité,
A l'Esprit dont la charité
Renouvelle aujourd'hui la terre.





BEATA NOBIS GAUDIA

HYMNE DES LAUDES DE LA PENTECÔTE.

———

Enfin la course de l'année
Nous ramène cet héureux jour,
Où l'Esprit de paix et d'amour
Confirme notre destinée.

Le Paraclet vient comme un vent
Sous forme de langues brûlantes,
Au fond des âmes jubilantes
Allumer un zèle fervent.

Ouvrant la bouche, les diciples
En toute langue sont compris :
Tous les peuples sont là, surpris
Devant ces prodiges multiples.

Les merveilles dn Saint-Esprit,—
Non les délires de l'ivresse,—
Eclatent suivant la promesse
Qu'en avait faite Jésus-Christ.

O Dieu plein de miséricorde !
Faites, nous vous en supplions,
Que l'Esprit-Saint avec ses dons
Remplisse notre âme et déborde !

Par ces dons brillants et vainqueurs,
Que notre iniquité s'efface ;
Qu'au péché succède la grâce ;
Que votre âmour brûle nos cœurs !

Rendons gloire à Dieu notre Père,
Au Fils Jésus ressuscité,
A l'Esprit dont la charité
Renouvelle aujourd'hui la terre.





Pureté et beauté de la Sainte Vierge



[Le premier couplet de ce cantique est connu ; il n'est pas de moi. Il est très beau comme sentiment et comme poésie Mais les autres couplets étant plus ou moins défectueux, j'ai songé à les remplacer par d'autres rendant meilleure justice au thème annoncé par le premier,—thème éminemment fécond et gracieux, qui consiste à déclarer la pureté et la beauté de Marie supérieures à toutes les puretés et beautés de la création.]

I

Vous êtes plus pure, ô Marie
Que le cristal de l'eau
Et le charmant ruisseau
Qui coupe la prairie
D'un sillon argenté
N'égale pas votre beauté
Tendre Marie,
Mère chérie !

II

Vous êtes plus pure, ô Marie
Que perle et diamant
Le rubis si charmant
L'or que le monde envie
D'un désir exalté,
N'égalent pas votre beauté
Tendre Marie,
Mère chérie !

III

Vous êtes plus pure, ô Marie
Que l'arbre verdoyant ;
Le bocage attrayant,
La campagne embellie
De gazon velouté,
N'égalent pas votre beauté,
Tendre Marie,
Mère chérie !

IV

Vous êtes plus pure, ô Marie,
Que la brise du soir ;
Le printemps plein d'espoir,
La terre réjouie
Des bonheurs de l'été,
N'égalent pas votre beauté,
Tendre Marie,
Mère chérie !

V

Vous êtes plus pure, ô Marie,
Que le parfum des fleurs ;
Le lis et ses splendeurs,
La rose épanouie,
Le fruit le plus vanté,
N'égalent pas votre beauté,
Tendre Marie,
Mère chérie !

VI

Vous êtes plus pure, ô Marie,
Que l'aurore du jour ;
Les matins pleins d'amour,
Si prodigues de vie,
D'arôme et de santé,
N'égalent pas votre beauté,
Tendre Marie,
Mère chérie !

VII

Vous êtes plus pure, ô Marie,
Que l'air frais du vallon ;
Le brillant papillon,
Par son aile fleurie,
Sa légère gaité,
N'égalent pas votre beauté,
Tendre Marie,
Mère chérie !

VIII

Vous êtes plus pure, ô Marie,
Que l'oiseau gracieux ;
Les chants mélodieux
De la grive attendrie,
Du serin enchanté,
N'égalent pas votre beauté,
Tendre Marie,
Mère chérie !

IX

Vous êtes plus pure, ô Marie,
Que l'azur de la mer ;
Les flammes de l'éclair,
La rosée et la pluie,
L'arc-en-ciel dilaté,
N'égalent pas votre beauté,
Tendre Marie,
Mère chérie !

X

Vous êtes plus pure, ô Marie,
Que le bleu firmament ;
Le monde en mouvement,
Dans sa douce harmonie,
Dans son immensité,
N'égale pas votre beauté,
Tendre Marie,
Mère chérie !

XI

Vous êtes plus pure ô Marie,
Que l'étoile des cieux ;
Le soleil radieux,
La lune qui varie
En grandeur, en clarté,
N'égalent pas votre beauté
Tendre Marie,
Mère chérie !

XII

Vous êtes plus pure, ô Marie,
Que les saints pleins d'ardeur ;
Des prêtres la grandeur,
Des savants le génie,
Des rois la majesté,
N'égalent pas votre beauté,
Tendre Marie,
Mère chérie !

XIII

Vous êtes plus pure, ô Marie,
Que les anges de Dieu ;
Dans ses transports de feu,
Le Ciel même s'écrie :
Votre Fils excepté,
Rien n'égale votre beauté,
Tendre Marie,
Mère chérie !





Chant de la Sainte Vierge pour endormir l'enfant Jésus.



[Comme le précédent, ce cantique populaire, quoique sublime dans sa conception, est très imparfait dans sa forme connue. On trouvera, dans le développement que je lui ai donné, un épanchement complet du cœur de la Sainte Vierge, tout-à-fait approprié à la circonstance. Car la Sainte Vierge, endormant l'Enfant Jésus, devait naturellement, dans son cantique, exprimer d'abord la tendresse de son amour, puis son anxiété à l'égard de l'avenir, enfin son union intime avec le Sauveur du monde et sa résignation parfaite à la volonté du Père Suprême.]

Suspendant leurs flots d'harmonie,
Les Cieux étonnés se sont tus :
Car la douce voix de Marie
Chante pour endormir Jésus.

Dors, mon Enfant, clos ta paupière,
Repose en mes bras tendrement :
Dors, dors sur le sein de ta mère,
Enfant si noble et si charmant !

Enfant que j'aime et que j'adore,
O Fils de Dieu, mon divin Roi !
Ne vois-tu pas le Ciel encore ?
Le Ciel n'est-il pas avec toi ?

Hélas ! je sais ta destinée :
Tu n'est venu que pour souffrir....
Et moi, serai-je condamnée
A te voir souffrir et mourir ?

O cher Agneau, douce victime,
Reste en mes bras toujours petit....
Préserve-moi de cet abîme
Où mon cœur tombe et s'engloutit !....

Restons plutôt dans cette étable
Avec les bergers purs et bons :
Oh ! combien serait agréable
Notre vie en ces régions !

Vivons toujours loin du Calvaire,
Toujours loin de Jérusalem :
Aux bourreaux je puis te soustraire
En te cachant à Bethléem !

Mais que dis-je, Enfant adorable ?
L'amour égare mon esprit !....
De résister suis-je capable
A ton sort tel qu'il est écrit ?

Je me résigne à mon partage,
A tous les maux que j'entrevois ;
Mon cœur s'armera de courage
Pour te suivre jusqu'à la croix !

Puisque ta mort est nécessaire
Au salut de l'humanité,
Verse ton sang sur le Calvaire,
Et que l'homme soit racheté.

A tes indicibles souffrances
Unissant mes propres douleurs,
Je soutiendrai les espérances,
Les efforts des pauvres pécheurs.

A la volonté de ton Père
Je suis donc soumise avec toi :
O mon cher Fils, aide ta mère :
J'ai besoin de force et de foi !





Cantique a St. Joseph.

[Le refrain de ce cantique est connu. Il est très bien. Les couplets, au contraire, pouvant être améliorés, je leur ai substitué ceux de ma composition. La même remarque s'applique au refrain et aux couplets du cantique suivant.]

Chantons la grandeur et la gloire
De Joseph au plus haut des cieux :
C'est le Juste dont la mémoire
Vit toujours en nos cœurs joyeux.

REFRAIN

Volez (bis), anges du sanctuaire,
A Joseph au plus haut des cieux ;
Offrez de notre humble prière
Les accents, l'hommage et les vœux.

Joseph, du Sauveur sur la terre
N'es-tu pas le noble tuteur ?
De l'admirable Vierge-Mère
N'es-tu pas le saint protecteur ?

Joseph, dans ta modeste vie,
Nous voyons toutes les vertus !
Tu suis l'exemple de Marie,
Tu te rends semblable à Jésus.

Joseph, ô glorieux modèle,
Nous te suivrons à notre tour :
Et notre cœur, à Dieu fidèle,
Brûlera du céleste amour.





Autre Cantique à Saint Joseph.

Joseph, chaste époux de Marie,
Père nourricier de Jésus,
Nous voulons contempler ta vie
Miroir de toutes les vertus.

REFRAIN

Nous viendrons, aimable père,
Vous présenter chaque jour,
Avec notre humble prière,
Le tribut de notre amour.

Ton lis qui fleurit dans le temple
Te joint à la Mère de Dieu :
Vous allez vous soumettre ensemble
Aux ordonnances du Saint Lieu.

A Nazareth, c'est l'innocence,
Le travail, la paix, la douceur ;
Et c'est aussi l'humble croyance
A l'ange envoyé du Seigneur.

A Bethléem, c'est le courage,
C'est l'héroïsme de la foi :
Dans son misérable entourage
Tu reconnais ton Divin Roi.

Quand tu fuis en terre étrangère,
Quelle aimable soumission !
Tu couvres l'Enfant et sa Mère
De ta noble protection.

Revenant de la ville sainte,
Tu perds, tu retrouves Jésus :
D'amour, de douleur et de crainte
Mère et père sont confondus.

En quelle auguste compagnie
Tu quittes ce monde mortel !
C'est entre Jésus et Marie
Que tu t'élances vers le Ciel !

Là-Haut, que ta gloire est sublime,
Intendant chéri du Seigneur !
Le Ciel, d'un concert unanime,
Proclame à jamais ta grandeur.

Pour nous, mortels, c'est ta puissance
Qui nous offre le plus d'attraits :
Réponds à notre confiance,
Et comble-nous de tes bienfaits.





Hymne à
Sainte Anne, Patronne du Canada.

Nos ancêtres fameux, poussés par leur vaillance,
Par la vertu de leur grand cœur,
Quittèrent sans faiblir le beau pays de France,
Bravant la mer et sa fureur :
Et dans ce nouveau monde, à la rive sauvage,
On les vit aborder un jour,
Leurs navires portant de Sainte Anne l'image,
Leur âme portant son amour !

Ah ! c'est que maintes fois, dans son humble chapelle,
Priant et pleurant à ses pieds,

Ils avaient reconnu la bonté maternelle
De la Reine des nautonniers :
Cette admirable foi les inspirait encore
Dans leurs élans vers d'autres cieux,
Tant ils voulaient, chrétiens, voir se lever l'aurore
De l'ère chrétienne en ces lieux.

Ils voulaient, en fondant cette noble patrie
Sur leur chère dévotion,
En faire pour toujours une terre pétrie
De pieuse religion....
Sainte Anne à l'avant-garde ! — Et leur âme héroïque
Se retrempant dans cet espoir,
Le Canada, pour eux, remplaça l'Armorique
Qu'ils ne devaient jamais revoir.

Ils ne perdirent point, ces croyants des Bretagnes
Leur douce Patronne d'Auray :
Ils la virent encor dominer leurs campagnes,
Au sanctuaire de Beaupré....
Nous, fils de ces dévots, de ces preux d'un autre âge
Soyons maintenant généreux :
Gardons avec fierté cet antique héritage :
Ce culte saint et glorieux.

Héritiers de leur foi comme de leur mémoire,
Ayons leur esprit et leur cœur ;
Aimons Dame Sainte Anne et proclamons sa gloire
Avec tendresse, avec bonheur.

L'éclat de son amour en notre âme fervente
Sera toujours un feu d'espoir ;
Et son nom, pour nos yeux, comme une étoile ardente
Brillant, la nuit, dans un ciel noir.

Quand nous invoquerons cette mère chérie
Pour le salut de nos esquifs,
La mer apaisera sa houle et sa furie ;
Elle aplanira ses récifs.
Et quand nous toucherons à la plage bénie
Où nous attendent nos aïeux,
Notre bonne Sainte Anne et la Vierge Marie
Nous introduiront dans les Cieux !



TABLE DES MATIERES

PAGES

A mon pays.......................... 7

PREMIÈRE PARTIE

Poésies Religieuses

A Jesu Christo ineuntis sæculi auspicia....... 11
Voix la plus puissante et voix la plus exquise.. 14
Existence de Dieu...................... 17
Voix de l'univers proclamant l'existence de Dieu 18
Immensité dans l'univers................ 25
Voix de Dieu proclamant lui-même son existence 33
Symbolisme de la nature.................. 98
Le péché originel........................ 127
La mort.................................. 131

DEUXIÈME PARTIE

Poésies Patriotiques

Vie de Saint Jean-Baptiste................ 147
La Saint Jean-Baptiste, Hymne pour la fête nationale des Canadiens-Français...... 169
Trois légendes indiennes.................. 173
L'Ilet au massacre...................... 175
Le *Sagamo* du Kapskouc............... 203
L'*Outikou* des Méchins............... 218

TROISIÈME PARTIE

Hymnes et Cantiques

PAGE

Plus près de toi, mon Dieu 228
O Dieu d'amour ! 230
Jam Christus 232
Beata nobis gaudia 234
Pureté et beauté de la Sainte Vierge 236
Chant de la Sainte Vierge pour endormir l'Enfant Jésus 242
Cantique à Saint-Joseph 245
Autre cantique à Saint-Joseph 247
Hymne à Sainte-Anne, patronne du Canada ... 250

